An abstract painting featuring a large tree on the right side with a trunk and branches rendered in vibrant, multi-colored strokes of red, orange, yellow, and blue. The background consists of horizontal bands of color, including shades of yellow, pink, orange, and various tones of blue and purple, creating a layered, atmospheric effect.

Le Journal à Sajat

Lien avec les Amis de la Poésie à Montmartre

N° 130 – Février 2025



Adhésion annuelle 10€

€ (adhésion site)

AVANT-LYRE

Enfin paraît le N°130 de votre revue, la poésie toujours à l'honneur.

Vous êtes nombreux à participer, ce qui me réjouit. Des plumes nouvelles nous rejoignent. Il faut remarquer la diversité des styles et des inspirations, la beauté des poèmes. Chaque auteur est différent, apportant sa propre richesse et son imaginaire dans l'écriture.

Que la forme soit classique ou libre, le poète montre dans son expression la beauté et le respect de la langue française et de l'art poétique qu'il défend. Les peintres, dessinateurs, photographes œuvrent ensemble dans ce numéro....

Si la poésie stimule les émotions, l'esprit autant que le cœur s'ouvrent devant elle, à la lecture, à l'écoute des vers, à l'écriture également.

Dans ce numéro les vers rimés côtoient les vers en prose. ... Soyez libres d'interpréter la poésie selon les ressentis de votre âme, selon l'instant de votre sensibilité, le moment de votre rêve,

Et laissez l'inspiration guider votre plume pour de nouveaux poèmes...

Vous pourrez découvrir les dernières publications dont celles des Editions Thierry Sajat....

Bon vent à la Poésie.....

Thierry SAJAT

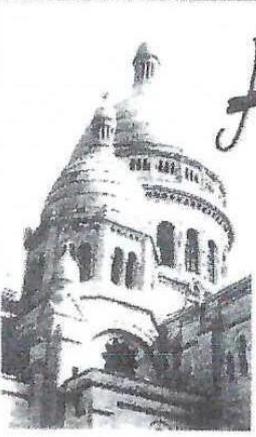
ANTHOLOGIE HOMMAGE

*à Verlaine et / ou Rimbaud
avec concours des plus beaux poèmes, tous styles confondus*

Sous le parrainage de Johanne Hauber Bieth, poète au féminin

Les Editions SAJAT vous proposent une aventure poétique autour de deux enfants terribles de la poésie française : Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, en leur dédiant vos poèmes (à l'un ou à l'autre ou aux deux). Entre leur rencontre littéraire, leur vie tumultueuse, leur talent mais aussi leurs excentricités, que de sujets d'inspiration pour vos plumes.

**Voir note pour informations et inscription
avant table des poèmes**



Les Amis de la Poésie
en Île-de-France

à
La Crémaillère

Place du Tertre - Paris 18^{ème}

Récital poétique le 1^{er} jeudi de chaque mois de 10 H à 12 H
De 12 H à 16 H Déjeuner convivial et disert
pour ceux qui le souhaitent

Animation : Roland Jourdan - Thierry Sajat - Yves Tarantik

Thierrysajat.editeurrange.fr - Tel 06 88 33 75 24



À PAUL FORT



« mon âme paysanne est ma seule richesse »

Avec son écharpe, son béret,
le soleil de son amitié,
au seuil de son grand sourire
rayonne ce beau délire,
en bavardages, pas très sages,
dans sa folie de poésie.
À Montmartre ou à Montparnasse,
sur sa colline à Montlhéry,
sa chaleur sait nous rassembler
de son souffle d'humanité !

Marie-Thérèse ARNOUX

ILLUSION D'OPTIQUE

Vos présences qui se dissipent
Brefs fantômes de lumière
Toujours remailler
Le nimbe vibrant du monde

Raymonde FERRANDI
Lisières, ed Thierry Sajat, 2024

L'HOMME DEVANT LA MER

Pourquoi n'ai-je pas entendu les flots,
avais-je donc trop écouté la vague ?
Les rayons de l'une comme grelot
tinte dans la crique où l'esprit divague.

Une ramure presque frémissante
abritait l'obscurité de la nuit
et l'aube toute proche, haletante
nouait des gerbes de calme et de bruit.

Nos masques de chair sont nos boucliers,
nous sommes leurs pantins en exercice,
à combien voudrions-nous oublier
sous ce taffetas notre précipice.

Océan, pour toi l'homme est un vaurien,
ses mains cependant sont aussi caresse,
oui son orgueil se veut jupitérien,
sa puissance est une sorte d'ivresse.

Robert-Hugues BOULIN

DU TEMPS DE CARÊME

Vendredis annoncés...
Crécelle au poissonnier
Vent du Nord iodé
Sur place débarqué
Amenait la marée.

L'horizon entr'ouvert
Mi-carême masquée
Et les crêpes sautées
Dans la poêle beurrée

Bien des œufs quemandés
Par les fermiers donnés
Pain-perdus retrouvés
Pâques carillonnées
L'hiver s'est retiré.

DE L'AUTOMNE

L'automne est installé
Derrière le fermier
Les patates glanées
Dans le sac emporté.
Usage respecté

Le jour de la rentrée
De l'octobre premier
Les amis retrouvés
Aux beaux ciels tourmentés
Le tilleul ramassé.

La Toussaint est fêtée
Ancêtres vénérés
Les tombes décorées.
De fleurs ensoleillées
En brouette apportées.

Extraits de *Comptines d'ici* - Louise ROUSSILLON

JE TE RÊVE D'AMOUR

Je te rêve d'amour dans mes soirs interdits,
Une ombre sur le cœur, un silence de plume
Entre les doigts du vent sous un ciel d'organdi
Plus bleu que le lilas dans tes yeux dont s'allument

Mes sensuels espoirs à fleur de paperolles,
Des premiers mots de lune composés pour toi
Sur la page des nues, musiques et paroles
Comme aux temps merveilleux des poèmes courtois.

Je te rêve d'amour depuis la rose rouge
Qui habille ton corps quand tu dis des poèmes,
Sur la scène, au théâtre ou ailleurs, et que bouge

Ou frissonne à n'en plus finir la rime même,

De ta voix à mon cœur...

Thierry SAJAT



Brigitte Simon

LES CATHÉDRALES

Comme glaives plantés dans le cœur des espaces,
Insolemment brandis sous l'arrondi des cieux
Pour drainer les courants et conquérir des grâces,
Les flèches de l'orgueil se dressent en tous lieux.

Fierté des bâtisseurs qui se disaient mystiques
Mais n'étaient que dévôts enchaînés à leur foi,
Les temples des chrétiens en se voulant gothiques
Servaient la vanité de l'évêque et du roi.

Qui, voyant s'élever ces cathédrales fières,
Songe à ces inconnus, ces pauvres journaliers,
Sans rites et sans noms, tâcherons des carrières,
Exilés des secrets au fond de leurs chantiers ?

Chaque pierre alitée aux chants de ses pareilles
Témoigne dans le temps du sang des asservis
Qui signaient chaque jour de leurs marques vermeilles
Les ouvrages montés à l'aplomb des parvis.



Yves – Fred BOISSET

BESOIN D'EVASION

J'ai toujours aimé les voyages :
Partir, partir, pour découvrir
D'autres gens, d'autres paysages
Et puis, finir par revenir.

Très tôt, j'ai quitté mon village :
Je suis parti pour étudier,
Pour acquérir quelque bagage,
Puis un jour on m'a congédié.

J'ai fait mon entrée dans le monde
A l'autre bout de mon pays ;
C'est à ma nature profonde,
Qu'en m'éloignant j'ai obéi.

Je suis allé courir les filles
Aux quatre coins du continent ;
Quand j'y songe, j'ai l'œil qui brille
Et je me revois cheminant.

Aller jusqu'au bout de la terre
Devint désormais ma passion ;
J'étais un homme sans frontière,
J'étais de toutes les nations.

Mais le grand inconnu m'attire,
Celui dont on ne revient pas ;
C'est pourtant lui mon point de mire
On passe de vie à trépas.

Partir, partir sans revenir !
Aller sans retour, le voyage !
Je pars seul, sans ceux de mon âge,
Ils ne pourront me retenir.

Ils vont pourtant tous me rejoindre
Dans un délai plus ou moins long ;
Le soleil est en train de poindre,
Je vais retrouver mon aplomb.

Partir, partir, l'éternité
S'apprête à combler mon voyage ;
Je trouverai sur d'autres plages
Ceux qui nous ont déjà quittés.

Louis DELORME

chansons
que
tout
cela



Louis DELORME

LA FRAGILITÉ DU TEMPS

Le présent n'est rien
Qu'un passé qui s'ignore.
Le futur sonne le cor
Comme un triste vaurien.

Reverrons-nous demain
Ces souvenirs touchants
Qui hantent nos matins
Jusqu'au soleil couchant ?

Le présent n'est rien
Qu'un passé qui tonne
De voir ces historiens
Dont les mots carillonnent.

L'avenir nous hante
Et laisse en attente
Nos désirs infinis
Pour fuir nos agonies.

Rina MALLONE-DUPRIET

L'ESPÉRANCE

Quand le vent de l'hiver
Vient balayer mes songes,
Je change d'univers
Et je jette l'éponge
Sur un passé perdu
Par un malentendu.

La vie concentre l'espoir
De nos plaisirs cachés.
Elle transporte en secret
Nos rêves, nos désespoirs.
Elle construit l'avenir
D'un futur en devenir !

Rina MALLONE-DUPRIET

LES SEIZE ANS DE MEG

*Elle avait pris ce pli, dans son âge enfantin
D'envoyer des baisers en agitant la main.*

*D'après Victor Hugo (à peu près)
in Les Contemplations (1856)*

Elle atteignait cinq ans à peine,
Elle était pleine de gaieté,
C'était ma princesse et ma reine,
Le soleil de mon vieil été.

Mais comme Dieu m'a fait poète,
Je dis avec simplicité :
Où est ce temps que je regrette,
Et qui est trop vite passé ?

Puisque c'est une jeune fille,
Elle atteint seize ans accomplis,
Elle est jolie, elle est gentille,
Et je suis son plus vieil ami.

C'était ma fée et ma princesse,
Le souvenir m'en est resté,
C'est dans le dos de sa maîtresse
Qu'elle m'envoyait des baisers !

Daniel ANCELET

J'ÉCRIS UN PEU POUR TOI

J'écris un peu pour toi, le cœur brinqueballant,
L'amour au bord des cils pareil à une larme,
Le rêve dans tes yeux tel un silence, un charme
Dont je dessine le sourire en m'en allant....

Au creuset de mon âme un sentiment me brûle
Infinissablement. J'écris un peu pour toi
Depuis le temps qui passe, un ange sur le toit
De nos vies, l'espérance comme funambulent*

Mes doigts voulant saisir ta main dans le velours
Bleu du soir, lune pleine, une rose effeuillée
Sur la lèvre des mots qui se veulent d'amour,

Plus loin que la saison les sème avec douceur
Sur ton cœur, sur ton corps, pour qu'ils deviennent
fleurs
S'ils ne le sont déjà quand tu vas t'éveiller....

Thierry SAJAT

**Tel un verbe*

À MES AMIS D'ÉCRITURE

Vous qui contez l'amour, la vie, la mort, l'espoir,
Souvent je pense à vous mes amis d'écriture,
Vous dont le mot choisi a toujours fière allure,
Qu'il soit teinté de bleu, de rose, ou bien de noir

Lorsque vous défendez, ne serait-ce qu'un soir,
Ceux que les tout-puissants ne pensent qu'à exclure.
J'aime vos coups de gueule et des vers la morsure
Pour voler au secours des gueux sous l'éteignoir.

J'aime par-dessus tout quand vos mots sont une arme
Chargée de vérité qui frappe et qui désarme.
Je pense à ces combats quand j'ai des insomnies,

Oui, mes amis j'y pense et j'y repense encor.
Il me plaît à rêver que la guerre est finie,
Et puis je pense à vous et le rêve m'endort.

Extrait de *Papier de vers à soi* – **Gérard CAZÉ**

LA MAGIE DU POÈME

Pour que le jour se fête et rime à quelque chose,
Nous avons décidé qu'il fallait qu'on l'arrose.
Espérons néanmoins, soit dit à mots couverts,
Ne pas trop vous soûler avec ces quelques vers.

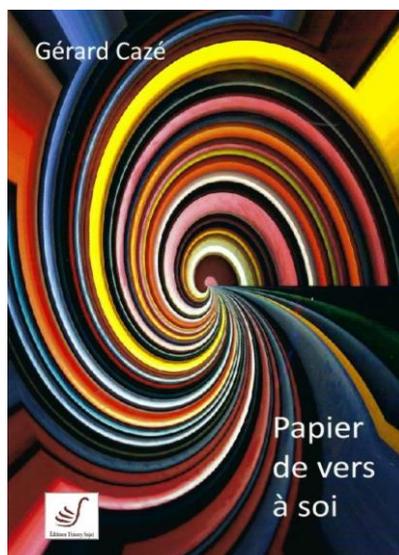
Ensemble enivrons nous de ce nectar suprême,
Versons sur notre cœur la magie du poème.
On peut à discrétion boire un alexandrin,
Même en mangeant le mot, le vers est toujours plein

Prenons du vers polis pour embrasser la rime !
Goûtons la poésie et ses grands millésimes,
Pour dévorer vos mots jetés sur le papier,
Les amis de Montmartre applaudissent vos pieds.

Extrait de *Papier de vers à soi* – **Gérard CAZÉ**

**Disponible,
au prix de 15 €**

**Ecrire au journal
Gcaze@aol.com
Thierrysajat.
editeur@range.fr**



AU POÈTE IMPATIENT

En Poésie, mon brave ami,
Il faut rester humble et soumis,
Car l'Inspiration capricieuse
Ne vient pas toujours généreuse,
Récompenser les bons efforts
De celui qui jamais ne dort.
Et la Muse à l'esprit volage,
Ne visitant pas que le sage,
Distribue sans discernement
Les petites Flammes d'argent...

Écris toujours, écris sans cesse,
Goûte les chants que rien ne presse ;
Il faut la patience et du temps,
Un peu de chance et de talent,
Pour qu'une enfant de Mnémosyne
Te donne un baiser de cousine.

L'ARBRE AMI

L'Arbre, tu sais, est un ami,
Toujours vivant, même en automne
Lorsque le sol s'est endormi
Et qu'au lointain l'Angélus sonne.

L'Arbre tu sais, est ton ami,
Lorsque ses branchettes
bourgeonnent
Et que son hiver ennemi
S'enfuit aux vents qui tourbillonnent.

L'Arbre tu sais, est notre ami,
Lorsque son feuillage bourdonne
Et que sous son ombrage admis,
On s'étend pour un petit somme.

L'Arbre tu sais, est mon Ami,
Et, lorsqu'il n'y a plus personne,
Que la pénombre est à demi,
J'entends son esprit qui fredonne.

Extrait de *En chemin faisant* –
Roland JOURDAN

TANT AIMER GEORGE SAND

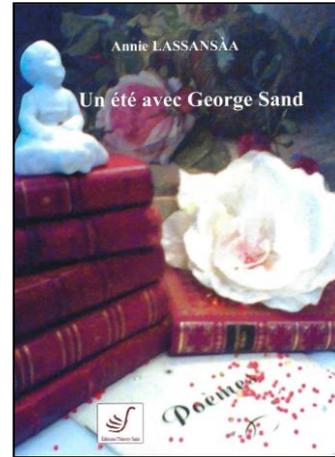
“Madame Sand, un chef-d’œuvre dans son genre.”
François-René de Chateaubriand

Lecteur, si vous gardez, ancrés au fond de l’âme,
L’envoûtement intime, la passion infinie
Pour un peintre, un poète, un danseur ineffable,
Un sculpteur de génie qui fait vivre le marbre,
Pour un compositeur qui sait vous transporter,
Ou un grand romancier qui vous fait envoler...

Si vous perdez la tête au parfum d’une rose
Et si vous souriez aux portraits de Chardin,
Si vous savez vibrer aux notes de Mozart,
Aux scherzos de Chopin* comme aux valse de Liszt,*
Si vous aimez à lire et relire sans fin
Les rimes de Ronsard, les Essais de Montaigne*,
Les mots de Lamartine ou de Chateaubriand*
Et les vers de Musset* ou de Victor Hugo*...

Si vous êtes épris de toutes ces merveilles,
Et conservez au cœur, comme une vraie lumière,
Cet attrait pour le Beau, ce goût pour l’Emotion
Qui nous étant offerts rendent nos jours plus riches...

Vous pourrez, comme moi, tant aimer George Sand
Que connaître SA VIE - tissée de tant d’amour,
De larmes, de courage - et lire SES ÉCRITS
- *Qui nous ouvrent son cœur pour chanter le Berry,*
Ses enfants, ses amants, ses amis et ses proches
- *Avec des mots si beaux qu’ils vous donnent des ailes* -
Vous seront un **BONHEUR** toujours renouvelé...



*Proches de G.Sand, Franz Liszt, et surtout Frédéric Chopin, séjournèrent beaucoup à Nohant

* Michel de Montaigne (1533-1592) : l’un des auteurs favoris de G.Sand, avec Chateaubriand

Extrait de *Un été avec George Sand*
Annie LASSANSAA

BONHOMME DE NEIGE

Si je reviens dans ce manège
Dont le fracas m’emplit d’effroi,
Que je sois bonhomme de neige
Pour que mon cœur demeure froid !

Daniel ANCELET

CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

Chevaliers de la Table Ronde,
Vous dont le lit est au carré,
Que laisserez-vous dans ce monde,
Sinon un cœur inapaisé ?

Daniel ANCELET

RIMAILLES ET ROSSIGNOLS

j'en ai vu par volières
entières
nourris de vers

en ballade
par escouades
à la parade

des faciles
ou imbéciles
très dociles

de ces bien jolis
on m'a aussi
à la carte servi

des alexandrins
pas très malins
souvent câlins

toujours accouchés de la cuisse de Jupiter
par de très mondaines tricoteuses de vers
arrogants et fiers, mon Dieu, la belle affaire !

au plat du jour : césures
ortolans, murmures
potée de rimes obscures

Lizy

JE MEURS A CHAQUE INSTANT !

Obsession du corps défaillant,
Visage fatigué, traits creusés,
Souffle court, cœur usé...

Angoisse grandissante,
Solitude annoncée,
Cri étouffé, pleurs ravalés,
Et l'insouciance environnante.

Pensée dévastatrice, conscience maléfique !
Mon corps se meurt et ma tête a vingt ans !
Pourquoi ne puis-je remonter le temps ?

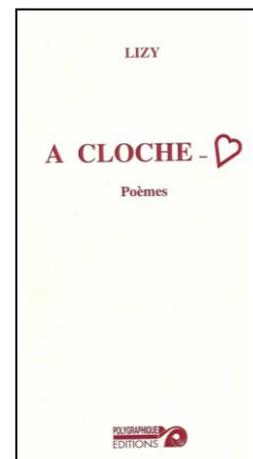
Marie Claude DENAVE

L'IMPOSTEUR

Perché sur l'appui de fenêtre,
Siffle un beau merle matinal
Au jour il donne le signal :
« Soleil ! », dit-il, « tu peux renaître ! »

Chaque aurore c'est en vainqueur
Qu'il croit réveiller la nature ;
Alors ravi de l'imposture,
Il bat des ailes sur son cœur !

Extrait de *A cloche cœur*
Lizy



CHEMINS DE FONTAINEBLEAU

Comment te qualifierais-je, fourré incertain
De la couleur du bois je ne sais augurer
Je ne connais guère de la fougère le frémissement
Je tâtonne dans les sentiers de l'extase ou de l'infortune
Dans le tremblement du vent je frissonne,
Feuille automnale à venir,
De quel côté entends-je le chant des oiseaux...
Quel sens en le corps de l'arbre s'abrite...
Qu'est-ce qui se cache dans l'écorce de la vie pour les écorchés...
Quelles torches s'allument dans le sous-sol des embarras...
Que vient à la clairière le soleil dire...
Est-ce que les bois sont fertilité ou aridité...
Dedans les taillis faut-il s'aventurer dans les dédales du passé...

Dans le brouillard, au-delà des chemins nouveaux
Le sable s'attache à ma semelle voyageuse

Et les rochers m'entourent soudain
Oracles ne disant mot de mon errance.

Jean-François BLAVIN



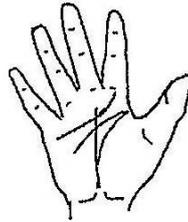
Nicole Durand

LA CHIROMANCIENNE

En un tourbillon de son long jupon
Et une envolée de sa chevelure,
Elle m'attrapa d'un coup de harpon
Pour me promettre la bonne aventure.

Elle voit l'avenir au creux des paumes.
Elle y décrypte les sceaux et les signes
Que Dieu a inscrits dans les mains des hommes.
Elle y remonte le parcours des lignes.

Approchant son corsage dégrafé,
Ah ! l'insolente pencha son visage,
Soutint mon regard et, pour me braver,
Elle prit un air de chatte sauvage,



Me suivit alors avec insistance,
En riant, prit ma main d'autorité.
Et, bien qu'irrité par trop d'assurance,
Un art divinatoire un peu suspect,

Sentant au dos de ma dextre tournée
L'extrême douceur d'une de ses mains,
Ma paume ouverte s'est abandonnée
Pour savoir le sort de mes lendemains.

Consentant, presque vaincu, je voyais
Ses ongles pointus ainsi que des griffes
Errer à la recherche de secrets,
S'attarder enfin aux dermatoglyphes.

Sur les sillons de mon destin, hardie,
Elle promenait son œil scrutateur
- Les lignes d'argent, de chance et de vie.
Mais quand elle en vint à celle du cœur...

Elle commentait ce qu'elle voyait
Ou prétendait voir et, fort opportune,
Répondait bien à chacun de mes souhaits
En me prédisant succès et fortune.

Sa voix était rauque et douce à la fois
Et sa peau avait de beaux reflets d'ambre.
Son parfum poivré, j'en étais pantois.
L'avenir s'annonçait heureux, ensemble.

Saurez-vous comment finit cette fable ?
Oh non ! Mais si vous cherchez le moyen
Le plus sûr et, de tous, le plus fiable,
De se connaître et trouver son chemin,

Je sais voir l'avenir au creux des paumes
Car j'y décrypte les sceaux et les signes
Que Dieu a inscrits dans la main des hommes.
J'y remonte aisément le cours des lignes.

L'HIVER DE SON BÂTON

L'hiver de son bâton de houx
a écarté du paysage
les voiles de la nuit
ouvrant la porte du ciel clair
sur un matin bordé de neige.

Les pattes aériennes des oiseaux
ont retrouvé en sautillant
les traces d'autrefois enfoncées dans la terre
ranimant les souvenirs d'un âge oublié.
Ceux des journées bleues par le froid
collant aux gants de laine mitée
quand voltigeaient les flocons un à un
poudrant les visages d'un masque blanc.
Ceux des trottoirs brillant de gel
où glissaient les gamins en galoches
le corps serré dans la pèlerine bleue
un bonnet enfoncé jusqu' aux oreilles.
Ceux des étoiles pendues aux arbres
comme des présents d'un Noël attendu
se balançant dans l'air ambiant
au gré des marrons chauds sur les braises.

L'hiver de son bâton de houx
a écarté du paysage
les voiles de la nuit
ù flottent à fleur de rêves les enfances perdues.

Paul REYTER

PROMESSE

Matin promesse, éveil,
A l'ombre des regards
Les rideaux encore tirés
Masquent les murmures.

Matin paresse, étendus
Les pupilles embrouillées
Des souvenirs de l'ivresse
Des séismes de la soirée.

Matin câlin complice
Dans le creux des reins
Où nos peaux frissonnent
Toutes chaudes de la nuit.

Matin chavirant, époux
Des mains dansantes
Habillées de l'élégance
De la douceur de soie.

Matin animé d'étoiles
Tapissant la chambre
D'un puzzle qui porte
La disparition du temps.

Matin aimé, la passion
Des défis dans les yeux
Electrisent les émotions
Tapiés au fond du cœur.

Se lever ... S'accorder,
Dans un air parfumé ...

Pascal RONZON**TEMPS**

Ils ont dans la mémoire des trous de connaissance
Et prônent trop souvent la désobéissance
De vessie ou lanterne ils ne connaissent sens !
Ils éructent des non-dits remplis de fièvre aphteuse
Ils crachent des gros mots comme glaviots catarrheux
Ils méprisent l'Espèce et *dégenrent* les races
Ils écrivent des mots qui ne laisseront trace.
Ils radotent l'histoire, confondent la passion
De leur sens érotiques avec affectation.
Ce sont des mécréants emplies de nihilisme
qui vivent calfeutrés dans leurs pensers intimes.
La haine est leur venin, ils prônent la torture
Ils agissent à outrance sans commune mesure.
Ils bafouent la grammaire et nous traitent d'ignares
Exècrent la tendresse, se réclament barbares.
Si tu n'as pas de barbe tu es de suite genré
Et quand ils nous dérangent ils se croient singuliers.
Comme si poil au menton donnait l'intelligence
Cachait de leurs propos des stères d'indigence.
Ils sont si négligents et si peu attentifs
Qu'ils se nomment nouveaux mais sont peu créatifs ;
Se prennent au filet du dénuement mental
Ils bafouillent, *tritouillent* et trouvent ça normal.
Ils donnent priorité à '*langue artificielle*'.
Ils créent des barbarismes qu'ils disent naturels
Et leur bêtise innée, recrée les manuels.

Demain tous ces censeurs se verront défroqués
Par des identités imprimées du Cosmos
Afin de les parquer dans la non existence
En langage basic.

Claude DUSSERT

NOS LIBERTÉS EMPRISONNÉES

Dans ce monde qui vocifère
Qui descend dans la rue pour un rien
Je pense souvent aux combats de naguère
Que nos ancêtres ont livrés pour rester libres de penser.

Ce soir, je suis le pays cathare
Qui pleure encore dans les ruines de ses cités
Les milliers de croyants sincères
Morts pendus aux poutres ou brûlés vifs
Pour avoir osé prier
Un Dieu trop pur pour Rome,
Trop exigeant pour ses appétits de pouvoir.
Et sur les chemins creux de France
Qui traversaient le Moyen-Age
J'emboîte le pas aux dix mille condamnés à mort
Par l'arbitraire de l'Inquisition
Et la répression de juges en soutane devenus trop puissants.
On a raconté tant de choses sur les divisions intestines
Qui conduisirent à de sanglants massacres, l'été de 1572.
Pourquoi ces gens s'étaient-ils rebellés ?
Pourquoi les rues de Paris furent-elles gorgées de sang ?
Pourquoi l'Eglise et le Roi, une fois encore,
Voulaient-ils briser ces manants qui ne pensaient pas
Comme ceux qui maniaient l'épée ou le goupillon ?
Je crois entendre hurler dans la nuit
Hommes, femmes et enfants par milliers,
Égorgés partout en France
Au lendemain de la St-Barthélemy.
Le pouvoir et la corruption ont toujours dominé le monde.
Aujourd'hui encore, ils haranguent les foules
Pour les convaincre de leur droit
Au nom d'une raison que l'on asservit
De peur que le monde ne tourne plus comme autrefois.

Sur les collines, dans les forêts, dans des tripots bien gardés,
Liberté, amour et connaissance
Sont des sujets trop convoités
Pour être à la portée de chacun.
Pardi ! Les révolutions ont encore de beaux jours
Au royaume des pauvres humains.

ExtraitS de *Le temps qui passe est un voleur*
Charly DODET

LA POÉSIE

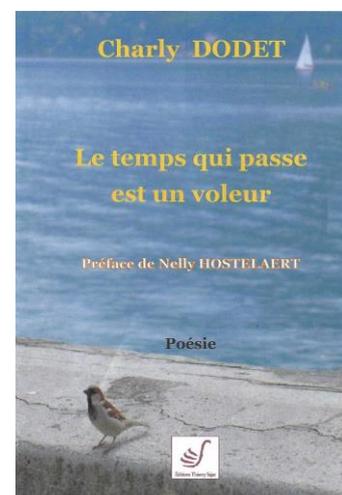
C'est vrai parfois tu m'as déçu
Lorsque tu me laissais tomber,
Seul et sans plus aucune idée.
Je restais las, dessous dessus.

Somnolant sur ma page blanche
Je m'inventais une aventure
Sans queue ni tête, sans texture
Une page pour un dimanche.

Mais il arrivait malgré tout
Que, pris de remords certains jours,
Tu viennes enfin à mon secours.
Et ça me faisait un bien fou !

Car ce qui dort au fond du cœur
On n'arrive à bien l'exprimer
Qu'avec ton talent, sans forcer,
Indifférent à nos humeurs...

Et si cent fois je te bouscule,
Je dois avouer maintenant
Que de toi j'ai besoin tout l' temps
Toi, Poésie, moi minuscule !



Disponible aux Editions Thierry Sajat

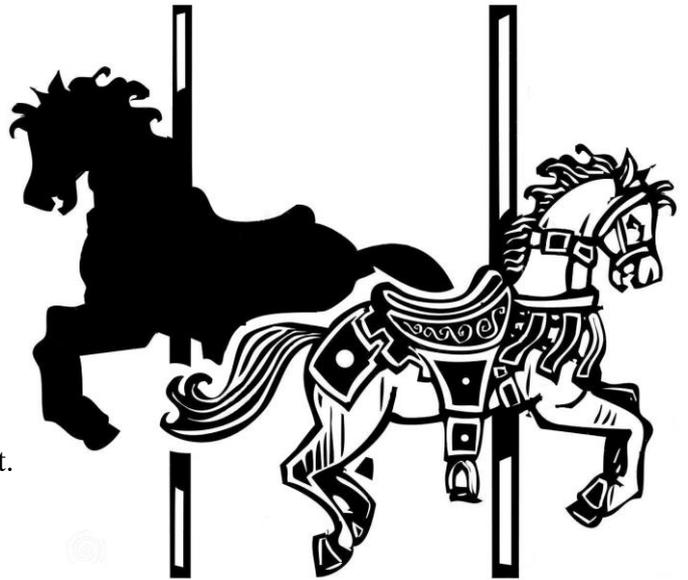
LES CHEVAUX DE BOIS.

L'orgue de barbarie qui crachait sa musique
Couvrait les cris d'enfants, les rires des plus grands...
Les fiers chevaux de bois galopaient en tournant,
Montant et descendant en ronde fantastique.

Dans le manège en bois les lumières tremblaient
Apportant ce qu'il faut d'irréel merveilleux,
Les petits cavaliers n'en croyaient pas leurs yeux :
Ils rêvaient éveillés dans la nuit qui tombait.

Le carrousel tournait et les chevaux couraient
Pour attraper le vent, pour rattraper le temps,
Rappelant aux parents qu'ils furent un jour enfants
Aux petits doigts sucrés, aux mains qui s'accrochaient.

Et l'orgue rabâchait un air venu d'hier,
Faisant tourner les têtes et voiler les regards
De ceux qui retrouvaient dans leur cœur de vieillard
Des émotions vécues avec des êtres chers.



Jane MARCY

L'AMOUR EST FOU

Comme doivent l'être les belles amours,
Qui naissent un beau matin,
Comme une aurore éblouissante,
Dans un regard, un sourire.
Pareil à l'irrésistible attraction du vide,
Où l'on se jette à corps perdu.
La raison n'a plus cours,
Quand deux cœurs deux âmes
S'arraisonnent comme deux bateaux ;
Les distances les écueils
Sont abolis.
Quand on vole sur un tapis volant
Dans les contes d'orient.
A la saint Jean on saute les brasiers,
Main dans la main,
Même l'enfer ne sera pas tourment
En franchissant les difficultés
Si chacun s'oublie sous le même parapluie.

Raymond BOURMAULT

STRATÉGIE

Duel, ombre et lumière,
Chacune vocifère.
En sortant leur rapière,
Qui mordra la poussière ?

Chacune sa stratégie,
L'ombre esquisse un repli.
La lumière a suivi,
Duel pour la survie.

Du haut de sa falaise,
Phébus regard de braise
Semble tout à son aise.
L'ombre file à l'anglaise.

Raymond DUMARET

L'EPONGE

Mon cœur en éponge,
Détrempé d'amour,
S'entortille autour
Du mal qui le ronge.

De cet essorage
Dans le caniveau
Ruisselle l'écho
De larmes sans âge ;

Errant dans la bruine,
C'est l'heure où ruminent
Les âmes perdues,

Falotes cousines
Glissant sur les ruines
Des rêves qui tuent.

Béatrice VANUXEM



LES SAISONS

Par les sentiers de rêverie
Où parfois traînent mes oublis,
L'espoir fou et l'amour battant
Je t'attendrai comme un printemps ;

Sur la mer qui brise ses lames
Dans l'écho de mon vague à l'âme
J'avancerai le cœur léger
Et t'attendrai comme un été ;

Pour les routes de pluie noyées
Et par chaque larme séchée
Face aux arcs-en-ciel qui rayonnent,
Je t'attendrai jusqu'à l'automne ;

Laisant les nuages accrochés
Aux arêtes de mes regrets
Comme un souvenir qui se perd,
Je t'attendrai ... Voilà l'hiver.

Béatrice VANUXEM

PREMIÈRE NEIGE

L'hiver pointe son nez dans un silence ouaté
Timide le soleil au ciel encalminé
Ne goûte pas les cris des enfants réjouis ;
La neige tourbillonne en flocons exquis.

Les arbres dénudés se fringuent en mariée
Les flocons tourbillonnent, valse effrénée
Une lumière cotonneuse envahit la vallée
Le soleil sur les toits est tout enchifrené.

La froidure est bien là, s'expose en devanture
Les bonhommes de neige en ont la goutte au nez
La neige les revêt d'un tutu, fioriture

Aux parements seyants quoique *enchifonnés*
Ils ne semblent souffrir du vent, de la froidure
L'hiver à tout moment étale sa devanture.

Claude DUSSERT



TU ES VENU SUR MON CHEMIN

Dédié à Lény Escudéro

Ta vie ce fut une aventure
Comme on en voit au cinéma
Souvent dans la littérature
En dehors de tout mécénat

De continent en continent
Pour rencontrer tes frères humains
Sans oublier les indigents
À qui tu as tendu les mains

Être un enfant pendant la guerre
Pour vivre au siècle des réfugiés
Ça t'a forgé le caractère
Dans le rang des expatriés

Avec le temps tu évoluais
Dans ta tribu, quelle famille !
Pour qui, souvent, tu as écrits
Tout l'amour que tu lui portais

Tu as raconté les histoires
De tes amours, de tes blessures
Tu les gardais dans ta mémoire
Jusqu'aux portes de ta tessiture

De petite mère à ce grand-père
Que tu n'as pas du tout connu
Et quand il s'agit de ton père
On est debout, on le salue

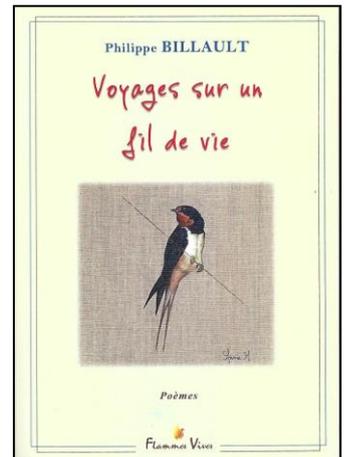
De celles qui sont nées à quinze ans
Une amourette à mal ils pensent
Tu les chantais au bâtiment
Tu construisais avec patience

Sans jamais donner de leçon
Tu nous livrais tes sentiments
Tu les écrivais en chansons
Comme la farce aux boniments

Loin des paillettes du show-business
Tu as comblé tes rêves de gosses
Tu t'en étais fait la promesse
Alors tu as roulé ta bosse

Tu es venu sur mon chemin
Quand j'entrais en adolescence
Comme un grand frère qui tend la main
Pour partager son existence

Merci pour tout d'être venu
Accompagner ma tranche de vie
Je suis fier de t'avoir connu
Je t'aime tant mon cher Lény



Extrait de *Philippe BILLAULT*

VILLAGE À L'ABANDON

**Un village se meurt au bord de la rivière,
Contre la mort qui vient, se bat en solitaire.
Il cherche à supporter les rafales des vents
Les maisons sont debout mais pour combien de temps ?
Dans les gémissements d'une enseigne grinçante
L'obscurité s'enfuit d'une porte béante.
Parfois quelques lézards, des escadrons de rats
Les seuls maîtres des lieux se livrent des combats.
Un pan de mur noirci vers le ciel bleu se dresse,
Evoquant les conduits d'une fumée épaisse
Et l'âtre où tout serrés, se trouvaient réunis
Les derniers occupants disparus, morts depuis.**

Pierrette CHAMPON-CHIRAC

Au pays des Fées...

C'est un pays où mon cœur aime tant aller
 Il s'y sent revivre et j'en ressens de la joie :
 Tout là-bas me ravie et quand le ciel rougeoie
 A l'aurore ou le soir, tout y semble baller
 Avec tant d'allégresse !

Les enfants ont toujours un si joli minois,
 Et la beauté de tout sous les moindres baguettes
 Eclate avec la nuit et ses novas coquettes
 Alors que l'astre blond se montre en tapinois
 Avec sa belle adresse

Les arbres du pays qui dressent leurs grands bras
 Protègent ce beau monde où reposent les fées
 Dormant tranquillement, par leurs pouvoirs couvées,
 Sur une mousse douce, s'offrant sans embarras
 Avec tant de souplesse !

Et dès le lendemain, quand le chant des oiseaux,
 De façon joyeuse, fait vibrer l'atmosphère
 Je n'ai plus qu'une envie, et ça je sais le faire :
 C'est sortir mes ailes aux rémiges si beaux
 Avec belle prouesse !

C'est que je fais partie intégrante du coin,
 Mais vivant dans le lieu qui se dit la « Terre... »
 Mes pouvoirs de bonté n'y sont pas un mystère
 Puisque de mes amis je sais prendre grand soin
 Avec tant de tendresse !

© Johanne Hauber-Bieth

Le dit du Violoncelle

Lorsque ton bel archet se pose sur mes cordes
 Et fait vibrer mon cœur de l'heur que tu m'accordes,
 Avec ton grand ton talent, romantique ou fougueux,
 Que la musique inspire à ton for tout joyeux !
 Je goûte mon extase...

Quand je ressens monter mes pleurs sous ton archet,
 Posé tout contre toi, je vibre, en ricochet,
 De l'émoi de celui ayant écrit leurs notes
 Un soir de pluie à Vienne, et que tu les pilotes,
 Je gémiss son chagrin.

Lorsque tu me fais rire avec des harmonies
 Ecrites pour moi seul en belles symphonies
 Tu sais avec ardeur, grande exaltation,
 Me faire palpiter de tant d'émotion
 Que je vis mon extase...

Alors quand de l'amour tu sais techniquement
 Imposer à ma caisse un grand palpitement
 En caressant soudain si tendrement ma touche
 Le tempo qui m'enjole et cela sans retouche,
 Me fait gémir sans frein !

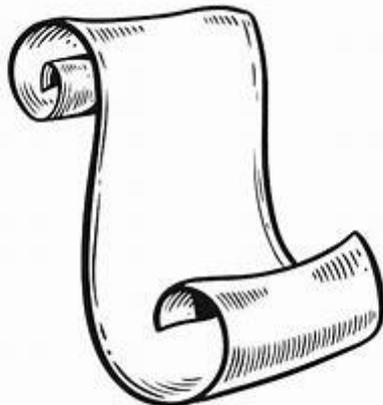
© Johanne Hauber-bieth

J'IRAI

J'irai te guérir
d'un baiser souvenir
sur les lèvres abolies
par la guerre
qui va nous munir ;
je voudrais te guérir
de ton premier soupir,
mais l'amour,
pour toujours,
est ciel malade
des ailes de l'avenir.
La mélodie nous arrive,
telle rivière porteuse
heureuse
de chansons vives
dont le son aide à sa dérive.
On me dit que les bons sentiments
de l'amour
n'affirment pas d'amants,
j'ai le pouvoir à douloir
de notre histoire,
pas la puissance
des naissances
du serment.
Il n'est pas de coupable mort
pour une jupe avertie
qui décède sans remords.
J'ai écrit, j'ai souffert,
assez pour que le bouquet d'aimer
ne soit pas la rose à refaire.

J'irai pourtant chercher l'ordre
du ciel dont le Nom apprécie de mordre
le vol.
Parmi la chair
de l'éclair,
l'orage des visages de naguère
nous a repris.
Nous avançons,
maîtres orphelins de leçon,
vers l'école qui souffre
calme alphabet du dernier frisson.
J'irai te quérir chez les anges
jusqu'à ce que la mésange,
au nid de son cri, enfin se mélange.
Je me souviens très fort
de ta soif déserte
au mitan des sables en alerte.
Souples, nous aurons adoubé

le temps des arbres,
non celui que repose
la veille qui dose
la paupière
du marbre.
Sur la plage
à l'écoute des gouttes
de ton visage,
j'ai cru apprendre au passage
la mer atrophiée des marées
de nos messages.



Claude HARDY

VERS UN AUTRE UNIVERS

En détruisant la nature et .sa nature,
 L'homme se perd.
 Niant ce qu'il y a de plus précieux,
 Il erre à la recherche de mondes artificiels,
 Ne trouvant jamais le repos,
 Ni la joie de lendemain radieux,
 Où la terre et le ciel s'unissent ,
 N'ayant su maîtriser le matériel
 Au service de l'épanouissement naturel.
 Perfide chemin que celui qui mène
 A l'anéantissement !

Devenant un robot
 Au sein de sociétés artificielles,
 L'homme s'inhibe,
 Devient l'ombre de lui même,
 Ne gardant en vie que
 L'intellect et le corps assoiffés.
 L'essentiel lui échappe.
 L'esprit et le cœur en sommeil,
 Il ne voit plus le soleil se lever
 Sur des aurores d'extase.

Technologies, à grand renfort
 De mots savants...très choisis,
 Me renferment dans un monde
 Au sein duquel je me sens broyé et
 Stérile... jusque dans mes entrailles.
 Une chaumière près d'une fontaine,
 Quelques moutons qui paissent librement
 Font jaillir en moi des élans de créativité,
 Naître dans ma tête des mots mélodieux,
 Recouvrer mes facultés dans leur globalité.

Montagnes flamboyantes et océans nacrés,
 Vastes espaces d'une nature sauvage
 Aux contours d'infini...qui
 Parfois se confondent avec les cieux,
 M'entraînent vers des chemins spirituels
 Bien plus précis et profonds
 Que les recherches effrénées de voies nouvelles
 Confondant souvent réalité et fantasmes intellectuels,
 Ou encore les prières dans des murs de béton.
 Ici des visions de l'au-delà oscillent devant moi.

Serge LAPISSE

LES STYLOS

A quoi jouent les stylos
 Le bleu se voit dans l'eau
 Et le jaune au soleil
 Le blanc un long nuage
 Avance sur la page
 A quoi jouent les stylos
 D'ombres sur la montagne
 Et du rouge au couchant
 Le vert dans la campagne
 L'arc-en-ciel dans le vent
 Qu'il pleuve fasse beau
 Que disent les stylos

Willy Victor ACOULON

COMME UNE FEMME AFRICAINE

Ça fait longtemps déjà
Ça me paraît si loin
Des kilomètres par centaines
Qui me séparent de toi.

J'ai grandi dans tes bras
Et dans ton étouffante chaleur
Et j'ai du mal à contenir ma peine
Quand je pense à là-bas
Là-bas tout est si différent
Je reviendrai à toi.

Comme une femme africaine
Des mondes de joie
Comme une femme africaine
Tout près de toi.

Amoureuse
De tes sols poussiéreux
De tes trottoirs sinueux
Tes vapeurs de sorcière
Tes rayons venus des ères
A jamais sur ma peau se collèrent.

C'est un blues qui bout en moi
Au rythme de tes fleuves
Le rythme de ton sang
Dans mes veines
Je suis comme une femme africaine.

Comme une femme africaine
Des mondes de joie
Un tam-tam aigre-doux
Mon cœur fait tam-tam for you

Tendre passionnée
Tu m'attires de ta beauté
Tes nuits chaudes sans été
La volupté de tes noirs émaillés
Mes doigts pianotent
Sur ton dos cambré.
La musique te chante
Et le vent te flatte.

Poète née dans ton sang
Qui s'élançe sous chaque arbre
Comme la flèche du guerrier.
Au creux de ton âme, à jamais liée
Le rythme de ton sang dans mes veines
Je suis comme une femme africaine.

Comme une femme africaine,
Des Mondes de joie
Libre à toi Afrique, libre à moi
Afrique libre à toi !



Extrait de **NATURE ET CONFESSIONS**
Les Tam-Tam de mon cœur – Ed. Thierry Sajat
Patricia GIORGI

La page des Amis de Pierre Blondel ou le 22 bis rue des Poètes



Pierre Blondel dans les locaux du Cercle Renaissance en 2010...

HOMMAGE à CHRISTIAN NICOLLE

Mon vieux copain Christian, plus que ça : mon frangin,
C'est pour ta bonne humeur que je t'avais rejoint.
Tu savais raconter avec beaucoup d'humour
Tes souvenirs d'école ou ton idée du jour.
Dès l'enfance tu eus des ennuis de santé,
Faillis perdre la vue. Le gamin courageux
Que tu restas toujours, à vingt ans, fut heureux
D'épouser Micheline, ta joie, ta fierté.
Tu aimais nous conduire au lieu des rendez-vous
De nos amis de « Poésie en Normandie ».
Pour que vive ton texte, on te voyait acteur
Et je n'oublierai pas ta voix, ton œil moqueur.
Nous avons été de si fidèles complices,
Soutenant nos associations* de notre mieux.
Nous partagions l'amour du bon travail sérieux,
Le goût de liberté, l'absence d'artifices.
Sans toi, qui donc m'appellera pour rigoler
De messages reçus frisant l'in vraisemblable ?
De ton départ je resterai inconsolable.
Merci Christian pour ta si fidèle amitié.



Nelly POIRIER octobre 2024

* 22 Rue des Poètes
Poésie et Nouvelles en Normandie
Groupe d'Histoire de Bihorel

AUJOURD'HUI EST DEMAIN

À nous la vie retrouvée ,
À nous la joie abondée,
À nous les matins qui chantonent,
On ne sait encore quel refrain,,,
À nous les demains qui moissonnent,
Tout ce grain dans nos mains,,,
La graine est semée
Joyeusement va lever,
Car heureuse je chantonne,
De merveilleuses notes oubliées...

Florence MAQUET

VIVRE

Demain est dans nos mains ,
Demain est satin,
Satin bleu comme le ruisseau,
Qui tressaille et reflète le visage des fées...
Satin vert comme le roseau,
Qui vibre au souffle doux des alizés...
Satin rouge comme mes joues,
Lorsque j'ose plonger dans ta respiration
Et que de l'expire à l'inspire
Je m'y fonds , vivante comme jamais
Puisqu'au delà de toute raison,
Je t'ai retrouvé, ma vie, mon désir,
Grands ouverts aux vents de tous les possibles,
Bruissants , doux comme tous nos demain,
Doucement, passionnément enroulés dans notre satin,
C'est de toi dont je parle, mon amour, mon cœur,
C'est de toi dont je parle, toi Ma Vie.

Florence MAQUET

AU FIL SERRÉ

Au fil serré de la misère
Tire le fil serre le point
De tes deux mains qui virevoltent
Et jamais ne tournent la page
Donne ta vie, gagne ton pain

En terre étrangère et lointaine
Dans une usine du bout du monde
Où l'on ne lève pas le poing
Si on veut rester dans la ronde

Au fil serré du désespoir
Dans une usine loin de chez nous
Où l'on ne compte pas les heures
Où l'on ne compte pas la peine

Au fil serré de la misère
Tire le fil, serre le point
Pour habiller la terre entière
Et ceux qui ont droit au bonheur

Au fil serré de nos consciences
Cassons le fil, ouvrons les yeux
Pour qu'enfin se lève l'espoir
Pour qu'enfin se lève le vent
Au fil serré de la misère

Chantal FAURAT

ARBRE DE MÉMOIRE

Tu es là, arbre de mémoire,
Dressant tes branches vers le ciel,
Espérant de lui l'éternel
Pour eux qui n'avaient qu'un grimoire.

Pour eux qui périrent un soir
Sous les balles et par le fiel,
Tu es là, arbre de mémoire.

Je m'adosse à toi, je veux croire
Encore à la vie, à ton miel
Malgré tous les morts pêle-mêle.
Pour eux, pour nous, sur le trottoir,
Tu es là, arbre de mémoire.



(l'arbre de Mémoire se trouve place de la République à Paris
et commémore tous les morts des attentats de 2015)

Jean-Luc EVENS

JADIS ET AUJOURD'HUI

Sur la grande place d'un village,
Il y avait un gamin sans âge
Un Pierrot de lune au nez rouge

Qui contait à qui voulait l'entendre
Qu'il venait d'un pays disparu
Une contrée oubliée des Hommes
Où les ans n'ont pas de désagrément
Des saisons sur le corps et l'âme
Où l'air respirable rend heureux
Les êtres vivaient rassasiés
Des biens terrestres
Le chagrin avait disparu.

Contrairement au monde
D'aujourd'hui sans cesse
En conflit perpétuel
Sur les ruines les larmes
Nourrissent les enfants
Dans la haine et la vengeance
Cela ne finira donc jamais
L'Homme est ainsi fait.

Sur la grande place d'un village,
Il y avait un gamin sans âge
Un Pierrot de lune au nez rouge

Qui jouait sur les vestiges
D'une fontaine antique
Un avion hurlant dans le ciel,
Fit un rase-motte,
Gavroche, vêtements
En lambeaux, un large sourire
Rendit l'âme pour le jardin d'Éden
Jardin pour enfants
Où tournent les manèges
Où le rire des minots.
Est une musique perpétuelle.

Extrait de *Le chemin des maux (Tome II)*
Gérard TROUGNOU

PEUT ETRE

C'était un soir,
Je ne sais plus
Un soir d'été
Peut-être

Je ne sais plus
Quelle saison
Ce que je sais
C'était un soir
N'importe quel soir
Un soir d'automne
Peut-être

Je ne sais plus
Quelle saison
Ce que je sais
C'était un soir
N'importe quel soir
Un soir d'hiver
Peut-être

Je ne sais plus
Quelle saison
Ce que je sais
C'était un soir
N'importe quel soir
Un soir de printemps
Peut-être

J'ai perdu la mémoire
De ce temps qui passe
Qui à notre front installe
Des rigoles comme
Rides de vieillesse
J'aime les quatre saisons
Qui à chaque trimestre
Me revigorent
Et me voient en vie
Peut-être...



ÉLÉMENTS

Dans la fractale du vent
Des écailles bleues s'emballent,
La nymphe au paravent
Se nimbe d'un châte d'étoiles
Et entame prestement
Une sarabande nuptiale

Sa rutilance pérenne
Porte son estocade
Contre le versant ténu
D'un ciel en embuscade

Le pauvre cirrus en tremble,
Son profil s'effiloche
Aux assauts répétés
De cette naïade fantoche

Des airs, nuage souverain,
Rencontre ta reine des eaux ;
Ronde des yeux, bal des reins,
Puis l'émergence de l'eau

La sirène des marées
Séduit le roi des cieux,
De leur union sacrée
Naquit un temps pluvieux

Linda CARA-JACOBI

**L'IMPETUEUSE**

Elle porte des binocles
Aux arceaux de métal,
De mon cœur est le socle,
Avec elle, je détale !

Elle fuit à toute allure,
Ma maîtresse mystérieuse...
Elle a des lignes pures,
La trajectoire heureuse

À peine je la caresse
Que d'un son cristallin
Elle freine mes prouesses
Ou tantôt file bon-train

Dans l'élan des passions,
Collés en corps à corps,
Comment faire attention ?
Du danger ? Oui ! Encore !

Si loin qu'on s'en souviennne,
Jamais elle ne prend l'eau,
Chérie, ma petite reine,
Mon bien-aimé vélo...

Linda CARA-JACOBI

DOUCEURS

Les gens ont besoin de douceur en ces temps échevelés
Où il y a moins de bonheur. Le sourire d'un passant reconforte,
La main d'un enfant dans la vôtre vous porte. La parole reconfortante
Vous charme et cet apôtre comprend votre misère et votre attente.
Vous vous sentez conduit, réchauffé, épaulé et contre toute attente,
Vous avez envie de pleurer. Verser des larmes de pitié vous agacerait !.
Mais une larme, au coin de l'œil, vous fait apprivoiser votre chagrin
Et la personne qui est témoin vous aide à essuyer le trop plein mesquin.
La douceur d'une gourmandise offerte vous inspire. Elle arrive à temps
Pour plaire à vos papilles. Le goût nouveau vous berce et le sucré
Sucette vous comble avec tendresse. La voix qui vous susurre,
Que vous êtes plaisante, vous console des affres de la disgrâce,
Et la main qui se tend, vous chavire le cœur, dans un élan d'amitié
Pure qui sent la violette et la fraîcheur. Vous vous sentez ragaillardie
Par ce ton surprenant si fin et si gentil ; dans une harmonie retrouvée,
Vous souriez aux anges, enfin rassénérée, quand on pense à vous,
En toute sincérité. Les gens ont bien besoin en ces temps échevelés,
D'un sourire suave qui vous fait vite surfer sur vos manques, chagrins
Injustices et douleurs. Vous avez senti l'ange, son sourire charmeur
Et votre cœur se dilate dans ce halo de fleur

Chantal CROS

MON RÊVE

Je décolle, je m'envole,
 Je souris à chaque demain,
 Composés et joués à nos quatre mains
 Toi et moi, ma Vie dessinée sur une clé de sol...
 Chantons à la multiplication de nos pains,
 De nos graines, de nos gains, dans chaque refrain...
 Offrons comme une simple obole,
 Scandée du son Tibétain des bols
 Au tam-tam du tambour des chamans de nos vies
 En une seule, devenue cette nuit,
 Toi et moi, ma Vie .
 Tout mon être, mon Rêve,
 Décolle, s'envole cette nuit...



C'est bien de toi dont je rêve,
 Pleinement éveillée durant cette trêve
 Vouée désormais à toute éternité,
 De mon âme à mon cœur,
 De mon symbolique corps à celui finalement éthérique ,
 Devenons, je t'en prie, totalement électriques ...
 C'est bien à toi que je parle,
 C'est bien de toi dont je rêve
 Et pour qui, si profondément je prie,
 Toi et moi, ma Vie.

Florence MAQUET

L'ANDALOUSE

A Pierrot

L'andalouse était là, près de toi mon Pierrot ;
 Elle te surveillait comme un lai sur la flamme,
 Adoucissant ta fin sous le ciel de Paname,
 Ce ciel que tu aimais, les rues et son sirop.

L'andalouse était là, guettant les soubresauts
 Surgissant de ton corps, surgissant de ton âme,
 Aidé de ta Loulou et de nombreuses femmes,
 Essayant d'apaiser tes douleurs et ta croix.

L'andalouse était là, mais dans le long couloir
 Qui menait à ton lit, aux aguets dans le noir,
 La camarade attendait assoiffée de victime.

Elle allait, de nouveau, emporter le combat
 Mais tu partais serein vers le jardin, les cimes...
 Une vie bien remplie, voyageuse et en joie.

*L'andalouse était le nom que portait la chambre de Pierrot dans le centre de soins palliatifs.
 Le sirop : il s'agit du « sirop de la rue »*

Jean-Luc EVENS

PREMIERS MOTS*haïkus**En hommage au poète catalan Antonio Machado*

Poème d'enfant
la nuit d'encre lui en donne
les premiers mots

Enfant des champs
un olivier argenté
dont il est le prince

Couleur de l'enfance
au jardin les brins d'herbe
s'habillent de soleil

Son vieux cœur d'enfant
bat plus fort
photo en noir et blanc

Ciel bleu d'enfance
grand ouvert sur l'horizon
que rejoint la mer

La chambre d'enfant
habitée par le bavardage
des grands cyprès

Sur la montagne
tombe la neige et le monde
redevient enfant

L'enfant sans toit s'endort
la lune ce soir
oublie de briller

À la belle étoile
les astres veillent sur toi
enfant de l'exil

Sommeil profond
il repeint tout en bleu
le tableau noir

Anne BROUSMICHE**ENVERS ET CONTRE**

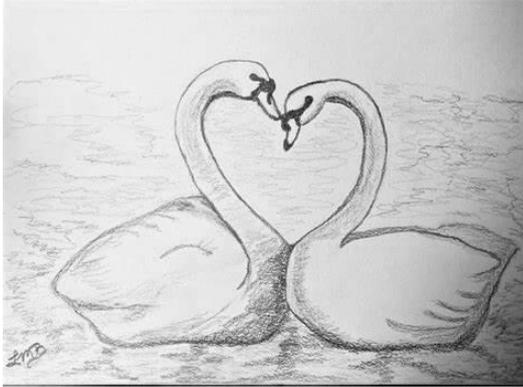
Je perçois quelquefois une étrange musique
Jaillie de nulle part, qui prend mon cœur boiteux
Et s'en va le bercer dans des filets visqueux,
Cages de Faraday aux vertus chimériques.

Pour mieux le transpercer de sa douceur cynique,
La symphonie soudain dégage un La mineur
Aux contours pailletés de pluie et de douleur
Dans la langueur navrée d'une gamme harmonique.

Amours imaginaires pétrées dans le chagrin,
Peines inavouées tombées dans le ravin,
C'est sur le fatras bleu de l'âme ravagée,

Quand le piano charrie ma détresse rouillée
Que la nihilité recouvre alors ses droits,
Envers et contre tout, envers et contre moi.

Béatrice VANUXEM



DIVINE

Je suis divine,
Je le sais,
Parce que j'ai un amoureux.

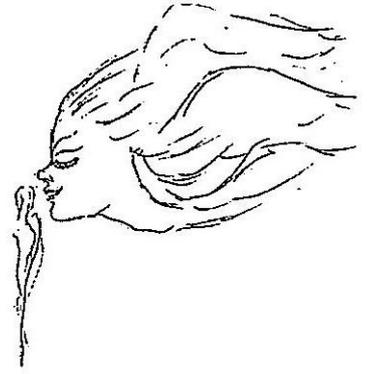
Mes mots déformés, vilains pantins,
Deviennent bleus entre ses mains.
Je suis son phare sans anomalies,
Et dans ses bras, mon sourire devient joli.

Il m'a écrit une lettre
Sans aucun paramètre,
Lui qui n'est pas barbouilleur,
Il me l'a offerte avec des fleurs.

Pas besoin de savoir lire,
J'ai compris ses « Je t'aime »
Ils dansaient sur ses lèvres,
Et je les retenais au bout de mon cœur.

Moi qui vis dans un FAM
Moi qui suis à la rame
J'ai conquis un cœur
Pas n'importe lequel d'ailleurs,
Celui qui me fait me sentir femme. -
« Ecoutez le chahut qu'il me fait Padam, Padam, Padam ».

Catherine HERVAULT



LA PART DES ANGES

Bien longtemps après les vendanges
Lorsque le vin est distillé
Des fûts alignés dans le chai
S'évapore un divin fumet.

Tous ceux qui ont cherché sur terre
Les paradis artificiels
Et qui sont maintenant au ciel
Ce pays de brume légère
Où on ne boit qu'eau fraîche et pure
Viennent dans un bruissement d'ailes
Après des vieux tonneaux de chêne
Goûter la subtile brûlure
Respirer la vapeur étrange
Qu'on appelle la part des anges

Quand viendra la fin de mes jours
Lorsque j'irai au Paradis
Retrouver tous mes chers amours
Et j'irai avec mes amis
Découvrir la céleste ivresse
Des Anges le vrai vin de messe !

Jacqueline MILHAUD

À NOTRE ÂGE.

Nous avons dix-sept ans et très peu de bagage
 Pour la première fois j'aperçois ton visage,
 Mon froc déchiré n'est pas à mon avantage,
 Ma coupe de cheveux en brosse un autre outrage,
 Mais de toi se dégage une aura qui m'engage
 A te faire parler sans devenir un mage,
 A savoir l'adresse de ton prochain voyage
 Pour t'y faire parvenir sans faute un message

Je prends un bon stylo et châtiant mon langage
 J'essaie de ne point faire insipide verbiage ;
 Je reçois réponse. Voilà qui encourage
 Pour aux Buttes-Chaumont faire un pèlerinage.
 Ensuite pour suivre le chemin de halage
 De la vie, nous unissons nos forces de l'âge,
 Certes tout n'était pas sans aucun gros nuage,
 Nos yeux ont eu aussi leurs moments d'embauche.

Bien sûr nous avons connu des moments de tirage
 Il n'y a pas de coup de foudre sans orage,
 Mais nous avons su nous préserver du naufrage,
 La prison de nos cœurs existe sans grillage.
 Nos enfants ont grandi, se sont mis en ménage,
 Sans nous abandonner ils ont quitté la cage,
 Revenant quelquefois nous rendre un humble hommage,
 Mais nous, nous gardons d'eux une toute autre image.

Il y a eu l'aîné doué pour le langage
 Arrivant à ses fins sans effectuer péage,
 Puis l'aînée des filles soumise à un gavage
 A fini par manger de l'entrée au fromage,
 Et la dernière enfin, pour parfaire le dosage,
 D'équilibre incertain avec accès de rage.
 Nous les avons aimés quel que soit le dommage
 Avec nos bras ouverts sans demander de gage.

Quatre petits enfants complètent l'équipage.
 Les chats et les chiens rajoutent à notre ouvrage,
 Qu'importe ces tourments quand amour est partage.
 Il nous reste à donner l'amour en héritage
 Pour que besoin d'enfants ne soit pas un mirage.
 Et si de tout ceci tu dois porter ombrage,
 Ce que tu dois retenir de ce lent traçage
 Souvenirs, présent et devenir en tissage,
 C'est notre histoire qui s'écrit page après page.
 Aujourd'hui vient le temps de tourner une page ;

Famille, amis, voisins en te rendant hommage
 Saluent ton énergie à vivre, ton courage,
 Certains ne sont plus là, sont devenus images
 Te préparant la place de l'ultime voyage.

Regarde le sensible
 Là, sur ma peau
 Je le retrouve
 Quant il me plaît
 Dans un jardin de Tours
 Aux marches de Jean-Bart
 Face à la Mer
 Lorsque la Lune
 Est pleine de fatalité
 Mais tu ne peux que regarder
 Ma solitude
 Mes yeux sont cannibales
 Dépuceleurs de crêpe
 Et de Soie blanche
 Faut bien dire quelque chose
 La Vie n'est pas rose
 Car il y a le Pourquoi ?
 Le Comment ?
 Nos petites histoires
 Mais on s'aimera
 On s'aimera
 Car il faut des étoiles

Extrait de *Mémoires d'outre-
 espoir*

Eric YAHOTTE

LOIN DES CLAPIERS

J'ai ma propre carte du monde,
Je ne prétends pas l'imposer ;
Mais pourquoi donc temporiser
Puisque la France est moribonde ?

Il ne me semble pas immonde,
Alors que tout peut implorer,
De brosser sans bémoliser
Le mégagrabuge à la ronde.

Ah ! ces messieurs des beaux quartiers
Qui crèchent fin loin des clapiers !
J'ai vagué⁵⁶ sur le territoire

– Et pas seulement le neuf-trois –,
Frimé⁵⁷ le grand flux migratoire :
Eh bien, je préfère autrefois !



Extrait de *Mosaïque d'un poulet sans tête*
Pierre HAMEL

À la mémoire de mon père

DES PAINS PARFUMES DE CANNELLES

Le béton de la ville où le froid s'exaspère
Chuchote le sanglot d'un vieil adolescent
Qui cherche obstinément les ombres de son père
Au-delà d'un portrait blafard et jaunissant.

Tes yeux ont la douceur de roses éternelles
Peintes dans les vitraux de temples surannés
Où l'on offre des pains parfumés de cannelles
À des dieux bienveillants aux gens enracinés.

J'ai du mal à saisir mes attaches fanées
Dans les ruelles d'or du vieux Quartier Latin.
Un vendeur de marrons réchauffe les journées
Des travailleurs transis trottant vers leur destin.

Cependant, j'ai toujours prisé les promenades
Vers Saint-Michel où fuse à hauts jets la fontaine.
Là, les bardes jadis donnaient leurs sérénades,
Et les cracheurs de feu reprenaient leur haleine.

Extrait de *Les Pierres du Musoir* **Pierre HAMEL**

LE GUIDE

J'ai franchi les montagnes,
Les torrents,
Avec son prénom
Dans ma tête,
Au fond de mon cœur,
Aux bords de mes lèvres...
Il comblait mes nuits d'insomnie,
Par des rêves joyeux.
J'ai passé les rivières
A gué
Avec à mes côtés
Son sourire,
Ses éclats de rire...
Dans le silence des chemins,
Sa voix
Accompagnait mes pas
Comme une étoile
Guide le berger...
Puis,
Un jour
Elle a quitté le chemin
Me laissant seul
Avec le silence,
Mes nuits sans rêve.
Au firmament, une étoile
S'est éteinte
Qui guidait mes pas
Et j'ai perdu ma route!

Jean-Paul VILLERMÉ

UNE BELLE JOURNÉE

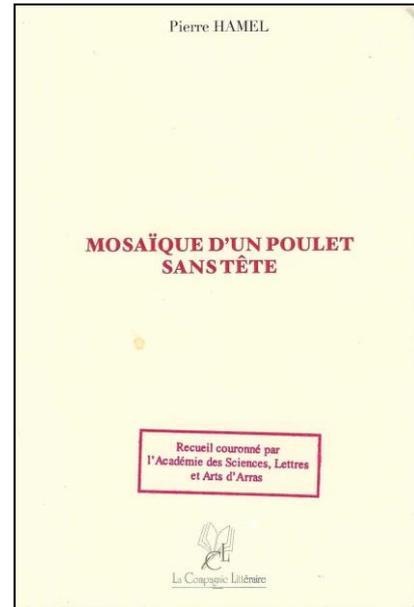
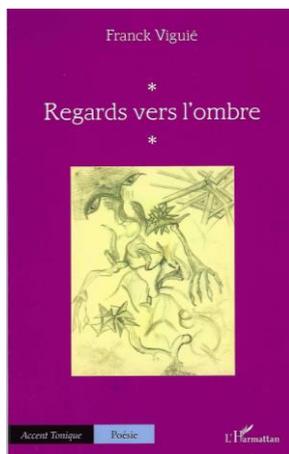
C'est une belle journée
 Pour une fois on est bien
 Tous les nuages ont filé
 Comme des petits lapins
 On est contents d'être là
 On reste juste à rien faire
 Le temps coule entre les doigts
 Demain on reprend la guerre

Alain, Martine et Zoé
 Jouent dans la cour des petits
 A Robinson Crusocé
 En poussant de jolis cris
 Personne ne pense à mal
 Car nul ne s'en soucie guère
 J'entends les violons du bal
 Demain on reprend la guerre

Allons ouvre-moi tes bras
 Ma belle enfant que j'adore
 Dis-moi que tu m'aimeras
 Que tu m'aimeras encore
 Quand se tairont les violons
 J'aurai ceint ma cartouchière
 Et bouclé mon ceinturon
 Demain on reprend la guerre

Dis-moi que tu m'aimeras
 Allongé sur la civière
 J'aurai perdu mes deux bras
 Aussi brulé mes paupières
 Plus rien ne vient, tout s'en va
 Petits morts des cimetières
 On y chante Alléluia
 Demain je meurs à la guerre

Extrait de *Regards vers l'ombre*
Franck VIGUIÉ



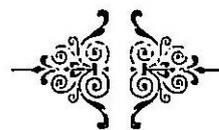
MOSAÏQUE D'UN POULET SANSTÊTE

Je me fous du cours de l'euro
 Et je trouve plutôt cocasse
 La foule qui se décarcasse
 À rafler les biens à gogo.

J'ai voulu passer le flambeau
 De l'étincelle de ma race
 Avant qu'elle ne se fracasse
 Dans les ténèbres du tombeau.

J'ai grillé les soixante plombs
 Et croisé bien peu de colombes.
 Si j'ai bidouillé ces sonnets,

C'est que j'exècre l'enfumage
 Des petits chefs, des baronnets
 Qui se crispent sur leur fromage.



Extrait **Pierre HAMEL**

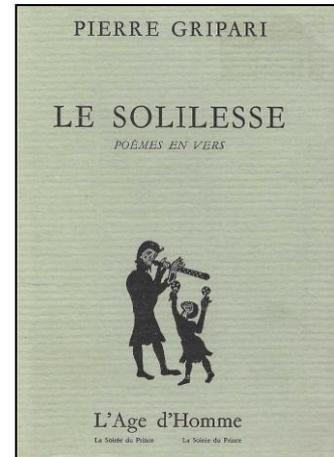
LE PRINCE CHARMANT

Reste endormie. Laisse encore gésir
Ta main percée du trait de la fileuse
Car tu dormais, petite fille heureuse,
Lorsqu'évoqué par ton patient désir

Je traversais la forêt séculaire
Dont les fourrés s'effaçaient devant moi...
De loin venu, je suis le fils de roi
Prophétisé par la Fée tutélaire.

Poursuis ton rêve — et qu'importe le temps !
Dès que l'horloge aura sonné cent ans,
J'épouserai d'un baiser ma princesse.

Qu'elles sont loin, les interdictions,
Fuseaux poignants et malédictions,
Et Carabosse, et ma mère l'Ogresse !



Extrait de *Lesolillesse* Pierre GRIPARI

FAUBOURG SAINT ANTOINE

L'escalier de lumière
Résonnait sous mes pas,
Dans cette maison du faubourg.
Je dégringolais les marches,
Musique du bois ciré qui brillait.
J'avais quinze ans.

Écho à ma rencontre,
Des petits pieds grimpaient.
Je distingue ses yeux
Et son sourire espiègle
Sous le fouillis brun des cheveux.

On se croise : bonjour ! Bonjour !
Elle n'avait que douze ans
Je restais ébloui...
Et muet.

L'escalier de lumière,
Sa musique me suit
Sous les trottoirs du faubourg.

Extrait de *l'étrange indifférence des nuages*
Serge DINERSTEIN



SOIR DE NOCE, RUE DE LA BRIQUETERIE

Ce fut un bien beau mariage,
De cœur, avec rime et raison,
On n'eut, en guise d'oraison,
Ni long discours, ni verbiage,

Sobre fut notre Président,
Élu maire pour l'occurrence,
Lequel, dans un pieux silence,
Solennel sans être pédant,

A déclaré: Je vous marie,
Soyez heureux, embrassez-vous!
Alors fusent vivats, debout,
Hourras, champagne et sympathie

D'amis triés sur le volet,
Sonores, vibrants, qui font fête
À la cantatrice, au poète,
Lui fier émule de Toulet,

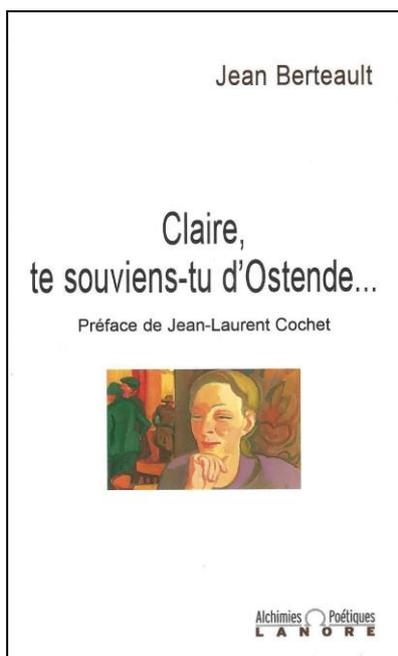
Elle grande diva divine,
Digne en tout de la Malibran,
Les « Cinématone » Courant
Gérard, fixant sur la rétine

De son œil magique et voyeur
Les époux qu'il immortalise;
S'envoleront-ils pour Venise,
Memphis, enfin pour un ailleurs ?

Halte-là et qu'on se le die:
N'ont fait que semblant de s'aimer,
S'aiment peut-être, qui sait? Mais
Ce n'était rien que parodie !



LECTURE



L'hiver après-midi, tu voulais ton fauteuil,
Un plaid sur les genoux, entre les mains un livre;
Je m'installais tout près et te regardais vivre,
J'avais un livre aussi, ne lisant que d'un œil.

J'aimais quand tu étais tout occupée à lire,
N'importe la saison. Le beau temps revenu,
Tu nous trouvais toujours un banc ou un talus
Pour y faire la halte après quoi l'on aspire

Quand on a bien marché dans les rues à Paris
Ou par les chemins creux au profond des compagnes;
Alors tu t'asseyais, ô ma chère compagne !

Tu avais emporté Balzac, moi Gripari
Ou Dutourd. Je m'enfermais dans ton silence
Avec toi, avec eux. Mon Dieu, lorsque j'y pense !

Extraite

Jean BERTEAULT

LE RÉVEILLON SANS TOI.

*Le parfum de jadis qui hante la maison
Révèle ton absence en cette fin d'année.
Le silence en moi-même est plus lourd que le plomb.
Les couverts sont sortis, la table est bien dressée.

*Je me mets aux fourneaux dans l'ombre de tes pas
Et me hâte en cuisine à cette heure tardive.
Il faut absolument travailler tous les plats,
Pour répondre à l'appel du palais des convives.

*Autiste de l'instant, j'esquive les sujets,
Etant sourd aux propos qui traînent sur la table.
Je ne peux échanger sur le moindre projet,
Faisant bonne figure, en me sentant coupable.

*Le tic-tac de l'horloge qui rythme le bercail,
Nous entrouvre la porte avec délicatesse.
Minuit vient d'arriver bousculant le sérail.
Tout le monde s'embrasse et c'est presque une messe

Le 08.01.2025 Jean-Michel LOUIS



Jean-Michel Louis

LA VIE

La vie, ce sanctuaire
 Qu'éclaire notre esprit.
 Construction éphémère,
 Sans cesse on édifie,

Des instants de bonheur,
 Des moments de malheur.
 Par désirs et passions,
 Ces sacrés trublions,

Enfin qui nous modèlent
 Et nous font progresser
 Pour pouvoir éclairer
 Le passage sur terre.

Olivier PRESTAT.

Hippocampe et papillon

Les bleus de Méditerranée
 Cailloux oranges, rouges ou roses
 Chalet rempli de nos soleils dorés aux volets violets
 L'odeur puissante des pins, de la résine répandue
 Cuite au soleil du Midi

Un chien tendre, jaune et libre vient à passer
 Doux Félix au regard de lumière
 Robe tachée des jus sucrés de grands mûriers
 Un fruit d'amour cueilli au mas de la pinède

Ô mon amour
 Nous étions côte à côte sur la Terre
 Et ton cœur qui s'ombrage et se cache
 Ne laissons pas la place à notre oubli
 Tout l'espace est rempli de nos rêves
 De nos parfums secrets, de nos endroits privés

Beau papillon qui tentait se poser sur d'autre terre
 Que celle sous ses ailes, a jeté son amour, s'est perdu en chemin
 Retourne-toi, cela n'est rien
 Avant toi, j'ai marqué le chemin.
 En semant mes cailloux salés de Sainte-Marie à Castelnou



JEUNESSE

Chantez jeunesse, chantez
 Vos joies, vos peines, vos amours
 Embrassez la vie, elle qui vous aime
 Dans toutes vos envies
 Celles de rire, de pleurer
 Elle prendra tout de vous
 Le meilleur, comme le pire
 Parce qu'elle vous aime
 Soyez les rois du monde.

Aimer chaque instant
 De ses heures
 Chérissez chaque printemps
 Où fleurissent les passions du cœur
 Ainsi que la beauté de vos vingt ans.
 Buvez jusqu'à l'ivresse
 La sève de l'amour
 Dans la coupe du destin.

La mélancolie de l'automne
 Tombera sur vos yeux
 Pleurant l'eau
 Des chagrins de l'existence.
 Au miroir de l'âme
 Il sera trop tard
 Les remords entreront
 Dans vos souvenirs.
 Alors ne vous trompez pas
 Soyez heureux.

Puis voici l'hiver:
 De la fenêtre
 Assis sur une chaise
 Vous penserez à la mort
 A votre vie
 Attendant un nouveau printemps
 Qui ne viendra pas.

Chantez jeunesse, chantez
 Prenez le présent avec corps et âme
 Avant que vieillesse ne vous prenne.
 L'âge lui importe peu
 Vous la reconnaîtrez
 Quand l'envie vous aura quittés.

Guy PAQUET LAVAUD

SYMBIOSE

Peut-être un jour là-haut,
 Au cœur d'une mer d'étoiles,
 Nous scellerons le sceau
 D'une humanité égale !

L'aurore sera rose,
 La terre auburn,
 Etrange métamorphose
 D'un monde sain, mais dur !

Les cœurs battront
 Au même rythme.
 Les hommes s'aideront.
 Quel beau film !

Puis... tout finira dans la poussière,
 D'une guerre cruelle
 Mais nécessaire !
 Je le savais bien que je rêvais encore !

Lucien MORIANI

LE MYSTÈRE

J'ai bien cherché le Graal
 Dans les livres anciens
 Parmi les chevaliers,
 Ceux de la Table Ronde,
 Perceval et Galaad
 Au temps du Roi Arthur.

J'ai bien cherché aussi
 La clé philosophale
 Dans les vers des poètes
 En quête de beauté,
 Chez tous les grands penseurs
 Architectes de l'âme.

J'ai même cherché Dieu,
 Écoutant psalmodies,
 Prières et cantiques.
 J'ai observé les pieux,
 Certains joignant leurs mains
 Quand d'autres se prosternent.

Dans les nuits étoilées,
 J'ai déchiffré le ciel,
 Cherché en la Grande Ourse
 Les mystères de l'être,
 Écouté le langage
 Des vents et des nuages.

Vois-tu,
 Sans doute partirai-je
 Comme je suis venu,
 Ignorant du Mystère
 De la Vie, de la Mort.

Extrait de *Mosaïque*
 Sylvie MASTAR

HIVER

Hiver...
 L'herbe frissonne au froid.
 L'arbre grelotte.
 L'hirondelle, pauvrete,
 Se cache sous les branches,
 Ses amies envolées
 Vers des contrées clémentes.
 Le ciel est immobile.
 Quelques timides nues
 En deuil d'un soleil
 Parti briller ailleurs,
 Là où ne sont ni neige,
 Ni givre ni froidure.
 La nature somnole.

Et je frissonne au froid,
 Grelotte.

C'est l'hiver.



PLUS COURT LE JOUR

Octobre prépare à la ronde
 sous le triomphe des feuillages
 tous les hallalis du monde
 en lente procession de chiens muets
 s'enfonçant dans le silence dernier
 Au loin, le galop désordonné d'un cœur
 qui bat encore son automne de foudre
 dans l'embrasement final des arbres
 alternant écrans de fumée
 et taillis de brume...

Il faudra bientôt sans doute
 telle une grive rassasiée de jours
 délaissés les tardives baies
 pour de nocturnes roncières
 et se préparer à gésir
 si possible avec la grâce
 des fougères pourpres
 et le long ralenti des bruyères...

Alors l'Hiver viendra très vite
 dents serrées, tout de rage rentrée
 entamer ses rondes sournaises
 des aubes hérissées de gel
 jusqu'au verglas des crépuscules
 mesurer le désir de durer

S'installera la très longue longue nuit
 où personne n'allume de feu
 où le froid n'a plus de prise
 dans l'attente de l'heure
 de dormition bleue
 où se renie même le nid

Alors s'en retournera la vie
 sans plus de cérémonie
 comme un gant blanc que l'on quitte
 pour saluer à main nue
 de son aile de tourterelle
 le cœur léger, l'esprit ouvert
 le Grand Mystère qui s'invite
 Et dont on a peu de nouvelles

Jeanne CHAMPEL GRENIER



Je dois bien l'avouer
 J'ai beau remonter le temps
 D'avant moi
 D'après moi
 J'ai beau explorer
 L'espace et le temps
 Ma quête n'aboutit à rien
 Je n'ai toujours pas trouvé
 Je ne suis toujours pas tombé
 Sur ce que je recherche
 Eperdument
 Le simple bonheur d'être
 De vivre
 Je suis pris dans un embouteillage
 De routes à suivre
 Toutes mènent à une impasse
 Le simple bonheur d'être
 Me glisse toujours entre les doigts
 Quand je crois le détenir
 Il fait une pirouette
 M'abandonnant à ma déception
 En fait c'est lui
 Qui décidera de me conquérir
 Qui se chargera
 De m'acquérir

Georges DUMOUTIERS

L'ÉCRITURE

Les mots glissent lentement sous ma plume
comme la caresse effleurant ta peau brune.

L'inspiration coule tendrement dans mon cœur
comme le doux plaisir faisant ton bonheur.

Les rimes longues, fines et délicates
font chanter nos deux corps comme une tendre cantate.

L'écriture se blottit dans ma personnalité
comme cet amour qui ne me quittera jamais.

Carmella MARCAGGI

CRÉPUSCULE DES ÂGES

Derrière la scène, l'espoir est hermétique,
Et le temps, à son insu, regarde brûler
La vie des hommes, une vie de sang maculée,
Et dont se jouent les recueils théologiques !

Comme une ombre au tableau de l'histoire,
Nos beaux siècles d'hier ont tous capitulé,
Et, dans de profondes ténèbres, ils ont basculé,
Ne laissant place qu'à des banlieues de roubards ...

Bien sûr, les cœurs en fête sont emplis d'espoir,
Shootés de promesses qui les ont spoliés,
Mais leur foi est très forte et immaculée,
Espérant en une vie sans purgatoire !

Et il y a comme une ombre au tableau noir :
Le tombé d'un rideau de sang coagulé,
Sombre réalité d'une époque vérolée
Ignorant tout des annales de l'histoire.

L'envers du décor, en guise de viatique,
Offre à Cronos un monde de trivialité
Contraint à se taire, face à la laïcité
Voulue par une Assemblée machiavélique ...

Jean Louis LENTESI



À BOUALEM SANSAL

Le jour se lève sur Alger
Poète tu es en danger
A l'aube ton stylo sanglote
Dénoncé par les vieux despotes
Les soldats de la barbarie
Horreurs des guerres entre fratries
De ta geôle, tu désespères
L'intégrisme toujours prospère
La liberté reste sans voix
Censure encor tu fais ta loi
L'a condamnée à la sentence
Exécutée sans complaisance

Mireille HÉROS

JANVIER 2025

NOTRE-DAME À LA BEAUTÉ RETROUVÉE

Pour les pompiers et artisans
Ouvre ta porte, Notre-Dame
Ecoute les gueux qui t'acclament
Sur le parvis des courtisans.

Ils te rendent un grand hommage
Enfin des cendres tu renais
Et tu oublies les vents mauvais
Parfois tu as fait barrage

Pour ceux qui ont sauvé tes tours
L'âme de ta forêt vénère
Ô combien, les tailleurs de pierres
Sans qui tu n'aurais plus d'atours.

Idole de ce jour de liesse
Vole au firmament ton bourdon
Entends l'hymne des compagnons
honorant la belle Lutèce

12 décembre 2024 *Mireille HÉROS*

NOTRE DAME BLESSÉE

Moi je regardais, ce soir là,
La belle Dame magnanime,
En ses beaux habits d'apparat,
Moi je regardais, ce soir là.

Moi, je regardais, ce soir là,
Passer le Prince de l'abîme,
Et sous ses pieds, tout s'écroula,
Moi, je regardais, ce soir là...

Jean-Paul PELLE

IRRÉVÉRENCES

s'évapore l'attente
sous une plume saturnienne
quand se jouent les énigmes

calligraphie exsangue
où s'amoncelle
la syntaxe d'une survie

aux ressacs du crépuscule
résiste l'ascèse
aux bourrasques du soir
se fend l'inaccompli

me désarticuler
dans la scansion
du millénaire
pour que mon âme
enfin essaime
ce que je n'ai su héberger

sur les brisants
de nulle part
lier l'invisible
aux racines de l'être

prier

pour que ma trace
finalement s'incruste

dans un limon
que n'érodera pas
le vent des rires

un naufrage
ne lègue-t-il
toujours
un débris
pour toi ?

Claude Lueziior

Au démêloir des heures



LIBRAIRIE-GALERIE RACINE - PARIS

Extrait

Claude LUEZIOR

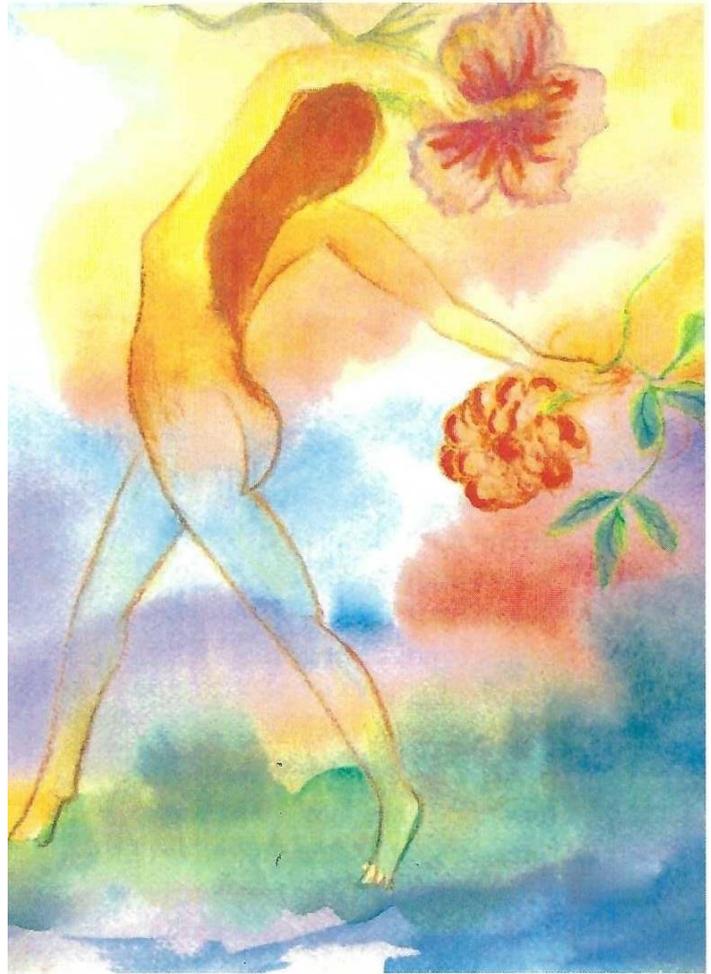
Le crépuscule était venu
lui manger dans les mains.

En dormant sous la lune
il rappelait à lui
d'étranges héroïnes
et leurs passagers clandestins.

Parfois on y laissait courir
un chèvrefeuille énamouré
qui avait perdu la boussole

en vrai, nous en faisons
le dortoir de nos confidences.

Jean-Paul MESTAS



Chris MESTAS

LA VIEILLE DAME SEULE EST MORTE CETTE NUIT

La vieille dame seule est morte, cette nuit.
Elle ne sortait plus, depuis pas mal d'années,
De sa maison-musée aux choses surannées.
Lasse d'ennui, si lasse, elle a filé sans bruit.

La bouteille de lait et la corbeille à fruits
Sont sur la toile cirée aux teintes fanées.
Des guêpes tournent autour des poires tannées.
Le vieux matou coupé, pris d'effroi, s'est enfui.

Dans la commode, on a trouvé : lettres jaunies,
Mèches de cheveux, fleurs séchées, photographies
Et, la famille mécontente, un testament.

« — Tout sera pour l'ouvroir, les pauvres, la paroisse »,
Dit le notaire, à l'issue de l'enterrement.
« — Ah ! Merde alors ! s'écrient les neveux. Quelle poisse ! »

Luc ALDRIC

BONNE ANNÉE

Avec son fabuleux cortège,
Voici venir le Nouvel An
Sous son brillant manteau de neige,
Il est comme un roi tout puissant
Régnant sur un royaume blanc,
En hiver, la terre est gelée
Dans les prairies et dans les champs,
Je vous souhaite une Bonne Année !

Quels sont ces frémissants arpèges
Sur la vibrante harpe du vent
Qui ne connaît pas le solfège
Mais qui chantonne sous l'auvent
De vieilles ballades d'antan
Dans les allées abandonnées
D'un crépuscule flamboyant,
Je vous souhaite une Bonne Année !

La poésie en florilège
Plait beaucoup à tous les enfants
Qui formeront un long cortège
Pour accueillir le Nouvel An
En attendant le gai printemps
Devant la belle cheminée
Où se retrouvent tous les gens,
Je vous souhaite une Bonne Année !

Envoi

Tissons des liens en nous aimant
Dans une campagne enchantée,
Pour les vœux, c'est le bon moment,
Je vous souhaite une Bonne Année !

Marie-Claire GRANDCOIN

Jamais les bienvenues
Chez les citoyens
Des factures
De plus en plus
Importantes
Provoquant des fractures
Souvent douloureuses

Georges DUMOUTIERS

Sortez . . .

vos mouchoirs.

*Insouciante et toute légère
Elle m'a quittée ce matin . . .
C'est le début de mon calvaire
De quoi sera donc fait demain.*

*Sans elle au petit déjeuner
Le café noir est bien amer
Devant sa tasse renversée
Je bois le café froid d'hier.*

*Tout n'est plus que désolation
Tôt ce matin...elle est partie
Elle a brisé mes illusions
La planète est anéantie.*

*« Les sanglots longs des violons »
Résonnent dans mon cœur meurtri
Et dans mon âme à l'abandon
Les fleurs sont fanées et flétries.*

*Sur la place, pour la brocante
Les forains se sont installés . . .
Que m'importent les saltimbanques
Les cris de la foule exaltée.*

*Je ne perçois que le silence . . .
« Un seul être vous manque
Et tout est dépeuplé »*



françois bernard

Où se cache-t-il
L'espoir
Le grand ESPOIR
Le bel ESPOIR?
- Dans un autre monde
Qui revivrait

Georges DUMOUTIERS

LE MIROIR DES PEURS INTÉRIEURES

Sous l'éclat vénéneux des lames d'amarante,
Le miroir insidieux dévoile une pénitente,
Ses stigmates se tracent lentement au grain,
Enfermant dans sa toile un spectre au cœur contraint

Son reflet révélé prolonge sa torture,
Et son cri amer, surgissant de ses blessures
S'alourdit, alors que son angoisse l'étreint ;
Fantôme éraillé au gré d'un chagrin lointain

L'âme nue, déchirée, se heurte à sa détresse,
Les chaînes de jadis s'enroulent, oppressent,
Et pourtant, dans ce glas, l'effroi a son dessein ;
Il sculpte le courage au tranchant du destin.



Sonia GALLET

Allons danser dans les couloirs du temps
Au milieu des diables et des anges étonnés,
Allons marcher de l'automne au printemps
En direction des lacs longtemps enneigés

Allons nous asseoir ensemble sur ce banc
À l'orée d'un champ de fleurs de cerisiers,
On pourrait y rester dix ans,
Un siècle ou rien qu'une journée jusqu'en été

Dans tes paroles tu fais tanguer la mer
Qui se déchaîne au moindre signe de paupière,
Quand tu rigoles tu fais trembler la Terre
Sans gêne jusqu'aux confins de l'univers

Allons narrer des légendes aux enfants
Pour les bercer lors de leurs nuits éveillées,
Allons chanter des louanges aux parents
Pour les remercier de nous avoir aimés

Allons tracer ensemble en noir et blanc
Les premiers mots de nos versets oubliés,
On n'a pas vu passer le temps
On a oublié que l'été est arrivé

Allons tracer ensemble en noir et blanc
Les derniers mots pour la postérité,
On n'a pas vu passer le temps
On a compris que l'été était terminé.



Extrait de *Mes odyssees solitaire* **Kevin GALLET**

SOUVENIR ET PAYSAGE IMAGINAIRE

Rêve vert émeraude, le murmure des instants oubliés,
 que seul le silence de la nuit peut préserver.
 Chaque danse de ces fées du ciel
 évoque le souvenir d'un voyage passé,
 que l'on voudrait tant recommencer.
 Rêve figé dans le cristal du miel,
 mélancolie du temps qui s'efface,
 Le paysage urbain se confond
 dans le flou fragile de l'Espoir.
 Le village de la Belle au bois dormant,
 l'homme, perdu dans son sommeil profond,
 ne verra pas cet instant magique
 où l'Âme épouse les merveilles du ciel.



Jean-Jacques KELNER

ENCHANTEMENT

Pareil au cœur battant et qui se ferme,
 Le chemin du bonheur est propice à l'espoir et aux
 découragements.
 Se nourrit d'un précieux élixir et par
 Enchantement
 L'amour aux frêles ailes, porteur d'un mystérieux secret,
 En a la seule maîtrise.
 Mon amour, je t'en prie retiens moi dans ton regard si
 doux.
 Il me ramène à nous.
 Je puise dans tes yeux clairs,
 La force et la colère
 Une fureur vengeresse
 Qui m'impose à la vie.
 Hélas de ton regard, tout nous parle de nous,
 Et c'est comme une prison
 Victime consentante d'un amour grandissant.

UN GRAIN DE FANTASIE

Un grain de folie au bord des lèvres,
 Un grain de folie au bord du lit.
 Un grain de folie pour toi et moi.

Un grain de fantaisie,
 Au bord du cœur,
 Un grain de fantaisie pour toi et moi.

Un grain de sel au bord des lèvres
 Un grain de sel de Guérande.
 Un grain de sel pour toi et moi.

Un grain de poivre,
 Pour toi et moi.
 Un grain de poivre qui nous vieillit.
 Un grain de folie,
 Pour dire je t'aime.

Lydie CAILLIAU

LES CHEVAUX BLANCS

*

Aurai-je un matin révoqué
 Mes rêves colorés par le sang des paupières
 Des brûlures des glas d'hier
 Mon cœur marqué

*Tourbillonnez flocons de neige
 L'amour est à recommencer
 Tous les chevaux blancs du manège
 Sont avancés*

Mais j'attends que l'arbre s'allume
 Au ciel en feu que des oiseaux tombent des feuilles
 Et que la cendre de mon deuil
 Couvre leurs plumes

**

Amour de ma vie abîmée
 Je cède à ton climat mes plaies de sol aride
 Et mon front sombre au tien limpide
 Se sait aimé

*Tourbillonnez flocons de neige
 L'amour est à recommencer
 Tous les chevaux blancs du manège
 Sont avancés*

Verse tes mains amie sincère
 Douces sur ma détresse aux vœux des souvenirs
 Qu'aimer n'aura pas su tenir
 Et m'en libère

Car qu'importe à l'oiseau blessé
 De l'hiver ou du vent qui pleure sur son chant
 J'ai mal d'écrire de mon sang
 Le sang versé

*Tourbillonnez flocons de neige
 L'amour est à recommencer
 Tous les chevaux blancs du manège
 Sont avancés.*

Patrick DEROUARD
 Extrait de « *Midi Sans Vent* »

LE RESPECT

*Pour toi,
 Je t'invente un visage
 Et les mots cisèlent
 La pureté de ton âme.*

*Va, noble chevalier,
 Sur les chemins de la vie
 A la conquête de l'espérance
 Et braver l'injustice.*

*L'authenticité,
 La dignité,
 La vérité,
 Sont tes mols porte-bonheur
 Qui libèrent tes pensées.*

*Respect
 De l'être humain,
 Des idées,
 Des convenances,
 De la liberté
 Brisent les chaînes de ce silence.*

*Respect si fragile
 Dans le creux de la main
 Où tout tient à un fil
 Entre les choix et les regrets,
 Que te reste-t-il ?*

*Ne te détourne pas
 Si ici bas tout s'en va,
 Car dans mon cœur,
 Ta sagesse guide mes pas
 Et je reste près de toi.*

Nicole DAMIENS

VILLAGE MARIN

Comme à Bonifacio, des falaises surmontées d'une muraille, qui sert de rempart au village de Vieste, plongent dans la mer Adriatique.

Des rochers grossiers émergent, exhalant une muette plainte d'avoir subi une domestication forcée.

A la pointe de l'éperon rocheux, une église surplombe la mer, ultime bouclier spirituel contre l'improbable tempête.

Des maisons rudimentaires bordent le quai, éclairées faiblement par quelques lampadaires épars, alors que l'aube pointe à l'horizon.

Les hommes cherchent toujours à se mesurer à la nature bien qu'ils ne remportent jamais que des victoires éphémères.

Jean-Louis HIVERNAT, Instantanés en prose

LA MAISON SUR LA COLLINE

Dans tous les azimuts, entourée de prairies
Sur des terrains vallonnés accueillant brebis
Vaches, ou suivant la saison, calme et repos,
Tranquillement, la nuit elle dort au rythme
De la pendule ancestrale qui à l'oreille chante
Ding-dong comme les clochettes d'un troupeau...

Mais dès le lever du jour, que le soleil
Soit plein feux ou voilé, elle ouvre grand ses volets
Pour faire, avec bonheur, la lumière rentrer
Et que chaque objet en particulier s'éveille !

Il suffit de faire le tour de la maison
Pour voir plein Sud depuis la véranda
Les montagnes espagnoles à l'horizon ;
Se tourner vers la cuisine, plein nord,
Voir l'océan qui embrasse le ciel à l'infini
Et fait rêver d'un voyage vers...Miami !

Mais vers l'Est on retrouve la Rhône
Fière de dresser sa tête pour saluer
Tous ses amis même si des nuages têtus
La cache aux yeux des non habitués !

Partir de la maison un matin engageant
Et atteindre le sommet pour casse-croûter
Est un défi qui, à tout âge, est tentant
Le retour étant bien plus facile que l'aller !
Mais vers l'Ouest les montagnes espagnoles
Sont faciles et le paysage aussi beau...

Calme, douceur, rêveries et entretien
On ne s'ennuie pas en travaillant le jardin
Car le chant des oiseaux
Aide à soulever la faux !

La maison sur la colline est le paradis
Qui nous gardera dans le creux de ses bras...



Christiane AGUIRRE

*Hommage à Charlotte Valendrey***SE RÉCONCILIER AVEC SOI**

Pour se réconcilier avec soi-même
Il faut parfois prendre du recul
Se pardonner ses erreurs
Et avancer malgré les obstacles

Se retrouver avec son essence
Se reconnecter à ses rêves
Se libérer de ses peurs
Et s'accepter tel que l'on est

Car c'est en s'aimant soi-même
Que l'on peut trouver la paix
Et avancer sur le chemin
De la véritable harmonie intérieure

Alors prends le temps
De te retrouver avec toi-même
Et de te réconcilier
Avec la personne la plus importante
Que tu aies jamais rencontrée : toi-même.

*Rom JUAN**Hommage à Joséphine Baker***SI J'OSAIS PHINE**

Si j'osais Phine, je chanterais pour toi des jours entiers
Joséphine née comme ça : vivre à bout de souffle, épuisé
Si j'osais Phine, j'entrerais dans la danse
Au son de ta voix dont je connais l'importance
Si j'osais Phine, à quoi bon avoir la Statue sans la Liberté ?
Si j'osais Phine Rien n'importe plus que la vie elle-même en vérité
Si j'osais Phine, laisse-moi te saupoudrer de poussière de fée...
Joséphine Un jour, j'ai vu un arc-en-ciel immense et une ceinture faire toute la différence, tu sais
Si j'osais Phine Si j'osais Phine, dis-moi que tu t'en fous de ce que les gens pensent, hé hé

Joséphine, maintenant, je sais...
Que voir son nom front row à un show est un rêve réalisé
Joséphine, combien y a-t-il de couleurs dans ton nuancier ?
"Comment une femme à la peau noire
Ose-t-elle se promener sans autre vêtement qu'un pagne doré ?"
Si j'osais Phine... tu as bien fait !

Si j'osais Phine Si j'osais Phine, je chanterais pour toi des jours entiers
Joséphine née comme ça : vivre à bout de souffle, épuisé
Si j'osais Phine, j'entrerais dans la danse
Au son de ta voix dont je connais l'importance
Si j'osais Phine, à quoi bon avoir la Statue sans la Liberté ?
Si j'osais Phine
Si j'osais Phine...

Rom JUAN

*SUR UNE MER EMERAUDE
LA CANCELLE
La superbe bisquine sous voiles
fait une apparition très remarquée
devant la ville close de St Malo*

*Tout le charme de nos grands voiliers côtiers
Misaines toutes déployées au tiers
et le talent de l'artiste nous offrent
L'EMOTION MARITIME*

*Tu m'as donné mille brindilles
Toi mon petit serin, mon canari,
Paille, thym, lavande et vanille
Pour construire notre petit nid
Et dans mon cœur le soleil brille
Tes plumes viennent réchauffer ma vie.*

*Mais saurais-je toujours mériter
L'attachement du volatile
Car depuis que j'ai rencontré
Cet adorable oiseau des îles
Je me suis remis à rêver
Au grand bonheur de notre Idylle!*

Extrait de *Ballades sur La Rance*

Michel LÉON



Alain Basset

LA NEIGE

Un matin, le Soleil se pencha sur la Terre.
 « Mon Dieu, s'écria-t-il, que t'ont fait les humains ?
 Te voir en cet état, bon sang, mon cœur se serre.
 Il faut se ressaisir, sans attendre à demain ! »

Atterré, le Soleil se retira sur l'heure.
 Ses rayons repliés, se mit à réfléchir ;
 Se mit à écouter une voix intérieure :
 « Est-ce moi, qui n'ai pu, les hommes convertir

A aimer, respecter cette belle planète ?
 N'ai-je su, de tous temps, y déverser le jour ?
 Réguler le climat ? Par manœuvre discrète
 Permettre une harmonie, pour tous, tour à tour ?

Mais, hélas, je n'avais pas prévu que les hommes,
 Par leur perversité, puissent bouleverser
 L'équilibre du monde, détruit ad libitum.
 Devant ce désastre, je ne peux que verser,

Jaillissant de mon cœur, des larmes de souffrance !
 Ce torrent déchaîné, que je ne sais tarir,
 Traverse l'Univers, avec toute puissance,
 Et vient, en blancs flocons, la Terre revêtir ».

**QUI PLUME LA LUNE ?**

Pierrot avait perdu sa plume !
 Eh oui, dans le Grand Univers...
 Aller la chercher, dans la brume ?
 Absurde ! Tout va de travers.

Il s'en vint donc chercher fortune
 Chez sa voisine de palier :
 « Oh, Lune, ma chère Lune ! »
 Lui déclara ce gondolier

« Pour composer belle musique,
 Ma plume il me faut remplacer :
 Cueille-moi, d'un geste énergique,
 Quelques plumes de ton collier ! »

La Lune effarouchée refuse.
 « Pas de cadeau ; Adieu, jeunot !
 C'est à l'instant que l'idée fuse :
 Qui plume la Lune ? Pierrot...

Annie LEROY



RIEN, TOUT, QUAND

Rien n'est solennité pour concéder l'aveu,
 rien n'est jamais écrit tant qu'il reste l'envie,
 rien n'est inconvenant en réponse à nos vœux,
 rien n'est définitif tant que dure la vie.

Tout a capacité à se revigorer,
 tout rêve commencé se poursuit en journée,
 tout espoir est concret lorsqu'il est désiré,
 tout instant est précieux si encore là on est.

Quand des affinités durablement se tissent,
 quand le plaisir s'embrace en épisode actuel,
 quand les mois sans arrêt aux émois aboutissent,
 quand l'harmonie s'apprend dans un repas mutuel.

Roger PAUDRAT

LES BIJOUX D'AMANISHAKÉTO

La riche, puissante et célèbre Candace Amanishakéto
 Reine de Koush bravant la garnison romaine d'Auguste
 Dans sa pyramide dormait du sommeil éternel à Méroé
 L'antique cité nubienne
 Avec ses précieux bijoux

Et un beau jour survinrent des pillards
 Emportant de la souveraine l'immense trésor
 Qui allait de Nubie en Bavière voyager
 Pour enfin tomber dans l'escarcelle de Louis Ier de Bavière
 Ainsi vont les joyaux de royaume en royaume.

Maggy DE COSTER



pour les 8 ans que ma petite -fille Apolline qui habite à Québec

Je voudrais aujourd'hui, ma très chère Apolline,
 te confectionner quelque chose de beau,
 quelque chose à faire sans colle ni ciseau
 car mon habileté manuelle est minime.

Que puis-je donc t'offrir, ma très chère câline ?
 Des fleurs ? N'y pensons pas à cause du bateau
 qui devrait traverser l'océan. Un tableau ?
 Je n'ai pas le talent de celui qui dessine

ni de celui qui met les couleurs qu'il faut pour
 créer aux yeux de tous une belle harmonie.
 Une chanson ? Ah ! non. J'ai pitié pour ton ouïe.

Alors je sais. Je vais t'offrir, comme toujours,
 quelque chose qui ressemble à un doux poème
 où je te dis tout simplement combien je t'aime.

Jean-Marc CHANEL



SUR LE CHEMIN D'AUTOMNE

Sur le chemin d'automne
 où mes pas me portent
 sous le souffle du vent
 laisser choir en passant
 quelques mots
 noix ayant perdu brous
 châtaignes échappées
 de leur bogue éclatée
 chus de poches percées
 seulement quelques mots
 sur la page
 en passant
 et les questions qu'ils portent
 sur le chemin d'automne
 où mes pas me portent.

Jean-Marc CHANEL

L'AMOUR EST UNE ERREUR

L'amour est une erreur :
 Que l'on soit homme ou femme,
 Il nourrit, il affame,
 Mais occupe le cœur !

L'amour est une erreur,
 Mais mon épithalame
 Prouve qu'il est dictame
 Même au fond du malheur.

Dans cette nuit d'horreur
 Qu'a connu Notre-Dame,
 Souvenez-vous, Madame,
 De ces foules en pleurs,

Mais l'amour est vainqueur
 Puisque, le soir du drame,
 J'ai vu, devant ces flammes,
 Un amandier en fleur.

Daniel ANCELET

NOVEMBRE À MONTRÉAL

Novembre voit sa fin.
 Les arbres ont perdu le pourpre et le feu.
 Leurs bras sont nus dans la fraîcheur.
 Les ciels se succèdent gris ou radieux.
 Point de neige.
 Quelques gouttes timides, parfois,
 Font scintiller les rues où se faufile mon vélo.
 Des travaux partout : vite avant l'hiver...

Halloween est oublié.
 Les façades se parent des lumières de Noël.

La neige se fait attendre.
 Le blanc se fait attendre.
 La Lumière vient ; les cœurs L'attendent.

Bernard FAUCONNIER

Plus tard, beaucoup plus tard
 je te dirai de quel parfum
 la nuit fut prisonnière
 et comment le printemps mourut
 d'une larme d'oiseau ;

en attendant, tu te guéris
 des bijoux du soleil
 tu es une prairie
 pour les alézans de mon cœur
 et le désir chargé de graines.

Et moi. J'arrive de si loin
 que tu ne sais plus qui je suis
 entre les cerisiers,
 entre les lucarnes du rêve.

Au moins je t'apporte la vie
 des villes de toujours
 et le salut des cailloux ronds
 de la patience.
 Au moins cela et cet anneau
 par où la mémoire pénètre.

Jean-Paul MESTAS

FLAUBERT ET Nerval : LE CŒUR À L'ÉGYPTIENNE

Flaubert marchait dans les pas des célèbres reines candaces
Et assouvissait ses « besoins d'orgies poétiques »
En découvrant les temples nubiens
Erigés pour certains par des souveraines guerrières

Je le vois les yeux ébahis
Devant les chameaux pénitents agenouillés au marché
Adressant une prière de délivrance au dieu Râ
Tandis que des cargaisons vivrières tanguaient sur le Nil bleu

Je le vois déposer une offrande
Devant l'hypostyle du temple d'Horus
Et devisant avec des femmes en tenue d'époque

Admiratif de la culture nubienne
Il ne se refuserait guère à déguster
Une savoureuse infusion de fleurs d'hibiscus
À l'invitation des hôtes des belles demeures typiques
À motifs géométriques

Nerval « le Ténébreux, – le Veuf, – l'Inconsolé,
Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie »
Par son *Voyage en Orient*(1)
Aurait-il retrouvé la joie de vivre en prenant place
Dans la barque d'Horus pour les routes du ciel ?

Maggy DE COSTER

(1)*Voyage en orient*, Gérard de Nerval, 1851

MA MÈRE

(ses yeux azur)

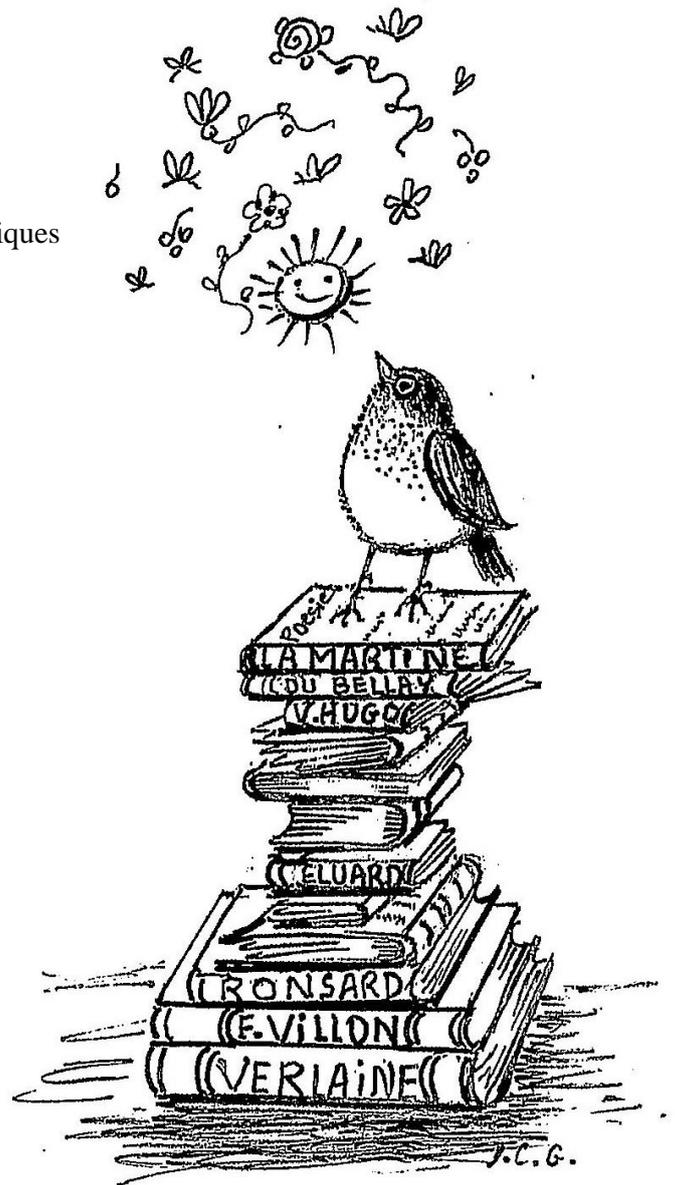
Son corps avait, vicissitudes,
Bon an, mal an,
Pris de mauvaises habitudes,
En vieillissant.

Son dos courbait, comme une vigne
Portant du fruit.
Elle besognait, toujours digne,
Sans faire bruit.

Sa main blême, son doigt, misère,
Gourd et raidi,
Ne savait plus, petite mère,
Être précis.

Mais je revois, sur son visage,
Profond et pur,
Comme un doux éclat d'enfant sage,
D'un bleu azur.

Jean-Paul PELLE



SOIR D'ÉTÉ

Sur l'océan aux flots trompeurs,
Le soir vient avec ses vapeurs,
Et l'horizon, courbe profonde,
S'enfuit, au loin, vers quelque monde.

Phébus, immense et vain flambeau,
Lentement glisse en son tombeau.
Il reviendra, source première,
Raccrochant aux cieux la lumière.

Ouvrons nos yeux, encor, pour voir
La mer dormir, mouvant miroir.
Tout disparaît, Oh! Subterfuge,
Viens contre moi, frêle refuge.

Jean-Paul PELLE

REPOS

Je sais ce qu'il me faut
Cet air manque d'oiseaux

Ce n'est pas que j'aie froid
Le feu se nourrit de mes bois
Dans mes provinces rédimées

Mais j'ai les mains grandes ouvertes
À me plonger dans les voyelles
Et ma tête couchée repose
Sur le plat-bord d'un lit de sel

Qu'on sonne je n'ouvrirai pas
J'ai besoin de repos
Pour les temps à venir

Je sais qu'il m'en fallut
Pour que je meure un peu dans la beauté qu'on tue

Et je ne peux dormir
Les yeux rivés aux nues sans lune
Moirées jusqu'à l'extase.

Patrick DEROUARD

Extrait de « *Midi Sans Vent* »

AU FOND DE MES FORÊTS

J'aime me réfugier
au fond de mes forêts
pour pouvoir souffler
comme une bête traquée.

J'aime m'abriter
au fond de mes forêts
pour pouvoir panser
mes douloureuses plaies.

J'aime me replier
au fond de mes forêts
pour pouvoir leur livrer
chacun de mes secrets.

J'aime me retirer
au fond de mes forêts
pour pouvoir contempler
leur grandeur et leur beauté.

J'aime m'isoler
au fond de mes forêts
pour pouvoir écouter
leur silence et leur paix.

J'aime me cacher
au fond de mes forêts
pour pouvoir oublier
le mal que l'on m'a fait !

Odile CHOUKRI

VAGABONDE FANTAISIE EN LUSITANIE

Appuyée à la passerelle, elle porte des bottines à lacets et des bas rouges.

Son ample chevelure ruisselle de tons chauds de palissandre.

Face au quartier de la *Ribeira*, cette altièrè beauté à l'odeur piquante d'un *vinho verde* enivre le quai de Vila Nova de Gaia.

De temps à autre, sa voix gutturale monte jusqu'à l'orbe de la lune.

Chanteuse de fado, Amalia prend le bateau au fil du Douro jusqu'à *Pinhao*.

Par un frais noroît de décembre aux accents de Fernando Pessoa, le bateau glisse sur ce fleuve de soie et de taffetas bleu.

Au passage de l'écluse de *Carapatello*, écluse verticale la plus haute d'Europe, c'est le temps d'ouvrir une page de l'art portugais avec l'azulejo (de l'arabe *az-zulajj*) ; cette " petite pierre polie", introduite par les Arabes en Espagne au quatorzième siècle, a trouvé au Portugal sa terre d'élection.

De la polychromie au triomphe du bleu, l'azulejo, dont l'invention est attribuée aux ateliers de Delft, en Hollande, a connu son âge d'or au dix-huitième siècle, illustrant palais, églises, cloîtres ou fontaines.

Dans les années 1930, à la gare de *Sao Bento* de Porto, l'azulejo se fait le porte-parole des valeurs salazaristes : travail, famille, patrie.

Le bateau accoste à *Regua* pour un déjeuner au manoir baroque de *Mateus*, conçu au dix-huitième siècle par l'architecte *Nicolau Nasoni*, dont la silhouette orne les célèbres bouteilles de vin rosé du même nom.

Pour accompagner la cérémonie d'ouverture d'un porto vintage 2004, vieilli en foudre à la *quinta do Seixo* de la maison *Sandeman*, Amalia

chante un air de fado, mélancolie heureuse, musique de l'âme enracinée avec intensité dans ce lieu à l'abri du monde.

Le repas est servi par Cilia, regard d'azur vibrant et robe fleurie.

Vin servi à discrétion : *Girosol Loureiro, Vinho Verde*, blanc 2008 ; toute la pureté du cépage *loureiro*, explosif, aux notes d'agrumes, tendre et frais, avec une belle rondeur en finale.

Gaspacho : jus de concombre, d'oignons crus, d'aulx pilés, tomates écrasées dans l'huile d'olive ; le tout sous la morsure du vinaigre et du citron.

Soupe au chou avec des éclats de chorizo

Huîtres farcies servies avec melon glacé

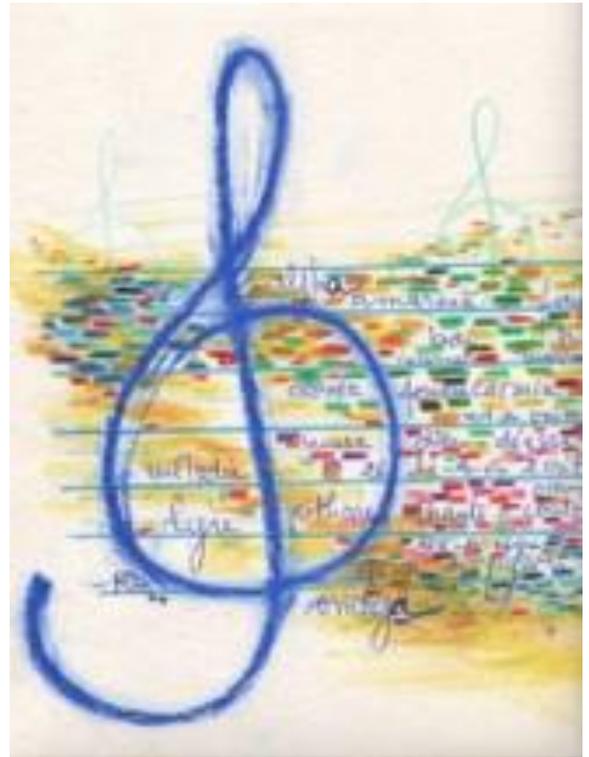
Civet de langouste

Queijo de ovelha Amanteigado, fromage au lait cru de brebis, reconnu meilleur fromage au monde par un jury, le quinze novembre 2024, au Portugal.

Pour finir en douceur, des *pastéis* à volonté encore tièdes et saupoudrées de cannelle avec *l'amendoa amarga*, une liqueur d'amande amère, typique de l'Algarve.

Le bateau épouse à nouveau le Douro, fleuve d'un bleu profond qui serpente sur la région viticole du Haut-Douro.

Depuis 2000 ans, la vigne pousse sur ces versants pentus. Les vigneron ont façonné les coteaux en terrasses sur ce sol de schiste, merveilleux capteur naturel qui restitue au raisin pendant la nuit toute la chaleur prise le jour.



Aux milieux des vignes, les *quintas* (fermes viticoles) offrent leurs riantes silhouettes blanches. C'est ici que le fameux porto est élaboré.

Après les vendanges manuelles, le viticulteur surveille la fermentation avec l'addition d'*aguardente*, une eau de vie à 77 degrés.

Puis, le divin nectar est transféré par route aujourd'hui, vers les chais de Gaia qui jouxtent la ville de Porto, pour le vieillissement en barriques (*barrelos*).

Autrefois, l'acheminement des tonneaux se faisait par le fleuve Douro, à certains endroits tumultueux, sur des bateaux à voile carrée (les *rabelos*).

L'arrivée à *Pinhao* donne le temps d'évoquer les grands navigateurs avec la fameuse année 1497 où Vasco de Gama lève l'ancre.

L'expédition des navigateurs a favorisé un élan artistique dans tous les domaines, qu'il s'agisse de peinture, d'architecture ou de littérature avec, notamment, José Saramago, écrivain, prix Nobel de littérature en 1998.

Alors que, sur un brasero, des marrons rougissent de plaisir, la voix d'Amalia devient douce comme une pluie de septembre sur la vigne.

Ses yeux bruns teintés du violet de la grappe mûre s'agenouillent dans un sourire quand, telle l'épopée d'un long baiser, elle se remet à chanter la saudade où vibrent les quatre lettres langoureuses du fado, mélodie portugaise inimitable.

Roland SOUCHON

LE POÈTE

Nuit calme, pleine d'ivresse
Source d'imagination et de matière
Tu hantes les esprits en liesse
Et fait ressortir leur mangeoire

Avec toi les esprits s'activent
Le Horla vient avec Maupassant
Ronger la moelle épinière
Et donner à la vie du sang

L'écrivain jubile dans son monde intérieur
Et sent son âme partir loin
Vers des cieux longilignes et perfides
Il a en lui la vérité qui prime

Le silence s'éternise sur lui
Le divin lui titille l'esprit
Apanage du bonheur créatif
Enfin la révélation naît

Il n'a plus rien à faire`,
`qu'à délivrer son intemporel message
`qui réjouira les cœurs endormis`
Et rouvrira les tombes ensevelies.

Il vogue dans le néant amère
Son bateau s'éparpille immobile
Laissant l'inspiration s'ébruiter
Et les phrases jaillirent intensément

Loin du tout, loin du rien
Il écrit, écrit tel un reptile
`dont la queue s'entortille en lui
Comme le cercle vicieux de la création

Nuit ensorcelante et dynamique
Contraire du bien-être et de la lumière
Nuit sordide et à la fois magique
L'insomnie guette mais reste sage

Les heures passent riches et secrètes
Mais toujours productrices
Le génie aime ces moments intimes
Où il se croit Dieu lui-même

Il y trouve sa voix, son chemin
Le noir lui donne des frissons
Frissons de l'éclat du cerveau
Et de tout ce qui luit autour

Le secret de la création est là
Bien vivant dans la tourmente
L'âme se purifie belle et sensuelle
Dans le cœur même des idées.

Le monde des idées devient roi
Celles-ci s'agitent comme des toupies
Enfin le poète est heureux
Car il a trouvé paix en son âme...

Agnès FIGUERAS-LENATTIER

LÈVRES – MOTS

Électro choc, électrolyse, électro quelque chose c'est la vie avec ses murmures, ses fusions, ses effusions, ses géométries d'alcôves, où l'on se perd, se retrouve, tentative de communion avec l'absolu, tresses dans le silence qui libère toute une chapelle de mystères à explorer.

Vous connaissez les voies et les tremblements, je sais les chimères et les orages de brume sur la lande. Solfège pour jardins et déchirures, quand nos lèvres se bousculent en une danse barbare.

Combien de lèvres ont lissé votre prénom, combien de lèvres l'ont mordu combien de lèvres lui ont donné corps?

Sous chaque bouche l'homme est nouveau, l'homme est premier, l'homme se redécouvre, renaissant, ultime.

Vos mots de nuit sont un hors temps, virtualité et réalité, être, non-être, intelligence du dire, intelligence du corps.

Est-ce ou n'est-ce point ?

J'ai encore au creux du corps, au large du cœur vos élans d'homme, votre lente montée dans un ailleurs parallèle.

Était-ce, ou avons-nous rêvé?
Réalité ou virtualité ?

Vos mots, mes échos ? songes qui volètent, volages, caresses pour peaux aux reflets d'oasis, baisers qui s'échangent dans des carrefours errants, lèvres qui s'enlèvent, se prennent sur des corps qui font des ténèbres une aube.

Îles, vous êtes IL, mon île, que l'on prend dans la douceur et la force du désir.

Mots, terre à modeler, alliages qui ne demandent qu'à être fondus, métaux pour se donner l'illusion d'être Vulcain, juste un soir, Vulcain devant sa forge face au feu.

Juste un soir : brûler

Ne cherchez pas ce que sont exactement les mots, salive, battements de cœur, réactivité, peu importe, conservez-les comme je les garde précieusement, habitez-les comme je m'y love, croquez-les comme je m'en nourris, laissez-les fondre dans la sensualité de votre bouche.

Mots, île secrète, où s'ouvrent les tabernacles et se cassent les éperons, où vit le dire, où s'obscurcit le banal et s'enlumine l'essentiel,
île aux poètes ceux qui s'égarèrent rebelles, vérité hurlante aux trousses juste pour faire germer des étincelles.

Vous dormez au loin, je veille au plus près.

Nicole HARDOUIN





Le PÈRE NOËL EN GUERRE

Les mots, parfois, sont plus tranchants qu'un couteau
Les coupures s'impriment au plus profond de l'âme
L'ombre des souvenirs se profile insidieuse
Dans l'inconscient du temps et s'invente des rêves.
L'angoisse est journalière, les pleurs dégradants
Les visions projetées aux rives du cerveau
Ne sont point embrouillées car ce serait trop beau
D'oublier une nuit de terrible vacarme
Que distillent en saccades les canons et les armes.
Les villes en colère ne suintent que du sang
Qui imprègne les murs jusque sous les auvents
Que la sirène hurle : « aux abris maintenant »
La vie en pointillés ce n'est pas très marrant.
L'agressé, l'agresseur, dans un combat sanglant
Espèrent que l'un deux en vienne sûrement
À déposer fusils et rentrer dans le rang.
Espoir illusionné, cauchemar avéré
Dans ce jeu de dupes, il n'y a que perdants.
Vous m'avez confisqué le droit de me défendre
Vous en référerez aux élus de la chambre
Qui dorment dans des draps de satin et de soie ;
Il ne nous reste plus que la boue des charniers

Pour panser nos blessures et raviver la flamme et que l'Ukraine vive dans un libre occident.

*INVISIBILIA LUCEM**Neige d'avant*

La journée finissait
 Le grand ciel usé pâlisait tendrement
 et doucement s'enfonçait dans le rêve
 comme un oreiller dans un lit d'enfant
 La terre rendait peu à peu ses couleurs
 Tout le jardin harmonisait puis estompait ses bleus
 On allait vers un gris tendre bourgeon de saule

Ma mère tirait ses grands draps blancs encore tièdes
 Patiemment repassés par le soleil du jour
 bien lisses, sans un pli, sur le très long fil d'étendage
 elle les ôtait avant que la fraîcheur du soir
 et la rosée ne les transforme en buvards
 Un trait de soleil suivait tous ses gestes
 le contour de ses cheveux
 de ses épaules, de ses bras nus
 puis traçait la médiane du linge
 On eût dit qu'elle pliait la neige de tout un pays
 en silence, avec des gestes de communiant
 Une fois repliée toute la lumière du monde
 ma mère rentrait son ombre douce de palombe
 son ombre très étirée à ses pieds
 et la maison tout à coup s'illuminait

Ma mère, silence de lumière amoncelée...

Nous sommes aveugles de ce qui ne se voit pas
 pourtant je le sais, l'invisible est en moi
 impossible de ne pas le voir
 ma mère est toujours là
 enlevant en douceur tous les pièges,
 veillant sur ma vie, mon sommeil
 ses grands draps de lumière dans les bras
 Ma mère : mon arbre de paix sous la neige...

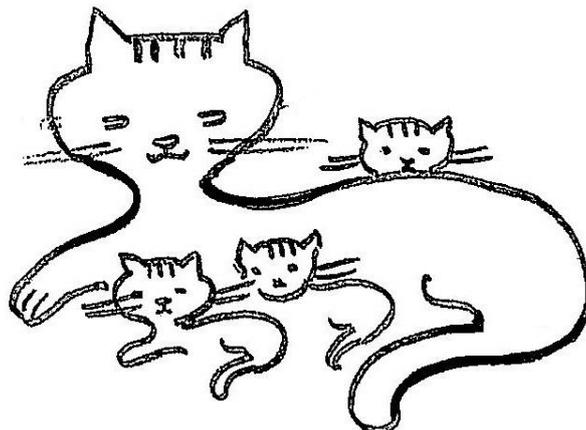
SANS ABRI

Licencié sans préavis
 Dans cette société pourrie
 Devenu un sans abri
 On a brisé ma vie

A l'horizon le soleil s'enfuit
 Le ciel s'assombrit
 Hélas sans abri
 Je vais encore passer la nuit
 Dans le froid le corps transi
 Personne ne s'en soucie
 J'ai perdu tous mes amis
 Devenu clochard ils m'ont fui
 Bien évidemment ma petite Lily
 Qui vite a retrouvé un autre lit

Pourquoi vivre ainsi
 J'attends la fin de cette vie
 Pour en finir avec mes ennuis
 Arrivé au ciel trouver une autre vie

Robert GROUMIN

Jeanne CHAMPEL GRENIER

Jeanne Champel Grenier

SALON DE THÉ

Un élégant salon de thé dans le seizième arrondissement de Paris. Sur le devant un jardin d'hiver donnant sur un espace gazonné. A l'intérieur une grande salle aux multiples coins arrondis. Des fauteuils--club en imitation paille aux tresses noires et vertes, autour de tables en bois sombres recouvertes de nappes reproduisant le thème coloré des fauteuils. Murs d'un délicieux vert pâle, créent une ambiance claire et cependant feutrée. Lumières douces éveillées de bonne heure en cette fin d'après midi pluvieuse. Une clientèle au charme discret, à chuchotements souriants, aux mains jointes par dessus les tables, abondance de théières « art déco » et de délicieux macarons et autres « délicatesses ».

Entra une femme brune assez jeune, qui fut interpellée de loin par une forte femme d'âge avancé, l'air courroucé :

- Enfin Sarah ! Vous êtes horriblement en retard.
- Mais non ! Je vous attendais comme convenu dans le jardin d'hiver.
- J'y suis entrée tout à l'heure et vous n'y étiez pas.
- Vous ne m'avez pas vue.

Échange verbal sur un ton suraigu. Tous les regards du salon convergèrent vers cette matrone calée dans son fauteuil, et vers Sarah figée à distance, qui répéta :

- Ne vous trouvant pas à l'extérieur, je suis venue ici et vous n'y étiez pas . M'y voici pour la seconde fois.
- Mais si j'étais là, vous ne m'avez pas vue. J'étais quelque part voyons !
- Qu'entendez vous par quelque part ? Si c'était à l'intérieur vous n'y étiez pas, en tous les cas vous ne m'aviez pas vue non plus .
- Alors je suis douée d'ubiquité contrariante. Et puis ne me reprochez pas d'être rentrée à l'intérieur en quête de vous, puisque vous n'étiez pas dans la serre.

Sarah s'avisa du ridicule et de l'indiscrétion de cet échange, et cependant poursuivit à bout de logique et crut bon de rajouter :

- Alors pourquoi ne vous ai-je pas vu ni d'un côté ni de l'autre ?
- Parce que vous n'aviez pas vos lunettes, et puis je ne suis tout de même pas transparente.
- C'est le moins qu'on puisse dire. Finissons en croyez moi. Allons dans le jardin d'hiver.
- Ah ! vous me faites lever, j'ai à peine le passage entre les tables

Sarah s'approcha de son amie pour l'aider, celle-ci fit un geste de refus et se glissa piteusement, rageuse, essoufflée, entre les tables.

Le public réservé du salon reprit son souffle. Sourires ironiques, gestes discrets indiquant le côté grain de folie de cette altercation. Le salon se remit de son trouble, il n'était pas habitué à être importuné, quelle démesure !

A peu de temps de là une autre scène eut lieu dans un des fonds du salon intérieur. Une femme blonde d'un certain âge, seule, coquettement vêtue d'un élégant manteau rouge, délicatement maquillée, dissimulant ainsi rides et cernes. On hésitait à donner un âge à son fin visage . En la regardant plus attentivement on était frappé par l'expression à la fois rêveuse et perdue de ses grands yeux bleus. A ce moment une femme de taille moyenne plutôt ronde , entre deux âges, élégamment vêtue de noir, un visage fin et ferme entra dans le salon intérieur, se dirigea vers l'endroit où rêvait la blonde créature. Celle-ci soudain repoussa sa table, se leva et s'écria :

- Solange ! Que je suis heureuse de vous voir, prenez place à ma table.
- ...
- Préférez vous ma place, vous y serez face à la salle.

– ...

– Pourquoi ne me répondez vous pas ? Vous désirez choisir une autre table ? Comme vous voulez ! Je vous suis.

Solange lui tourna le dos. Notre blonde au manteau rouge, hésitante, finit par se joindre à elle. Solange avisa une table voisine où deux hommes, des forts à bras, pantalons en treillis, tondu, barbus au stade piquant, bijoux virils en métal indistinct, sourires canailles à la jolie serveuse, parlaient haut. Solange leur jeta un regard méprisant et gagna une table plus éloignée. Son amie la regarda s'asseoir. A peine assise Solange commanda un thé.

– Solange, m'invitez vous à votre table ?

– ...

– Solange que vous ai-je fait ? Allez vous bien ?

– Vous savez fort bien que je ne répons pas aux questions indiscretes. Faites vous en une idée.

– Moi je vais assez bien Solange. Est ce que je peux m'asseoir en face de vous ?

– A vous de juger.

L'amie de Solange ouvrit son manteau, elle avait un délicieux corsage blanc, elle s'assit sur le bout du fauteuil face à Solange.

– Solange vous aimez toujours le thé à la bergamote ?

– ...

– Je suis allée chez madame de T., elle va bien, elle m'a demandé de vos nouvelles.

– J'espère que vous ne vous êtes pas mêlée de lui donner de mes nouvelles.

– Je ne pouvais pas Solange, ne vous ayant pas vu depuis longtemps. Aussi je suis contente de vous rencontrer à nouveau.

– ...

– Solange vous ne paraissez pas partager mon plaisir de vous voir.

– Ne soyez pas idiote, jugez en vous même.

– Vous êtes méchante Solange. Voulez vous que je me retire ?

– A votre avis ?

– Je vais me retirer. Mais parlez moi un peu avant...

– ...

La blonde amie se leva et se mit en peine de fermer son manteau, elle se trompa de bouton, s'en aperçut, voulut rectifier, devint toute rouge, se trompa encore.

– Je n'arrive pas à fermer mon manteau Solange.

– Bien sûr vous avez tout décalé, recommencez à partir du haut.

La blonde amie s'exécuta et réussit à fermer son manteau.

– Solange j'espère que vous ne m'en voulez pas. Je vous demande pardon de vous avoir dérangé.

– ...

La blonde amie partit, se retourna, et lentement gagna la sortie, quant elle fut interpellée gentiment par une inconnue :

– Vous oubliez votre canne !

– Elle finira bien par s'en apercevoir lui dit Solange.

Son amie revint sur ses pas, remercia l'inconnue, s'empara de sa canne, partit la tête baissée. Tous ceux qui avaient pu saisir le détail de ce pénible dialogue la suivirent des yeux. Personne ne regarda Solange, sauf ses voisins « barbares » qui se levèrent et la foudroyèrent du regard.

Il y a des éclaircies
Qui dissolvent les soucis

Il y a des petits bonheurs
Goûtés avec ferveur

Il y a des amis
Passés au tamis de la fidélité

Il y a des oiseaux
Chantant quelques notes
C'est beau

Il y a des copains
Pour le partage du pain
Et du pinard
Sans boire comme des soudards
On se sent veinard de posséder la bonne part

Il y a la musique classique
Une fête un cantique
A la vibrante vie de joies intemporelles

Il y a le mont Saint-Michel
La divine merveille
Entre mer et ciel !
Réalités et volupté !

Il y a des levers et des couchers de soleil
Qui enflamment le ciel
D'ors de feux de roses d'orange
A lécher comme des confitures de fraises
d'orange de cerises d'abricots.

Raymond BOURMAULT

L'absente

Toi aussi
Toi aussi, tu t'en es allée.
Toi aussi, tu nous as quittés
sans bruit
et ton absence m'a laissée,
meurtrie
anéantie
orpheline à tout jamais.

Je ne te verrai plus soulever
le rideau
pour saluer mon arrivée,
mon départ.

Je ne t'entendrai plus
rire aux éclats
aux facéties de papa,
ou maugréer contre la voisine
d'en face :
« Elle ne savait pas s'en aller »
disais-tu souvent,
agacée.

À ton absence, il a bien fallu
s'habituer.
Mais au fond, jamais
on ne s'habitue...
On vit avec, c'est tout.



L'absence
Thème - 2013

Michèle LASSIAZ

JE T'OUBLIE

Dans un passage de ma nuit à te livrer sans cesse bataille
 Dans le jour qui décline sur mes souvenirs affluant en pagaille
 Dans les rues de ma vie à chercher encore mon chemin
 Dans ce ciel qui pleut toujours sur nous comme à dessein

Je t'oublie, je t'oublie pour mieux te retrouver
 Garder ton empreinte indélébile au milieu de cet été !
 Je t'oublie, je t'oublie pour encore t'apprivoiser
 Te façonner docilement et puis t'emprisonner !



Dans la rose qui s'étiole et meurt au petit matin
 Dans le souffle du vent qui bouscule mes souvenirs
 Dans les nuages qui dansent sur le dos de ma main
 Dans mes songes qui osent, hésitent et se mettent à courir

Je t'oublie, je t'oublie pour mieux te l'avouer
 Que cette rencontre fut pour moi inespérée !
 Je t'oublie, je t'oublie et la honte me fait trembler
 T'avoir tout à moi, t'enlacer pour l'éternité !

Comme une poupée sans visage, sans nom
 Comme un soldat trop blessé pour revenir du front
 Comme une chanson oubliée, n'ayant plus de son
 Comme la neige éternelle perdue sur les monts

Je t'oublie, je t'oublie sans vouloir te blesser
 Te retenir bien caché, au chaud dans ma mémoire !
 Je t'oublie, je t'oublie même quand remonte ce passé
 Ne plus m'appartenir, rester inerte dans le noir !



Comme une valse à deux temps marquant le tempo
 Comme l'orage qui éclate et me brûle la peau
 Comme le soleil qui jaillit de mon horizon gris
 Comme les fleurs des champs qui pleurent sous la pluie

Je t'oublie, je t'oublie même si je dois me mentir
 Écraser mes larmes, les étouffer sous mes rires !
 Je t'oublie, je t'oublie comme le mal qui me ronge
 Te perdre, te revoir, te reperdre sans mensonge !

Avec le temps j'aurai la patience du désespoir
 J'arracherai à la tempête les débris de ma colère
 J'effacerai sans remord ton nom du répertoire
 Et jetterai sans souci ce qu'il me reste d'hier

Je t'oublie, je t'oublie pour mieux te cacher
 Même si c'est faux, je t'isole et j'oublie mon cafard !
 Je t'oublie, je t'oublie... puisque je ne peux t'oublier !
 Je t'écris sur mes peurs, je te lis dans mon brouillard

Dans mes nuits blanches au parfum d'insoumises
 Vouées à l'échec du retour d'un amour interdit
 Je volerai quelques heures à mon sommeil engourdi
 Pour mourir et renaître, bien lovée sous ta chemise



Je t'oublie, je t'oublie sans cesse pour ne pas t'oublier
 Me repaître de tes mots, m'engourdir de tes silences !
 Je t'oublie, je t'oublie et j'ai peur de t'oublier
 Je force mon coeur, sans réussir à le fermer

Et je me souviens de tout, de toi, de nous, de ton absence !
 Comment pourrais-je t'oublier... quand je sens ta présence !

Sylpho

UN COIN DE PARADIS

Une balade toute seule, sur la voie verte,
 De bonne humeur, rêveuse, à cœur ouvert
 Vers la beauté merveilleuse d'un jour d'été
 Quand toute la nature m'avait envoûtée.

Au bout de petits chemins croisés,
 Parmi une abondante verdure bien cachée,
 Aux berges bordées de beaux et vieux chênes,
 Le p'tit étang on peut le voir à peine.

Son miroir bleu-vert reflète en tremblant
 Les canards sauvages, volant juste au-dessus
 Dans le ciel sans nuages, le soleil éclatant,
 Une belle journée tranquille est prévue.

Au bord, un cerisier étale ses fleurs roses.
 Au milieu, un cygne avec élégance repose,
 Coassement des grenouilles de la roselière,
 Parfois à la surface s'élançe un carnassier.

De jolies fleurs sur berges gorgées de l'eau,
 Où les pas s'enfoncent un peu dans la boue,
 Les joncs bruns en velours sont très beaux
 Et j'entends le chant fameux d'un coucou.

Des merveilles, parfois d'un instant :
 Les bourdons bourdonnant parmi les fleurs,
 Les libellules aux ailes bleues ou transparentes,
 Des papillons gracieux aux dizaines de couleurs.

Ileana BUDAI

LEITMOTIV

Dans le tronc d'un vieux chêne
 Un serpent darde son venin
 Et atteint mon cœur qui saigne
 De ne pas t'entendre

De ne pas t'entendre
 La maison pleure
 Grotesque et insatiable
 Oublieuse de l'aurore

La tristesse sur mon visage
 Oublieuse de l'aurore
 Se console de ton absence
 En ces splendeurs nocturnes

En ces splendeurs nocturnes
 Des mots me parviennent
 Ils chantent ta délicatesse
 Aux yeux couleur d'émeraude

Ils ressemblent aux vagues
 Où dorment les sirènes
 Aux yeux couleur d'émeraude
 Qui sillonnent tes rêves

Qui sillonnent tes rêves
 Et accompagnent mes nuits
 Sous la course du temps
 Dans le tronc d'un vieux chêne

Charlotte-Rita

BELLE SAISON

J'espère revenir à la belle saison
 Dans ce lieu tout ravagé par un dur hiver
 Je dois attendre et me fais une raison
 Le tout patiemment et sans faire de revers

Je suis un être dans toute son impuissance
 Ne parvenant pas à convaincre tout le monde
 Sans pardon pour ceux-là et leur outrecuidance
 Je me tourne vers l'avenir où tout abonde

Je souhaiterais retrouver les arbres en fleurs
 Mais je crois que l'avenir m'en aura privé
 Me retrouvant tout seul dans un monde de pleurs
 L'espoir de la belle saison je vais trouver

Marchant je désire retrouver la lumière
 Me laissant très loin de toute l'hypocrisie
 A aucun moment je n'irai plus en arrière
 Avec un nouvel espoir je serai saisi.

Gérard COURTADE

COMBATTANT

Il faut combattre jusqu'au bout
 Malgré toute la dureté
 Attendant que tout se dénoue
 Dans cette vie d'impureté

Il ne faut pas abandonner
 Malgré l'absence de secours
 De ceux qui pourraient me donner
 Et qui ne font que rester sourd

Glissant à travers les épreuves
 Je me sens encore plus fort
 Rêvant d'une vie toute neuve
 Où je n'aurai pas tous les torts

La dureté du quotidien
 Ne m'aura jamais effrayé
 Mais il me faut toutes mes forces
 Pour que l'espoir ne soit rayé.

Gérard COURTADE

QUAND TOMBENT LES NEIGES

Quand tombent les neiges, silencieuses et douces,
 Le ciel s'efface dans un voile de mousse.
 Chaque flocon, un soupir de l'hiver,
 Une promesse fragile dans l'éther.

Il neige sur nous, sur nos âmes en veille,
 Des éclats de blanc dans l'ombre qui sommeille.
 Les arbres se courbent sous l'étreinte glacée,
 Leur silence parle de mondes oubliés.

Sous ce manteau, la terre se tait,
 Portant le poids de l'éphémère parfait.
 Les pas s'effacent, les voix se fondent,
 Dans l'immensité d'une blancheur profonde.

N'est-ce pas la vie, cet instant suspendu,
 Où tout renaît dans l'éclat de l'inconnu ?
 Il neige sur nous, sur nos cœurs en retard,
 Et l'hiver murmure : "Croyez au hasard."

Quand tombent les neiges, c'est le temps qui s'arrête,
 Un souffle glacé, une danse secrète.
 Et dans cet abîme, un espoir renaissant,
 Le frisson d'un monde, infiniment grand.

Doina GURITA



L'UNIVERS DES VIVES ÉMOTIONS

Dans l'immense univers des vives émotions
Surgissaient, envahissant mon esprit,
Des êtres sonores de toutes les couleurs.
Ils allaient et venaient, en bandes harmonieuses,
Glissaient des infinis jusque je ne sais où,
Caressaient, délicieusement, mon cœur à la renverse.,
Ensemble se mêlaient et se superposaient
Révélant reliefs et profondeurs abyssales
Où s'évanouissaient comme aurores boréales.

Un charme étrange et inconnu me tenait fasciné
Et m'ouvrait tout entier à leurs brûlants mystères.

Leur musique simple et douce, ou rauque et déchirante,
Étrange ou familière, populaire ou symphonique
Emplissait tout l'espace d'une beauté vertigineuse,
Calme ou festive, tragique ou joyeuse,
Flamboyante ou timide, lumineuse ou de ténèbres.

Dans ce bel univers la vie est plus intense.

Généreux, il ouvre tout grand ses portes d'or :
Écoute, mon ami, écoute la musique
De *Frida* !

Bernard FAUCONNIER

Hommage à Frida Calo

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

INSONDABLE MERVEILLE

Un paysage marin grandiose, tout juste sorti de la palette d'un peintre étale ses multiples coloris dans une pléiade de camaïeux et de dégradés.

Merveille que cette côte multicolore striée d'ocre, de beige, de marron et de brun qu'un phare blanc domine de sa pureté immaculée.

Merveille que ce littoral battu par des vagues blanches qui viennent mourir à ses pieds.

Merveille que cette mer peu agitée qui incruste entre les rochers rougeâtres son flot laiteux exubérant.

Merveille que ce ciel lumineux qui borde un horizon rougeoyant dans un silence mémorable.

Le peintre de l'univers incapable de choisir entre les couleurs les a toutes étalées sur son tableau qui pétille à la fois d'exubérance folle et de sérénité insondable, apaisante.

Merveille de l'alternance de la vie et du silence, à l'image du commencement du monde, d'une existence tumultueuse qui ne cesse jamais de propager son infinie grandeur d'âme...

Jean-Louis HIVERNAT, Instantanés en prose

cjl.hivernat@gmail.com



Les peines et les joies

Les peines et les joies se sont entremêlées
 Dans les draps du passé en en tissant la trame
 Et, pour chacun de nous, les bonheurs et les drames,
 Entre les pierres nues, se sont entrecroisés.

De l'aube que voici, jusqu'à l'ultime étoile,
 Si la souffrance a fait bien des pas de géant,
 L'amour s'en est venu en déchirant le voile
 Qui cachait la beauté aux regards de l'amant.

Il est venu un soir au lever de la lune,
 Ebauchant de ses mains nos prémices d'accords,
 Dans le charivari d'un tendre corps à corps,
 Tandis qu'elle montait inondant la lagune.

Nous nous sommes perdus dans nos bras enlacés
 Sans même apercevoir que le papier fleuri
 Posé sur le mur blanc était mouillé des pluies
 Que nos embrassements submergeaient de baisers.

Et les cieux, jusqu'alors obscurcis par l'orage,
 S'ouvrirent à la vie dans nos cris d'abandon,
 L'éther redevint bleu et se tourna la page
 Qu'hier avait noirci balafrant l'horizon.

FB

© CHB - 25.01.2024 - 21 H 36 - Tous droits réservés

Cypora BOULANGER

UNE EFFERVESCENCE ARBUSTIVE

Les arbres chantés par les poètes symboliseront toujours la force de la nature qui survit à toutes les catastrophes naturelles ou orchestrées par les hommes.

Quel beau message qu'une forêt luxuriante en toutes occasions transmet à l'avidité de conquête inconsidérée de l'homme !

Quand des arbres s'entrelacent, quand leurs branches se mêlent jusqu'à l'étouffement, le poumon de la terre et le cœur de la planète se conjuguent pour une respiration salubre.

Leur écorce rayée d'ombres arc en ciel ajoute une note de gaieté surprenante, inédite comme si un peintre avait voulu laisser son empreinte pour la postérité.

Quand pourrons-nous laisser la nature nous étreindre, nous enchanter, nous ravir de sa beauté intrinsèque, insondable et mystérieuse ?

Arbres, précieuses sentinelles du bonheur planétaire, affermissiez en l'homme le désir de vous conserver tels que vous êtes dans la splendeur de votre admirable effervescence.

Jean-Louis HIVERNAT, Instantanés en prose

Le froid engourdit nos mobilités,
 Et assigne à résidence nos désirs de liberté.
 Les oiseaux gonflent leurs plumages,
 Déformant leur fin fuselage,
 Comme on se gonfle de vanité.
 Le vent du nord fait frissonner les arbres,
 Frigides comme le marbre.
 Il claque et blesse les oreilles
 Pareil à un coup de fouet,
 Qui rougissent comme de brillants vermeils.
 Les bouleaux immobiles dressent leur branches vers le ciel
 Pèlerins Implorant une grâce existentielle.
 Le jour de l'an s'éloigne dans le rétroviseur.
 Cap vers le printemps et ses animations générant les chaleurs du bonheur.
 Le froid engourdit nos mobilités
 Et assigne à résidence nos désirs de liberté.

Raymond BOURMAULT

FANTÔME DU HOLLANDAIS

Et nous sommes allés jusqu'à la morte lune,
 Dans le ciel constellé, sous le vent sidéral ;
 Et nous sommes tombés quand le cri de la hune
 A brisé le grand deuil du monde vespéral.

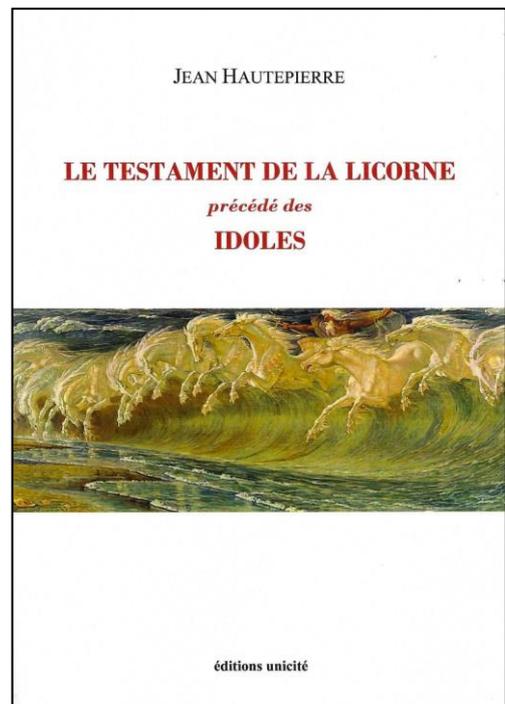
Nous avons traversé l'océan des Tempêtes,
 Le golfe des Iris et la mer des Humeurs,
 Les grands lacs de la Mort, des Songes, et nos têtes
 Se tournaient vers Pallas au golfe des Torpeurs ;

Des vents qui nous portaient sur les mers en furie
 Aux deux caps de Fresnel et de l'Achérousie,
 Des déserts lancinants envahis de clarté,
 Silencieux, dans la mer de la Tranquillité...

Et des cités peuplées de races malades,
 Sous les grands astres morts tombant comme l'éclair,
 Dans la forge et le feu des terres convulsives
 Aux armes du malheur ayant dompté le fer ;

Des remparts aux lueurs métalliques et fauves
 Où s'écrase du jour la brûlante splendeur,
 Et des dômes gardant au fond de leurs alcôves
 Du terrible soleil la dernière chaleur...

Pour les peuples de l'ombre à l'âme toujours fière,
 Parmi la plaine immense et morte de lumière,
 Maîtres du temps vaincu, du temps qui se dissout,
 Sous leurs arches de plomb qui sont toujours debout.



Jean HAUTEPIERRE



Raymond Bourmault

Paris, 2024

à Philippe Martineau
auteur de " Pantin "

Cher Poète,

Que votre poème soit le prélude d'un prince promis à être un roi. J'ai en main votre sonnet : " Pantin ". Mais où donc avez-vous puisé votre inspiration ... des confidences d'un ange ? - De la voix de l'homme libre entendue dans les grands bois ?

L'écriture se doit être un carrosse et le poète son cocher. Ainsi certaines lectures offrent des souliers neufs à mes pensées. Faire rimer Ouzbek avec Grec, quelle originalité ! ... Pari risqué mais gagné, la littérature a retrouvé son jardin; votre plume en a chassé les fumées. Quant à l'universalité de votre trame : le grain du plus grand nombre jeté sur le papier, par des mots choisis comme on pose un baiser.

Lecteur ému et conquis,
Valence Rouzaud

L'ALPHA ET L'OMEGA

Quand le français prend la place du latin comme langue écrite, le moment est venu de fixer les règles qui ont bousculé notre langue au fil des siècles.

L'orthographe française est hérissée de difficultés et parsemée d'incohérences.

Pourquoi écrire un point de repère et un repaire de voleurs, résonner et résonance ?

Pourquoi la sphère est-elle du féminin et le planisphère du masculin ?

La beauté de notre langue ne vient-elle pas de sa difficulté ?

Partons sur les chemins fleuris de la langue française.

A . amarante – reste invariable – des étoffes amarante (d'une couleur rouge bordeaux)

B . bai - adjectif de couleur – se dit d'un cheval dont la robe est brun roussâtre – s'accorde avec le nom : des chevaux bais, une jument baie

C . carmin (rouge légèrement violacé) – adjectif de couleur – reste invariable – des lèvres carmin

D . dieu – déesse – s'écrit avec une minuscule quand il s'applique aux divinités – Apollon, dieu grec des arts

E . écritoire – nom féminin – étui ou coffret rassemblant ce qu'il faut pour écrire

F . fauve - adjectif de couleur variable – des chevelures fauves

G . gorge-de-pigeon, adjectif de couleur invariable – s'écrit avec des traits d'union – des rubans gorge-de-pigeon

H . haute-contre – pluriel : des hautes-contre – désigne une voix masculine plus étendue dans l'aigu que celle du ténor. Ce mot est féminin même quand il désigne le chanteur qui possède cette voix

I . incarnat (d'un rose vif) – cet adjectif de couleur est variable – des lèvres incarnates

J . jais – nom masculin – désigne une pierre (lignite) d'un noir brillant – dire et écrire : il a des cheveux noir comme du jais

K . kaki – adjectif de couleur invariable – des chemises kaki

L . lie-de-vin (d'une couleur rouge violacée) – adjectif invariable – il s'écrit avec des traits d'union (des jupes lie-de-vin)

M . marron – adjectif de couleur – invariable – des robes marron (couleur brun rouge)

N . nacarat (rouge clair, entre le cerise et le rose) – adjectif de couleur invariable – des soies nacarat

O . orange – orangé – employé comme adjectif de couleur – orange, se dit de la couleur même de l'orange – alors que ce qui est orangé tire sur la couleur de l'orange – orangée est une des 6 couleurs du spectre solaire, située entre le jaune et le rouge. Orange seul est invariable – des rubans orange – des rubans orangés

P . ponceau (rouge vif) – adjectif de couleur – invariable – des coquelicots ponceau

Q . quelques noms qui ne s'emploient qu'au pluriel : alentours, aguets, confins

R . rouge – adjectif de couleur – accord : des toits rouges – invariable : des tuiles brun rouge et des teintures rouge sang

S . safran (jaune - orangé) - adjectif de couleur – invariable – des étoffes safran

T . tête-de-nègre – adjectif de couleur (couleur brun foncé) – invariable – des jupes tête-de-nègre

U . vingt et unième lettre de l'alphabet et la cinquième des voyelles – les noms féminins en « u » s'écrivent u . e (issue – grue – verrue) sauf bru, glu, tribu et vertu

V . vert-de-gris (couleur vert grisâtre)- adjectif invariable – des tissus vert-de-gris

W . en pensant à Watteau, le peintre des fêtes galantes

X . comme larynx et syrinx. La plupart des oiseaux ont un deuxième larynx, le syrinx où sont les multiples muscles vocaux qui leur permettent de chanter pendant que le larynx leur permet de respirer

Y . la lyre d'Orphée

Z . la vingt-sixième lettre de l'alphabet et la vingtième des consonnes, qui, sur les ailes de l'alizé, nous emporte vers des horizons enchanteurs

Roland SOUCHON

LA NEIGE

La neige n'est pas blanche, tu sais
 La neige peut être rose, ou grise, ou étincelante,
 Mais la neige n'est pas blanche
 Neige rose quand le soleil se lève
 Un rose saumon pâle
 Neige grise quand le soleil se cache
 Un gris pâle et triste
 Neige étincelante quand le soleil brille
 Étincelante de milliers d'étoiles

La neige n'est pas mauvaise, tu sais.
 La neige peut être bonne dans les champs, à l'école
 Bonne neige pour l'herbe et les arbres
 Et toutes les plantes qu'elle nourrit
 Bonne neige pour les jeux des enfants
 Pour le ski et la glisse sur les pentes
 Bonne et belle neige à Noël
 Bonne, merveilleuse neige que l'on aime...

La neige n'est pas si bonne tu sais
 La neige peut être cruelle et triste et mortelle
 Cruelle neige glacée quand gens et voitures glissent et se cassent
 Neige froide et triste au moment où elle fond
 Cruelle neige mortelle quand elle glisse en avalanches
 Et inonde les cours boueux des rivières
 La neige est réellement mauvaise alors.

Bonne ou mauvaise ? Je ne sais pas.
 Quelquefois bonne, quelquefois mauvaise
 En même temps bonne et mauvaise
 Comme toute chose, suivant les circonstances
 Je ne sais pas si la neige est bonne ou mauvaise, tu sais,
 Mais la neige n'est pas blanche, ça, je le sais.

Ginette MAUR

LE TOMBER DU RIDEAU

La nuit
 Couvre la lumière des regards,
 L'esprit,
 Très subtile, reste en garde.
 Les étoiles,
 Yeux nés, pour chaque âme partie
 Boréale,
 Voiles de rêve dans l'infini.
 Épatée
 De tournures de la vie,
 Dérobée
 Des plaisirs, des envies.
 Éloignée
 Du chemin vers le bonheur,
 Étranglée
 Par remords, par des peurs,
 Étonnée,
 Je revois toute ma vie,
 Subjugée
 Par le froid de la nuit.
 Attendant
 Le mystère, bientôt,
 Acceptant,
 Le tomber du rideau.
 À jamais
 Dans un monde inconnu
 Séparée
 De ce monde corrompu.

Ileana BUDAI

BAIGNEUSE

Sans autre vêtement
qu'un modeste sillage,
elle sort de sa nage
et cache son devant.

Son voile et son jupon
l'attendaient sur la plage,
mais un vent de passage
les a mis sur Pluton.

Je lui tends comme habit
un douillet coquillage
en forme de nuage,
et ce don la ravit.

Profitant de l'émoi,
je pousse l'avantage
et ris comme un sauvage,
car le vent c'était moi.

Philippe MARTINEAU

PORTRAIT-SOUVENIR

Elle partit sans dire un mot,
Tout doucement, incognito ;
Rêveuse, elle s'est endormie,
La Poésie.

Quand un ami devient défunt,
On se souvient de son parfum,
De tous ses goûts multicolores,
Il vit encore.

Quel beau portrait, la poésie !
Dans un cadre de nostalgie
Fixé sur le mur du chagrin
Des écrivains.

Michel Angelbert LEGENDRE

PLUME

Sur le chemin d'Assise
une plume est tombée.
D'un ange ou d'un oiseau ?
je m'interroge encore.

La plume recueillie
a chatouillé ma joue.
J'en ai fait un signet,
témoin de mes lectures.

Au fond de quel roman
l'ai-je un soir oubliée ?
Je la retrouve enfin,
indemne entre deux pages.

Je m'interroge encore
au sujet de son aile
et me demande aussi
de quelle encre elle a soif.

Et si je lui donnais
de mon sang ténébreux
pour qu'elle écrive au mur
un poème –et le signe ?

Philippe MARTINEAU



LES TERRASSES 76

Elle se met en place
 Sur le trottoir d'en face
 Sur la chaussée se place
 La terrasse

La serveuse a des châsses
 A rimer au Parnasse
 Aussi je les enlace
 En terrasse

Tout le monde s'embrasse
 L'atmosphère est bonasse
 Tu t'en viens tu repasses
 En terrasse

Chaque jour est en place
 L'ardoise tu l'effaces
 On compte et l'on replace
 La terrasse

Qu'il vente ou qu'il brouillasse
 Fasse un temps dégueulasse
 On attend que ça passe
 En terrasse

Si t'es dans la mélasse
 Avec tes paperasses
 Pose ici ta besace
 En terrasse

L'étudiant y potasse
 Le dragueur fait l'impasse
 Quant à moi je rimasse
 En terrasse

Ta santé tu délasses
 Ta tête tu décrasses
 Deux raisons efficaces
 En terrasse

On y mange on s'entasse
 Hauts talons et godasses
 On s'incruste on rêvasse
 En terrasse

Ici on parle classe
 Banni putain d'ta race
 Mots d'oiseaux et j'en passe
 En terrasse

Il n'y a pas de glace
 Pour faire des grimaces
 Mais l'on a de la place
 En terrasse

J'aime la populace
 Mon poème en préface
 Je vous le dédicace
 En terrasse

Dessus on se prélasse
 L'on rit et l'on jacasse
 Renouvelant sa tasse
 En terrasse

Point barre ça m'agace
 Je rime j'outrepasse
 J'emmène ma carcasse
 En terrasse

Bien du monde elle brasse
 Des brunes des blondasses
 Que l'on sert avec grâce
 En terrasse

Sur cette paperasse
 Je laisserais ma trace
 Et quelques vers tenaces
 En terrasse

Ce bistrot qui m'agace
 Sur le zinc met ma tasse
 Alors que juste en face
 La terrasse

Fallut que je rimasse
 Que je m'en satisfasse
 Maintenant je me casse
 En terrasse

La voix est haute ou basse
 Le service est vivace
 C'est un tour de passe-passe
 En terrasse

Extrait de *Je ne veux que marcher*
 Willy-Victor ACOULON

RENAISSANCE

« La vie n'a de valeur que si elle est un feu sans cesse renaissant. »

De Pierre Valléry-Radot

Le jour se lève avec la grâce du soleil
Ma tendre colombe au rendez-vous du jour
C'est un joyeux murmure
J'ouvre mes yeux aux rayons des étoiles
Ô Cléopâtre, Ô déesse où le chemin palpite sous l'hymne de la séduction
Si le temps revenait, il ressuscitera notre histoire
Je crois en toi Divin Amour
Une brise amoureuse où chante une rivière dont le parfum se mêle à notre corps
Muse comme un vin de liqueur, emportant les saveurs dans l'intimité
La beauté est ma fatalité
Je me flattais d'inventer un mot avec l'Aleph première lettre d'amour
L'Orient a la sagesse des Mille et une Nuits écrites sur des feuilles d'or
Je suis la mendicante du bonheur :
Au lever du soleil, je suis la conquérante de la fraîcheur du matin
Je suis exilée dans tes bras où se joue une scène de tendresse
Tes regards sont témoins sans paroles
La sève de tes mots m'amène à l'ivresse de la vie
Les forces de vie persistent et signent notre amour
Les flamants roses dansent sur des airs populaires
Le nuage s'effondra ...
C'est de l'harmonie
Notre histoire restitue du « Il y a de l'amour » qui ne parle pas et fait signe à l'Humanité
Notre corps est prêt à s'accorder dans une image sublime
Chercher ce sentiment jusqu'au dernier souffle de la bougie
Dans notre rêve éveillé, l'étoile nous guide vers une *Nouvelle Renaissance*
La bougie fait des clins d'œil pour nos retrouvailles
Tu m'appartiens comme une étoile au fond de la nuit
Tes senteurs épicées nous laissent dans une telle ivresse
Je veux me fondre dans ton énergie débordante
Notre âme est un feu affolé
Au coucher du soleil naissent des vagues de sentiments
Aux couleurs du jour surgissent les regards du silence
Je rêvais de la parole d'un rossignol chantant l'amour
Notre nuit passe entre vibration et plaisir
Le silence me dicte des mots savoureux
Le jour se lève ...

Dictée du Musée des Vallées Cévenoles - Maison Rouge - Saint-Jean du Gard - 2024

Thème : les graines

LA SEMEUSE D'OSCAR ROTY

Le soleil rejaillit des enfers tourmentés
A l'heure insaisissable où les ombres renaissent
Quand les mille lueurs célestes disparaissent
Emportant pour le jour leurs rêves agités.

La Semeuse, pieds nus, sous cette aube naissante,
D'un rapide arc de cercle accompli par sa main,
Pose, dans les sillons, l'espérance et le grain
Qui seront la grandeur de la saison suivante.

Ses longs cheveux coiffés par le vif aquilon
Et le bonnet phrygien, elle œuvre valeureuse,
En robe de sueur, en robe de poussiéreuse,
Et le champ se prépare à se teinter de blond.

La terre sur la peau, l'horizon sous les yeux,
Elle sème le pain, elle sème la vie,
Et la beauté d'un monde où la bouche nourrie
Offre un baiser aux siens et son amour aux cieux.



Mende, le 29 août 2024

Ludovic CHAPTAL,

Délégué départemental de Lozère de l'Académie de la Poésie Française

Président du Centre Poétique Léon Bourrier

PENSÉE POUR JACQUELINE



D'un pas alerte tu parcourais Paris
Ton sourire était épanoui
Puis le corps fatigué, ralenti
Tu as poursuivi et souri
Dans cette nouvelle vie
Close, mais parfois enrichie.
Musique, danses et gâteries
Ont coloré les jours gris
Cœur joyeux ! visites régulières moments embellis !
Promenades familières avec tes proches ou amies
Mélancolie où tu souris et ris
Aujourd'hui aux Anges qui t'ont accueilli ...

Joëlle

UN LOUP SE FAIT À TOUT



Je suis un Loup.
 Je dois me faire à tout.
 À la neige qui tombe dans mon cou
 Au froid de l'hiver qui sévit, partout !

Ma liberté se paie très cher,
 Néanmoins, je suis bien armé ;
 Sans souci, pour le traverser.

La meute très unie,
 Aguerrie à tous ces aléas, se resserre ;
 Les uns contre les autres blottis.

On parcourt ensemble par tous les temps, de très longues distances,
 Sans jamais être sûrs de trouver notre pitance.
 Cependant, éduqués à se serrer les coudes, se grouper pour la chasse
 Limite la famine, cette continuelle menace.

Les contrées traversées offrent de moins en moins de gibier ;
 Nos parcours s'allongent et parfois s'éternisent.
 Cependant, notre courage jamais ne faiblit.
 Le rôle attribué aux plus qualifiés établit notre garantie ;
 Aussi, notre combativité face à toutes les adversités rencontrées
 Reste notre unique devise.

Nous sommes des êtres dotés d'intelligence, certes, et assez malléables.
 Nous, canis lupus nous adaptons aux événements extérieurs avec malice,
 Notre mode de vie l'exige, ainsi qu'une discipline complice.
 Qu'importe s'il génère des contraintes, dans ce monde, pour tous tellement impitoyable.

* * *

**Tant qu'il y aura des loups,
 La biodiversité sera préservée.
 Tant qu'il y aura des loups,
 La Terre pourra bien tourner !**

Cristal JOAN

SUR LA ROUTE

Sur des chemins étroits, souvent je me promène,
Tel un Petit Poucet je sème des graviers
Dans le vent, comme autant de traces incertaines
Sans savoir si un jour je les retrouverai.

Sur la route qui va je progresse sans peine,
Ivre comme un printemps offert au vent léger,
Traversant les ruisseaux, les côtes et les plaines,
Conjuguant au présent les rêves du passé.

Quel est donc cet espoir qui coule dans mes veines ?
Un rayon de soleil vient se manifester
Captivant la beauté d'une aurore aérienne ;
Je n'ai plus de cailloux. Le temps peut s'arrêter.

Béatrice VANUXEM

L'ANÉMONE

L'anémone dit-on, est celle que l'on nomme
On ne sait trop pourquoi la fleur de l'abandon,
Malgré le Dieu des vents où l'histoire abandonne
La nymphe qu'elle fut dans une autre saison.

Aujourd'hui le soleil du printemps la pouponne
De ses nouveaux rayons encore pâlichons
Et, progressivement, déchiffonne et juponne
Ses boutons boursoufflés en petits baluchons.

Cerclé de violet, de rose ou blanc de nonne
Laisant de temps en temps glisser un cotillon,
Son gros cœur de charbon souvent nous désarçonne
Dès son premier regard de velours négrillon.

Sous les flocons de mars, hardies, les anémones
Boutonnent à foison, où, leurs jeunes personnes
Attendent comme nous l'abeille et le bourdon.



Extrait de *La poésie fleurie II*

Brigitte de MORGAN

AU PAYS DE LA FUTILITÉ...

Le lichen se dépose
Sur hier le sclérose
Fantomatiquement
Imperceptiblement...

Puis le passé se fige
Devenant un vestige
Dans la sombre pâleur
D'un jadis sans valeur...

C'est chacun sa mémoire
C'est chacun son histoire
Insensible aujourd'hui
Naguère est éconduit...

Le présent lâche prise
Eternelle traîtrise
L'écho va se dissout
Dans l'oubli qui l'absout...

Vient demain qui se moque
Qui fait changer d'époque
Vaste est son horizon
-Futile trahison-...

Didier COLPIN

L'AMERTUME DU TEMPS...

L'à peu près reste une norme
Un principe universel
Que jamais rien ne réforme
Qui définit le réel...

C'est le bonheur qui s'espère
C'est la paix après la guerre
Qui s'enivrent d'un 'toujours'
Comme aussi de beaux discours
C'est le lot du temps qui passe
-Chaude promesse tiédasse-
Inaccessible horizon
Pour une sombre oraison...

L'à peu près qui nous façonne
De ses désenchantements
Va tel un ténor aphone
Perdu dans des errements...

Didier COLPIN

SOUS LE MIMOSA

Chanson

*Tous deux se contaient fleurette
Sous le mimosa.*

L'été se fit de la fête.
Elle rêvait de Cuba.
Pourraient-ils en goélette
Aller jusque-là ?

*Tous deux se contaient fleurette
Sous le mimosa.*

Elle était si joliette
Dans sa robe d'organza
Qu'il oubliait toute dette,
Doux maharajah.

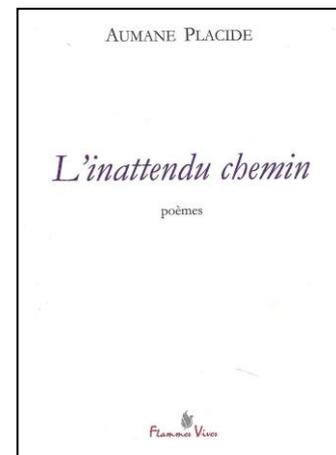
*Tous deux se contaient fleurette
Sous le mimosa.*

Ils savaient grave leur quête
En traçant la lettre alpha
Dans le ciel où chacun guette
Un neuf opéra.

*Tous deux se contaient fleurette
Sous le mimosa.*

Soudain, ils virent que cette
Longue ivresse de samba
Les prendrait en goélette
Plus loin que Cuba

Extrait de *L'inattendu chemin*
Aumane PLACIDE



UN AUTRE TEMPS

Impuissant à freiner glisse le fil du temps
Ignorant les lacets en tenter serait vain.
Semblant accéléré dans nos joyeux moments
Mais aussi chapelet parsemé de gros grains.

La bobine du temps sans cesser se défile
Permanent défilé jamais se rembobine.
Spectacle déprimant les ravages du temps
Visage raviné le miroir l'affichant.

Après des passe-temps son reste est à foison.
Il découpe l'année dans les quatre saisons
Printemps jonché de fleurs l'air embaume l'été
Automne déclinant l'hiver marrons glacés.

Quand notre temps passé, vient temps de trépasser.
Plus d'aiguille au cadran veut le Grand Horloger.
Et notre dernier jour se présente aussitôt
Inexorablement tout au bout du rouleau.

Nous vivrons désormais un temps tout différent
Le plus calme des temps où l'on dort tout le temps.
Adieu temps trépidant. On se pelotonne en somme
Dans un rêve sans fin. Aucun réveil ne sonne.

Un autre temps !!!

Pierre DAUMAS

LA PISCINE

Voici que soudain une brise coquine
Entrouvre par à coups la porte des cabines
D'où sortent à chaque fois de très bronzés
baigneurs
Qui bombent le torse comme des seigneurs.

Le soleil plonge ses rayons dans la piscine
Puis dore la peau de baigneuses câlines
Allongées nues sur l'eau, y dansant un ballet
Admirées de spectateurs penchés et emballés.

Pierre DAUMAS

JOHNNY, PATRICK ; CLOCLO. LES CLOWNS

Arrivés au sommet de leurs gloires, adulés par des minettes en chaleur,
comment faire face à leurs mégas popularités ?
Au début cela allait, ils perçaient et pouvaient *faire face à la foule !*
Puis l'argent est venu vite, ils purent chanter sans trop de dommage ;
mais plus ils étaient connus ; là les choses se compliquèrent.
Les fans ne fanaient pas, bien au contraire !
Leurs images furent adulées, ils passèrent d'inconnus à stars.
Et tout le monde sait, que les stars sont là pour briller
De quidam ils devinrent quid dames.
Les damoiselles furent éblouies, les jeunes filles crièrent « Patrs'êtick ».
Certaines faisaient le siège du paillason des stars.
Là même les stars furent éblouies !
Celles-ci devinrent trous noirs.
Quelle solution adopter pour continuer à pouvoir vivre dans cet enfer ?
Un génie trouva une réponse.
C'était simple : passer pour mort.
Ainsi les droits de la SACEM garantissaient les revenus post-mortem,
et la pseudo-mort, la tranquillité.
Tout le monde y trouva son compte.
Et les chanteurs chantaient.

Extrait de Miss taire *Laurent ZIMMERN (à paraître)*



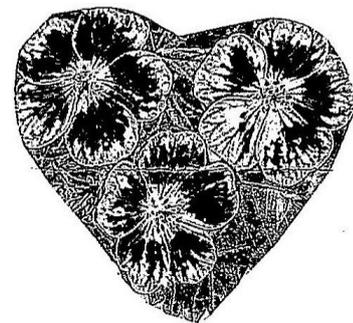
Chantal Cros

ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE CŒUR

On ne voit bien qu'avec le cœur,
La tendresse que Dieu nous donne,
L'habitude nous emprisonne,
La vie a perdu sa saveur !

Lorsque l'été nous abandonne,
Le temps emporte sa chaleur,
On ne voit bien qu'avec le cœur,
La tendresse que Dieu nous donne !

Bientôt surgit cette langueur
Tandis que notre âge grisonne,
L'ennui surgit avec l'automne,
De la vieillesse on a tous peur,
On ne voit bien qu'avec le cœur !



COCOONING

Un long cri sous le vent déchire le ciel.
 Ce n'est qu'une corneille,
 Un oiseau de malheur
 Désertant des nuages le cortège funèbre.
 Décembre tire de son fourreau sa flamberge tranchante.
 Une bise noire balaie la campagne,
 Le deuil est de saison.
 Que vient-elle me dire, la nuit,
 La nuit qui descend sur les toits pentus
 Obombrant mes pensées ?
 Derrière les carreaux ma mémoire s'embrume.
 D'où viennent-ils ces échos,
 Ces échos qui se cognent aux murs
 Semant la zizanie ?
 Je tire les rideaux, dehors il gèle à pierre fendre.
 Les flammes dansent dans la cheminée,
 La magie du feu chasse les mauvais esprits.
 La lampe s'allume sur ma page blanche.
 Rêvant sous la plume encre marine,
 Les mots surfent sur les vagues de mon imagination.
 Me vient l'envie de voyager, de larguer les amarres.
 Alors la nuit invitante s'improvise caravelle.

Pascale GRUET

ESCAPADE INEDITE

*Nonchalants et rêveurs,
 Les mots s'éclipsent
 Du tiroir de la mémoire
 Pour vagabonder un instant
 Délaisant la page blanche
 Et toi, surpris, tu souris,
 Libérant ainsi tes pensées
 Des portes de l'esprit
 Oubliant réflexion et méditation
 Quant au pourquoi au comment
 De ces questions restées en suspens
 Du réchauffement climatique
 Pas poétique mais véridique.
 Baignée de lumière,
 Ton âme légère s'enivre
 De la beauté de la nature
 Encore et encore
 Avant qu'il ne soit trop tard
 Si notre monde moderne ne réagit pas.
 Profite de la magie de tes émotions,
 Le cœur de la terre bat
 Au rythme de tes efforts,
 Et soudain dans ce silence
 Soufflés par le vent,
 Les mots surgissent
 S'imposant sur la page
 Pour dire tout cela.
 Entre escapade et évidence
 Il reste cette authenticité
 Voilée d'espoir,
 Touche finale de l'imagination
 Comme un parfum
 Qui ne s'oublie pas !
 Alors dépêche-toi !*

MICOLE DAMIENS

Paris, 2024

à Estelle Fournier
qui écrit

Estelle,

Compilons nos songes nous en ferons
un livre, en endossant l'habit du poète
aux souliers du nomade et au manteau
du vagabond. Nous mènerons ainsi une
double vie, qui chaque fois nous ramènera
à coup sûr dans les livres, où tout est
possible, où rien n'est indu, du chant du
grillon au chant de la pluie. Puis nous
traverserons les murs de Monsieur Vauban,
pour la mer salée et les grands bois, et le
jeu des astres deviendra notre jeu de clés.
De vous, et par votre plume, encore et
toujours le mot fêté.

Valence Rouzaud

MURMURES

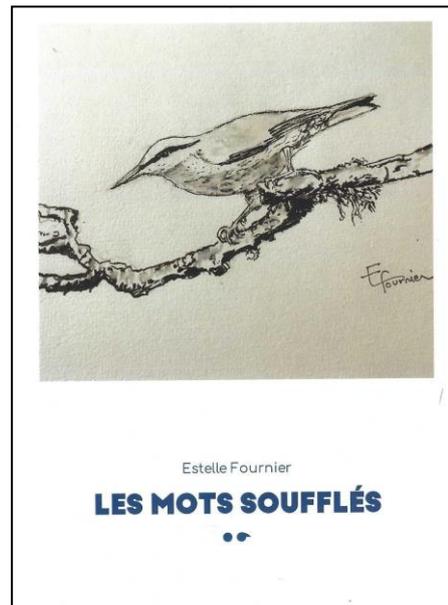
J'entends depuis mon lit un surprenant murmure
C'est un chuchotement qui traverse les murs
Et vient me rappeler, cueillie au bord d'un songe
Ma connexion au monde, aux malheurs qui le rongent...

C'est un oiseau de nuit qui hulule tout bas
Sur ses amours perdues, là-bas dans les sous-bois,
Dans un langage obscur mêlé d'or et de cendres
Et que je n'ai pas su déchiffrer et comprendre...

C'est le vent insidieux qui glisse sous le toit
À travers les bardeaux, virevolte et déploie
Son haleine chargée de tristesse infinie
Et me compose ce requiem de dépit...

C'est la pluie qui s'abat sur mon drôle d'abri...
Tambourinant sa note au fond de mon repli,
Elle me parle de ceux qui sont oubliés
Et dont la destinée s'écrit en pointillés...

Extrait *Estelle FOURNIER*



*Clame très haut ton cœur de poète
À la fenêtre ouverte de l'imaginaire.*

*Clame l'angoisse des jours
À ceux assoiffés de tendresse.*

*Clame le chant inconnu du vent,
Le chant de la nuit immortelle.*

*Clame ton désir de chevaucher
Les fantômes hurlants de l'éternité.*

*

*Les orgues frémissantes de l'église
Eclaboussent les voûtes romanes.*

C'est dimanche.

*Les fidèles se croisent en silence
Recueillant la moisson de leurs prières.*

C'est dimanche.

*Les orgues de l'église ensemencent
La foi naïve des hommes qui espèrent.*

*

*La nuit sème sur les sillons ardents
De l'âme humaine
Les parfums secrets de galaxies inconnues.*

*

*Rue des Artistes, rue Daguerre,
Rue Saint-Yves,
Rue Paul-Fort et du Moulin-Vert,*

*Les rues de mon quartier
Me disent bonjour, chaque jour,
En toute amitié.*

*La nuit on entend passer
Le train immobile de l'éternité.*

*Et chaque matin est une page blanche
Que le passé dépose à la fenêtre du jour.*

*

*Lente, insidieuse, souterraine,
Magma en fusion, prête à se diffuser
Par des galeries oubliées,
Cette douleur de l'âme monte
Jusqu'au plus haut sommet du vertige.
À quand l'ouverture de cette prison ?*

*

*Existerait-il un point limite
Où la connaissance globale de l'Univers
Rejoindrait le point focal
D'une conscience cosmique : Dieu ?
Dieu est l'appropriation d'un désir absolu
Où l'homme rejoindrait cette conscience
À l'origine de l'Univers.
Dieu est une image
Celle d'une force inouïe
Non mesurable.*

Mais comment représenter le non-mesurable ?

*Comment cerner, donner un visage
Au cosmos dont l'image est infinie,
Donc indéfinissable ?*

*Face à la mort, notre mort,
Dieu est à la fois l'étincelle nécessaire
Mais hypothétique
Et l'éclat d'un soleil magique, éternel.*

*

Extraits de *De la source à l'estuaire*

Raymond RILLOT

MÉTHANE

Pets de nonnes ou de séculiers,
De vaches ou de béliers,
Moutons et autres mammifères
Polluant notre atmosphère.

Tous à Liège, à ses bouchons
Et, gaiement, nos culs, clôturons,
Assainissant ainsi nos poumons
Et l'air que nous respirons !

Tant pis si nous explosons.
Quoi que --- le méthane ainsi libéré
Polluerait tant et plus. C'est à désespérer.

Alors, trouvons la solution
Pour moins de pollution.

Revenons aux principes ancestraux,
Nourrissons sainement les animaux.
Fini, plus de tourteaux
Mais l'herbe de nos coteaux.

Et puis, et puis --- je le dis sans scrupule
Que s'ouvre la conscience en nos têtes de mules.

HEUREUX CONSTAT

Si jardinage et bricolage
Occupent la fin de mon âge,
Peinture et poésie
Accompagnent ma vie ---
Et ce n'est pas à dessein
Que je m'adonne au dessin
Mais bien par pur plaisir
Que j'en fais mes loisirs.
Ainsi, d'une seule traite
J'arrive à la retraite.
En attendant l'Éternité
Je vis dans la Sérénité.
Amen .

Chantal ZINGARELLI

La rosée de l'aurore

Une évaporation, comme un blanchissement,
Les larmes de la nuit en perles de rosée
Traversent le miroir en lumière irisée
Jusqu'à cet arc-en-ciel, joyau du firmament !

Point d'orgue de la nuit, un aboutissement,
Cette manne céleste est métamorphosée
En eau pure du ciel de leur tamisée,
Or liquide émergeant dans ce rayonnement !

Le soleil est la lune, énergie mélangée
Dans l'herbe du matin sont à leur apogée,
Le feuillage arrosé brille dans la clarté !

Cette quête au réveil vient nous surprendre encore
Quintessence de l'être en sa fragilité
Puisqu'inlassablement, nous cherchons notre aurore !

Marie-Claire GRANDCOIN

JE NE VOUS AI PAS VUE CE SOIR

Refrain

Je ne vous ai pas vue ce soir
 Je vous avais pourtant guettée
 Portant au fond de moi l'espoir
 Mais maintenant l'heure est passée...
 Vous n'êtes pas allée ce soir
 Où vous allez les autres jours
 Vous qui me croisez sans me voir
 Moi qui pour vous m'offre un détour.

zu Refrain

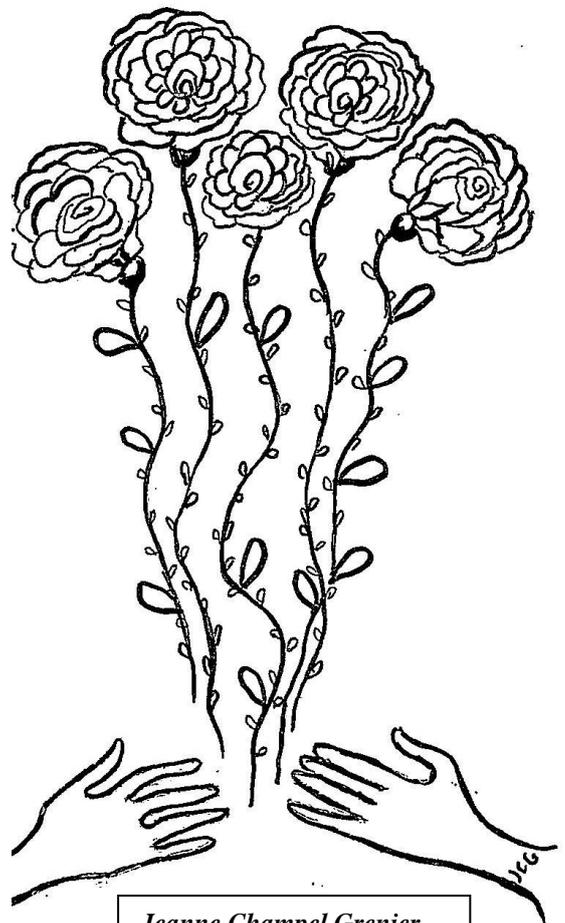
J'ai visité bien des pays
 J'ai parcouru bien des campagnes
 J'ai fait des châteaux en Espagne
 J'ai bu le vin avec envie...
 J'ai vu Naples au baiser feu
 J'ai vu Madrid j'ai vu Palmyre
 Pourtant malgré ces souvenirs
 Je m'émerveille ainsi qu'un gueux.

zu Refrain

J'ai connu beaucoup de tourments
 Et j'ai eu des bleus à mon âme
 A coeur vaillant qui trop s'enflamme
 Il ne pouvait être autrement...
 Mais de vous voir aller ainsi
 Gracieuse souple et si jolie
 Encor aujourd'hui me ravit
 Pardonnez à cette folie...

zu Refrain pour terminer

Michel Riffat



Jeanne Champel Grenier



Écoute *L'écho de nos rêves (d'enfance)*
Dans le vent qui s'enfuit,
DORION, Hélène, *Mes Forêts*

Tancèdre du Liban, piqué d'une curiosité juchée au sommet de son âme, tenait, alors, un salon, en lui-même : puisque de toute façon, il avançait en suivant, fuseaux horaires et cadrans solaires, tel un précis de mathématiques élaboré suivant la cyclique des saisons, animé par la valse des mois et jours, le tango des heures et minutes et, le rire picaresque du twist des secondes : « Rien ne servait de courir, il lui faudrait arriver à point... c'est-à-dire parvenir bien à temps, avant le repas du Réveillon de Noël ! Aussi, ne s'économisait-il pas en gambades inutiles, il patinait, c'est tout ce qui l'importait, l'emportait au milieu d'un paysage dépourvu de larmes de cristal. Un peu à la Carroll de la petite Alice. Et tout ce qu'il voyait du ciel, si du moins, un épais brouillard en masquait les détails, lui semblât incongru du fait qu'il fût zébré d'infinies fumerolles couleur émeraude fluorescente comme les aurores boréales se distinguaient à d'autres lieues à la ronde. Il flânait, patinait, l'écharpe en mohair au niveau de ses yeux rose, une redingote classe protégeant sa pelisse grisonnante, châsse de monocle et chapeau clac, Lewis et paire de gants blancs : la ligne blanche de ses longues incisives, perle nacrée. Tout ce qu'il voyait en lui-même, lui parut bien différent de ce qu'il avait imaginé. Imperturbable, il patinait, or, voltigeait une multitude d'écorces de glace au caramel qu'il récoltait du bout de sa longue langue rose, à même l'arrondi de son musel. Par mégarde, il chuta sans s'y attendre en cette forêt étrangement délicieuse : l'humus fissuré avait le goût d'un fondant au praliné, la branchue des ancêtres sylvestres affichait des guirlandes aux éclats savoureux de fondant au chocolat, leurs épinés, des mignonettes en nougatine, et leurs troncs, jusqu'à la taille, étaient travestis en guipure de ganache et mousse au chocolat noir ; de même, le sol était constellé de bris de macarons auréolés de mousse au marron. Il sortit de sa poche, la chaîne de sa montre à gousset : ainsi, quoi qu'il fût tenté de s'économiser un espace de liberté, résista-t-il fièrement à la tentation, et du pommeau de sa canne, se releva, puis, se remit en route. Il patinait : l'humus fissuré sous la lame du patin grésillant. Il patinait. Son âme ravir. En bandoulière, il avait suspendu une boîte photographique pareille à celle de Carroll, dont le focus de l'objectif, d'un clic, transformerait à partir de l'argentique de la pellicule tout ce qu'il voyait, à bien y croire, en images sépia. Il patinait. Noël aux cotillons. Un blizzard à couper le souffle. Devant un huis muet, il posa l'empaumure de son gant et, se mit en quête de déverrouiller l'ancêtre vermoulue, élargir la clavette afin que la bouterolle de la petite clef en or, chût dans le trou de la serrure. Après avoir ôté sa paire de patins, il disparut, à sa grande surprise, effectua une



chute sans fin. D'un souffle, Tancède du Liban réapparut aux douze coups de Minuit, tandis qu'un homme trapu, d'une chaude expression rouge Andrinople revêtu, barbe fleurie et yeux malicieux chaussés de rondes bécicles, descendit de son traîneau et, coupa l'effet de surprise à celui qui jugeât fort intrigant, l'absence des invitées en cette pauvre chaumière au cœur de la Bohême où vivait Jana. Devrait-il parcourir d'autres forêts, traversé d'autres pays, d'autres villages, d'autres montagnes, patiner à la rencontre d'Alice, Sophie, Sylvette, Dorothée, Anne, Boucle d'or, Fifi Brindacier, Heidi, ou Gerda ?

Infiniment térébrante, la flamme de l'année 2025, éclairera l'aurore en une partition de vœux sincères.

By Clo, HMD



Mac DULINTHE HOWARD

μμμμμμμμμμμμ

CHANTER SOUFFRIR LANGUIR

Chanter souffrir languir
comme un parfum du soir
se dilue dans la peine,
un jour prendre aux oiseaux
le secret de leur vol,
affranchir le soleil
de fournir la lumière,
plonger dans l'inconnu.

Ramper en bord de mer,
ramasser les cailloux
polis par la mémoire,
surgir à l'intuition
aux rafales du temps,
accorder le bonheur
aux palmes du jovial,
m'éloigner de la terre.

Et dans un non-retour,
sur ma bouche envoûtée,
renverser la morale,
endormir la colère
pour franchir les limites
du tant inexprimé.

L'ABSENCE

Ami
je te cherche sur les chemins de la vie
comme je te chercherai après le dernier jour.
Je n'écouterai pas ce que disent les hommes
seulement la douleur te fera vivre en moi.
Je verrai ton visage en chacun des nuages qui polluera le ciel
et le cheval du temps
dictera l'inflexion des quiétudes attendues.
Sauront-elles pousser en ma tête perdue
comme un gazon tout vert surgit à l'oasis.
J'aimerai le désert
mes sentiments cassés envahiront le fond des vaillances du monde
je verrai mes trésors enfouis sous le sable.
Un aigle ou le renard me mangera le foie.

On m'a volé mon feu
je suis sur le bûcher des absences furieuses.



DE CHARTREUSE A MASSIEUX

Chapitre XXVIII de
mes Bouillons

Samedi 20 août

Notes dans mon téléphone
Aix les Bains promontoire arboré
Au bord du lac
15h18

Ce matin la Grande Chartreuse
Achat de l'élixir des pères
et Chartreuse pour Marino
Le cadre est majestueux
Le site impressionnant
Mais ensuite une envie de l'eau
M'a conduit au bord du grand lac.
Arrivé tard une pizza
Tout en lisant Monte-Cristo
Je m'arrête à l'instant
Où Mercedes enfin
Va revoir son amant
Mais sans pouvoir le reconnaître
Puis marche bord de quai
Jusqu'à ce promontoire
Petit isthme rocheux
Dressé de peupliers
Assis en pierre plate
J'entends les clapotis
Regarde les bateaux
Canards et poules d'eau
Un pêcheur lance son bouchon
Tout est bien calme et verdoyant
Les vaguelettes scintillant
D'un soleil qui se va glissant
Entres nuages abondants.
L'étape est belle et apaisante
Lamartine et Rousseau ne sont pas loin d'ici
Je relirai le Lac et les Méditations
Voilà l'éternité le voyage hors du temps
Qui s'inscrit dans les livres
Et le chant des poètes..
La roche et le papier
Sont témoins de mémoire.
Non pas du temps qui passe
Mais de la création,
Qui subsiste et surpasse
Ce que l'on peut nommer nos petites "histoires..."
individuelles ou globales.

Martial MAYNADIER

MATIN D'HIVER

Les saules chevelus
Frissonnent sous le vent
Chapardant des lampées de lumière
Au soleil de décembre

Les eaux frémissent
En léchant
Les berges moussues
Doulousement

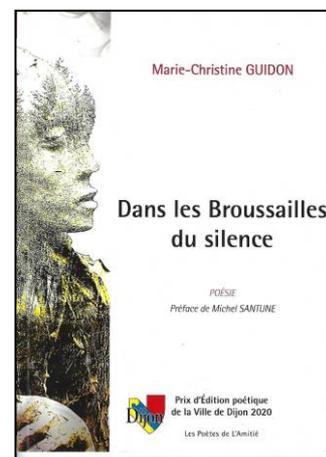
Des gouttes d'eau, captives
Que le froid cristallise
Offrent un reflet changeant
A l'aube qui brasille

Les buissons engourdis
Tout constellés d'argent
Ont oublié le chant
Des oiseaux infidèles

Dans un ultime effort
La nature figée
Implore le printemps
De sa plainte glacée.

Extrait

Marie-Christine GUIDON



BIENTÔT JE REVERRAI

Bientôt je reverrai les forêts et les champs,
Secoués par des vents en vagues incessantes
Dès le petit matin jusqu'au soleil couchant
Près de l'étang aux eaux encore frémissantes

Lorsque s'échapperont les oiseaux fatigués
Des buissons épineux sur le bord de ma route,
Lorsque dans les sous-bois fleurira le muguet,
Les grandes vérités remplaceront mes doutes...

Lorsque je reverrai courir dans les marais,
Les canards surgissant des brumes printanières
Peut-être fin avril, j'espère au mois de mai
Je pourrai libérer ma plume prisonnière.

Et j'écrirai des vers chantant l'évènement
Toujours agrémentés d'un brin de poésie
Pour célébrer la fin de notre isolement,
Sans oublier d'adjoindre un peu de fantaisie...

J'attends ainsi confiant ce jour tant espéré
En contemplant le ciel à travers ma fenêtre ;
J'aperçois les marais qui pourraient m'inspirer
Les voyant chaque jour davantage renaître.

...et demain sera bientôt là.

Jean-Pierre MERCIER

Je suis riche de cette perle rare
Découverte un jour par hasard
Sortant de chez moi ,croisant ton regard
Cette Âme magnifique, cette œuvre d'art

Depuis ce jour, mon Âme heureuse
Rêve la nuit d'une envie capricieuse
L'échange d'une balade frileuse
S'achevant dans une soirée jouisseuse

Le rêve peut-il devenir réalité
Qu'advient-il d'une telle complicité
Ce regard de feu, cette suavité
Pourquoi ne pas en profiter

Cependant l'amour traversant mon cœur
Me conduit dans une terrible peur
La peur de ne pas être à la hauteur
De devenir la proie d'un prédateur

A quoi bon se poser tant de questions
Perte de temps dans la réflexion
Prendre le temps dans l'affection
Couper le son aux conditions

Danielle LEPRINCE

Ah ! OCÉAN

Ah ! Océan, je ne voyais que ton immensité dans mes yeux d'enfants. Fruits des pêcheurs, tambours dans mon cœur, où s'épuisent nos corps, et soufflent les vagues. L'inspiration n'est que la beauté où le soleil épouse l'horizon, dans un flou pastel, essayant de raviver mon âme mise à nu. Tu es celui qui me berce quand les jours ne sont que pluies. Voulant t'appartenir, mes mots paraissent dérisoires, comme la promesse d'une nuit d'été, où la lumière s'installe mais malheureusement la nuit s'invite et nos yeux clos, ne rêvent que d'un jour nouveau. Quand je te scrute, c'est pour mieux supporter les minutes qui s'entrechoquent dans mon esprit, ne voyant finalement que toi. Peu à peu, de tendresse en tristesse, s'oublie tes notes harmoniques, que j'épuisais de regards. Puisque les époques font aussi les années, le sable en embruns, les vagues embrassant les rochers. Alors pourquoi t'oublier ? Je ne rêve que mon corps jeté, se blottissant dans tes bras, pour mieux fuir la Vie, ma vie. Je t'ai sûrement trop aimé et mes yeux noirs en attestent.

Je ne pense qu'à toi, je ne regrette que toi car aller vers un autre, trahirait ta beauté, ton charme et ta volupté. J'aime ces bateaux dansant l'horizon et ces baigneurs qui s'épuisent contre le courant, mais espérant toujours, qu'ils s'en sortent. Et que dire de l'air marin qui raffermi mes poumons comme mon tout premier cri. Et ces soirées d'été où on s'embrasse des yeux, toi, l'immensité et moi, une parmi tant d'autres... En voulant être un peu à toi, mon cœur, comme les flaques et les châteaux, disparaîtra, et eux aussi, par la même occasion. Et puisque tu resteras celui qui a ébloui ma vie, ma solitude et mes silences trop pesants, ne sont qu'une envie de suspendre à l'infini le temps ...

VOS YEUX NOIRS

Quand vos yeux noirs transpercent mon âme, je n'entends plus ceux qui se réjouissent et ceux dont le mensonge s'enflamme. Alors vous, aux sources de mon imagination ...

Les yeux sont-ils l'image de ce qu'on ressent ?

Troubler de votre beauté et allant jusqu'à votre charme immense, je m'arrête. Serait-ce possible de vous apparaître ? Car quand mon cœur en demande encore, c'est vos certitudes qui me font comprendre que je ne serais jamais la vôtre.

Sans vous, les nuages glissent en silence, comme un deuil de vous avoir perdu. Dans un sursaut de vie, j'ajouterai que mon cœur épris, ne bat que pour vous. Et même si je dois offenser Dieu, je ne peux pas lutter face à vous, humble, fort et fragile à la fois. Et je sais que je me mens, mais sans vous, je ne suis rien. J'aurais rêvé des rencontres même fortuites, des regards en « *Je t'aime* » et peut-être même qu'un sourire, et si je sais que je ne vous mérite pas, je me serais, quand même éloigner un peu de cette envie de trépasser.

Alors je m'accroche à ce que je peux, mais tout est souvenir, un brin de vous. Sans vous, comment goûter à cette vie qui m'est difficile ? Comment vivre loin de vous ? Et pourtant, je ne peux cacher ce qui me fait trembler vos yeux. Vous êtes le sable fin, qui recueille le ressac, et les rochers connaissent cette sensation de douceurs quand l'eau se dépose comme un pansement sur leur cœur ; prête à revenir à nouveau. Mes ardeurs de vous ne sont à vos yeux que Chimères, mais pour moi, loin, d'être superficielles, car quand je vous cache ce que je veux vous dire, ce n'est pas pour me satisfaire mais juste pour moins souffrir puisque chacune de vos paroles, échappent, aucunes notes d'amours...

Erika PELLETIER

UNE AUTRE ÉPOQUE

Ne rumine pas ton chewing-gum
Le temps qui passe est une gomme
Mais le souvenir dans l'espace
Laisse de délétibles traces
Celles d'un quelconque quidam
Sur la neige ou le macadam.

Sont-ce des traces de freinage
Ou d'éphémères points d'ancrage
Reliant le présent au passé
Comm' dans le ciel une traînée
Relie l'avion à son passage
Dans le royaume des nuages.

Portés par les coups de battoir
Des lavandières de l'histoire,
Le souvenir de Saint-Crépin
Me semble revenir de loin :
Une école et une mairie
Et l'enfance qui resurgit !

Voilà l'école communale
Avec ses bureaux et son poêle,
Ses grands tableaux noirs où la craie
Chiadait ses pleins et ses déliés
Et où le gros instituteur
En ce temps là me faisait peur.

Voilà la cour d' récréation
Qui séparait fille et garçon
Où il fallait se mettre en rang
Côté petits ou côté grands.
Naissait l'orbite singulière
De la révolution scolaire.

Entre les deux salles d'école
La mairie roulait des épaules
Adossé à l'appartement
Du couple de vieux enseignants.
Elle toisait, à leur surprise,
Le château fort et puis l'église.

Souliers neufs et chemise blanche
Julien s'était mis en Dimanche,
Abandonnant ses casseroles
Maria montait dans la carriole,
Le « hue » se perdait aussitôt
Dans un roulement de sabots.

La poussière dans le village,
Laisée par l'étrange attelage,
Soul'vait des interrogations
Sur la futur' destination,
Où pouvaient-ils donc bien aller
Les deux vieux et leur vieux bidet ?

Elle était vieille la jument
Mais elle trottait crinière au vent
À bride abattue ell' courrait
Et rien n'aurait pu l'arrêter.
Je m' vois encor à la fenêtre
Contempler ce tableau champêtre.

Et puis ... cette senteur de foin,
Le chant des cigales dans les pins,
Ces flash sortant de leur cachette
Me remettent sur la charrette
Où tant de meules s'entassaient
Qui sentaient bon l'herbe des près.

Le foin avait remplacé l'herbe,
Juillet mettait le blé en gerbes
Car c'est après la fenaison
Que venait le temps des moissons.
Il n'y avait pas de saison creuse,
La batteus' suivait la faucheuse.

C'est dans les vignes, couleur ambre
Qu'allaient commencer en Septembre
Les vendanges comm' si l'année
Buvait le coup de l'étrier
En se faisant une raison
Juste avant la morte-saison.

Les souvenirs laissent des traces
Comme celles de tes godasses,
Les flash que tu as dans la tête
D'une façon plus ou moins nette
Au risque de les faire renaître
Les font parfois réapparaître

C'est presque comme à la télé
Où le temps est emprisonné
Et qui refait de temps en temps
Surface sur un grand écran.
C'est une sorte de prison
Qui fait vivre et mourir en rond.

Extrait de *En ce temps-là*

A paraître prochainement aux Editions Sajat

Michel CHARPATEAU

RÊVE DE PAIX...

Ô terre désolée devant tant de souffrances,
Tant de guerres et de haine et de désespérance...
As-tu donc oublié tes années d'insouciance
Où les hommes vivaient en bonne intelligence ?

Ô vanité quand l'homme a laissé sa raison,
Pour flatter sa puissance et nourrir l'ambition
A conquérir le monde en créant l'illusion,
Sans lois, dans le mensonge et la compromission !

Comment vivre d'espoir dans un conflit qui dure,
Quand la terre meurtrie doit panser ses blessures ?
Mais dans les yeux de ceux dont les jours sont si durs,
Elle avait vu briller, et elle en était sûre...,

Le rêve de la paix, qui ouvre l'avenir !

Marie PRESTAT-LYS

LA MUSIQUE DU HASARD

Est-ce par hasard
Si j'ai suivi une étoile
Qui m'a menée jusqu'à toi...

Est-ce par hasard
Si j'ai croisé ton regard
Charmée par la lumière de tes yeux...

Est-ce par hasard
Si mon sourire
Echo de ton sourire a parlé avant moi...

Est-ce par hasard
Si nos corps attirés
Sont devenus complices jusqu'à être soudés...

Est-ce par hasard
Si musique et rythme
Ont créé l'harmonie dans nos vies dissolues...

Est-ce par hasard
Si nos âmes meurtries

Extrait de *Ma vie... Suzy MELET*

INTEMPORELLE

Intemporelle me dit-elle
Je suis intemporelle
Pas d'âge
Pas de saison
Pas de maison
Mon cœur a ses raisons
Mon âme ses passions...

Pas de rivage
Pas d'ancrage
Je suis de nulle part
Et suis prête au départ
Laisant faire le hasard
Si le Bonheur m'appelle...

Je suis intemporelle...

Extrait de *Ma vie... Suzy MELET*

*Alors soyons utopistes***RÊVE GÉNÉRAL**

C'est un superbe slogan
 Que l'on retrouve écrit
 Quand la révolte fleurit
 Tous les jours au printemps,

Et des petits malins
 Ont tracé de leurs mains
 Un G devant le rêve
 Pour que ça fasse grève

Car rêve, c'est trop abstrait,
 Baba cool, intello,
 Grève c'est bien plus concret
 Et ça fait plus prolo.

Mais l'ambiance électrique
 Qui depuis des années
 Couve dans la république
 Invite à se calmer,

À redonner au rêve
 Un projet d'avenir
 Qui ne soit plus la grève
 Mais comment s'en sortir.

Si la vie doit changer
 Du sommet à la base
 Mieux vaudrait inventer
 Des lendemains qui jazzent

En mettant devant rêve,
 En grand la lettre T,
 Et faire de cette Trêve
 Une autre société.

CONFIDENCE

C'est une chanson qui disait
 « Il suffirait de presque rien
 Peut-être dix années de moins
 Pour que je te dise je t'aime »,

Nous ça fait plus de cinq dizaines
 Qu'on se regarde avec émoi.
 Les tempêtes qui nous entraînent
 Ne nous ont jamais mis à bas.

Pas la peine d'aller rechercher
 Un lit ailleurs qui soit douillet,
 Celui dans lequel on s'unit
 Suffit à combler notre vie.

Vieillir ainsi conjointement
 En restant attaché à l'autre
 Demeure un émerveillement
 Que nous faisons chaque jour nôtre.

« S'il suffisait de presque rien
 Peut-être dix années de moins
 Pour que je te dise je t'aime »,
 Cela serait un requiem,

Nous ça fait cinquante chandelles
 Qu'on se découvre chaque fois
 Et si elle garde tout, dit-elle,
 Alors je lui dis « garde-moi ».

**Extraits de *Coups de cœur*
*Coups de sang***

Philip MONDOLFO

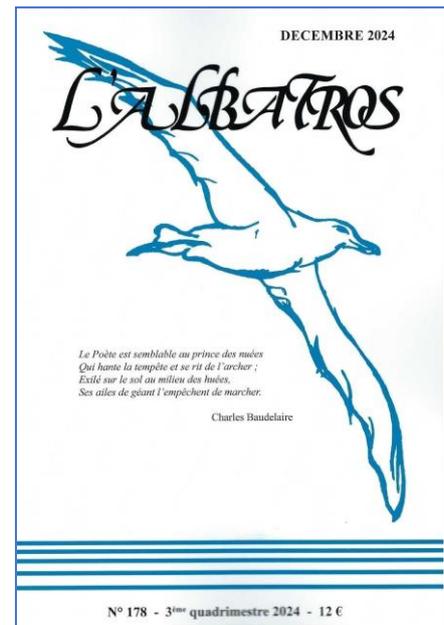
Les photos de Jean Génisty



*Vasque olympique
de Paris
2024*



ACADEMIE DE LA POESIE FRANCAISE – Revue l'ALBATROS



Pour nous rejoindre à l'Académie de la Poésie Française
<https://www.academiedelapoesiefrancaise.fr>
Envoyez vos poèmes classiques et/ou néoclassiques pour
être diffusés dans l'Albatros
Président Thierry Sajat - thierrysajat.editeurange.fr

CI-DESSOUS, DEUX EXTRAITS DE L'ALBATROS N°178

LE CHANT DE LA VIE

Le jour entre sommeil et sommeil
 est pour chacun de nous un éveil
 c'est de la connaissance un essor
 de la beauté une coupe d'or

Mais la nuit habitée par les rêves
 parfois rappelle que la vie est brève
 car elle parle dans le silence
 raconte un drame ou une romance

De même le sourire sur nos lèvres
 et les larmes que versent nos yeux
 sont à l'image de tous les rêves
 des indices infiniment précieux

Et lorsque tout commence à parler
 es oiseaux s'envolent dans les arbres
 le vent siffle les chevaux se cabrent
 à nous de découvrir le secret

Car
 Quand la vie chante les sourds l'entendent
 pour les aveugles elle est symphonie
 vers elle toutes les oreilles tendent
 elle est la source de sons infinis...

Nicole Szendy

SOIRÉES D'AUTOMNE

Le silence de la campagne, et du village,
 Par les soirées d'automne
 À la lumière atone,
 Effleure le passé sous le boisseau de l'âge.

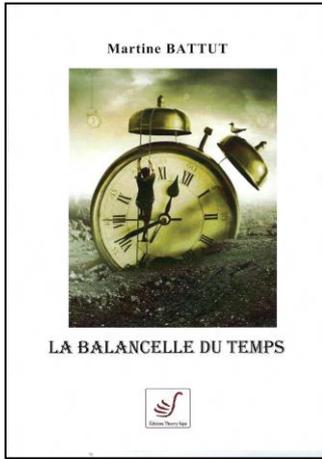
Les flétrissures d'or des feuilles sans rameau
 Dans l'abandon meurtri
 De souvenirs si gris
 Cachent une anémone au pied de quelque ormeau.

Des romances perdues au tréfonds d'une brume
 Qui se noie sous la lune,
 Un voile de rancune,
 Glissent avec l'écho que l'angélus exhume.

Tourbillonnent là-bas de posthumes émois
 Et frissonne le soir
 Comme âme ne vient choir
 Parmi les bruissements sur la mousse du bois...

Michel Fournier

*René Guénon : « Le monde est comme un langage divin
 pour ceux qui savent le comprendre. »*



Martine BATTUT - *La balancelle du temps*



« *LA BALANCELLE DU TEMPS* » est composé de poèmes écrits dans les bribes des souvenirs.

Martine Battut s'inspire de la nature. Ses vers, *paperolles d'un soir*, sont ciselés au fil de ses promenades et forment de magnifiques poèmes dont le style libre convient à son auteure, apprécié des lecteurs.

Ainsi l'émotion est toujours présente d'une page à l'autre. Martine Battut aime la belle langue française. Tous les mots qu'elle emploie ont une importance, un sens précis donnant grâce à la poésie qu'elle sert...

« *La poésie, c'est un des plus vrais, des plus utiles surnoms de la vie* », écrit Jacques Prévert. Martine Battut, dans son univers poétique, donne un vrai sens à ses inspirations, à cette vie rurale où l'art poétique se trouve à la source même du temps dont la balancelle rythme la vie....

Je connais l'auteure depuis près de quarante années. Sa poésie n'a fait que suivre son cœur, son esprit, pour le plaisir de ses lecteurs.

A découvrir.

Thierry Sajat

Bribes nocturnes

*Ecrire peut-être...
Sans doute à l'encart du temps figé
Jusqu'à l'aube
Asseoir le désir de loger les incertitudes
Dans un coin de page vierge*

La nuit, ce silence parfois accoutré d'étoiles
Cette chair nocturne respire près de toi.
Minuit, l'iris de la lune t'observe à travers le rideau
Le temps en une longue traîne s'éternise
Jusqu'aux portes de l'aurore.
Alors debout, telle une statue éveillée
J'empoigne les mots,
Ces échappés, survivants d'une longue marche
A travers les ombres.
Dépouillés de leur coque, ils s'ouvrent comme une noix
Dans les cerneaux la matière à poème
Délicate et pure semblable à un fruit prêt à déguster.
Quelques bribes de poème déchirent la robe de bure
De cette interminable nuit,
L'attente s'immisce dans la moindre parcelle de lumière
Le fond de l'encrier reflète le bleu des mots à inventer...

L'ouvrage est disponible au prix de 10 €
Ecrire au Journal qui transmet à l'auteur

*Il reviendra toujours le temps où le parfum des blés
Vagabond comme l'âme des enfants en cette fin d'année
Accrochera sa douce senteur aux fenêtres de juillet.*

L'école est vide
Une ride se grave sur le pupitre
Puis, soudain la silhouette d'un enfant
Frôle la muraille du passé,
Ce sont des rubans dans les cheveux bouclés
Les trois hautes marches de l'entrée,
Les écoliers en rang et un silence d'automne
Dans le bruissement des arbres.

L'école est vide
Le moulin de mon enfance s'arrête de tourner
J'imagine seulement les tabliers bleus
Et les souliers noirs aux pieds,
La plume, l'encrier, les tâches sur le cahier
Le maître avec sa baguette
Désignant les fleuves et les océans.

L'école est là
Qui s'endort derrière la haie
L'école est vide
Le portail s'est refermé...

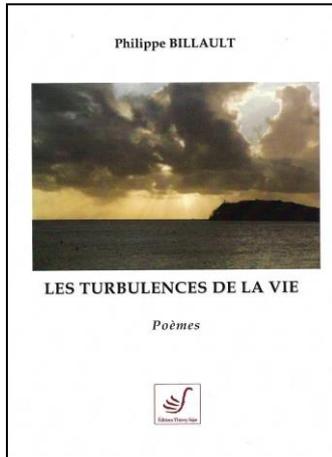
La rivière au châle d'émeraude



La rivière plisse son clair jupon,
Sur la rive les fleurs éveillées par le printemps
Tirent la révérence à la reine émeraude.
Chaque bruissement accompagné par le chant des oiseaux
Se fait presque note bleue.
La mélodie de la saison nouvelle s'envole au vent
Mais tout l'infini du monde se trouve là près de nous
Comme l'évidence d'un crépuscule tardif.
Ainsi commence la lenteur des jours
Sous un soleil farouche, un peu sauvage par ses rayons
Qui trouvent une échappée à travers les nuages.
On distingue maintenant la forêt se penchant sous ses vertes ramures,
Tout l'or des silences reste en suspens
Et l'on ne peut cueillir qu'une infime partie de cet instant
Penché sur ce petit coin de monde...

Martine BATTUT

Philippe BILLAULT – Les turbulences de la vie



Les turbulences de la vie s'écrivent en quatre chapitres. Le premier consacré à la fureur des hommes, les puissants, qui relate les principaux événements d'un siècle et demi de conflits.

Ensuite ce sont les sentiments de la misère des hommes dans un siècle que l'on croit révolu.

Sentiments d'impuissance devant la lâcheté et les abominations diverses.

Puis le troisième chapitre évoque l'amour avec des formes diverses et le quatrième chapitre termine les turbulences par des rêveries

L'auteur est lucide et sait combien la vie n'est pas facile. Malgré tout il reste positif.

MON SOLEIL

Tu es comme un soleil
Qui réfléchit l'espoir
Vers ceux qui s'appareillent
À broyer que du noir
Un instant de bonheur
Une seconde de tendresse
Au sablier des heures
Le temps prend sa vitesse

Dans un monde égoïste
Sans aucune pitié
Se dire que l'on existe
Même si c'est à moitié !

Dans une société
Prisonnier du veau d'or
Le monde est possédé
En attendant Gomorrhe

Dans ce monde en folie
Qu'est-ce que l'existence
On cherche ce qui nous lie
La mort fait ses avances

Alors c'est un regard
Un sourire, un baiser
Qui vient ou qui s'égare
Héros illuminé

Tu viens mon beau soleil
Distiller tes rayons
Qui mirent des merveilles
Au bout de mon crayon
Un instant de bonheur
Une seconde de tendresse
Je suspendrai les heures
Pour une vie d'ivresse

Extrait *Philippe BILLAULT*

L'ouvrage est disponible
au prix de 10 € + port pour 200 gramme
[philippe.billault@wanadoo .fr](mailto:philippe.billault@wanadoo.fr)

CHEVALIERS EN DÉROUTE

Que sont-ils devenus les rêves d'autrefois ?
 Les chevaliers servants, les beaux princes charmants
 Dans le cœur des filles montées sur leur pavois
 Partir pour l'aventure par des baisers ardents

Tout ces bons prétendants éduqués par leurs pairs
 Quand ils sont devenus des mâles fort inquiétants
 Montrent leur puissance et leur caractère
 Ils assoient leur emprise de matou méprisant

Ces chefs de famille décident sans concession
 Reléguant leur femme au rang subordonné
 Elles sont des servantes pour toutes les occasions
 Et doivent dire merci au maître bien aimé

Elles n'ont plus d'illusion depuis longtemps déjà
 Elles voulaient la tendresse pour donner leur amour
 En quittant les parents pour vivre un opéra
 Elles n'avaient pas compris la dureté des jours

Sous l'emprise d'un bourreau, dociles à satiété
 Les victimes trop soumises pour avoir espéré
 Liquéfiées, sans ressort, tellement dépréciées
 Qu'elles acceptent malgré elles ce qui s'est avéré

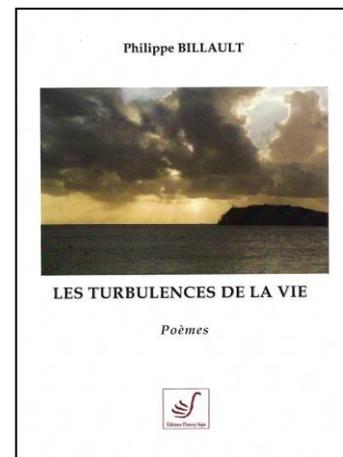
Et les mâles orgueilleux les recalent en public
 Souvent les humilient sous couvert de l'humour
 Ils étalent leur savoir de béotien phallique
 Cultivant chaque jour la toile du désamour

Ce qui faisait union n'est plus qu'une illusion
 Pour ne pas rester seules elles endurent en silence
 Quelles sont les qualités de cette association
 Quand on cherche on trouve ce qui n'a aucun sens

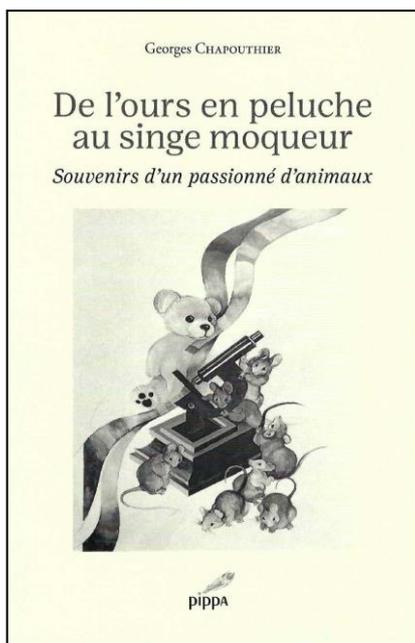
Elles sont tombées de haut, le mal les résigne
 En travaillant sans cesse, sans jamais plus penser
 Quand le corps les trahit, souvent les réprime
 La maladie s'installe, elles ne font que panser

Extrait

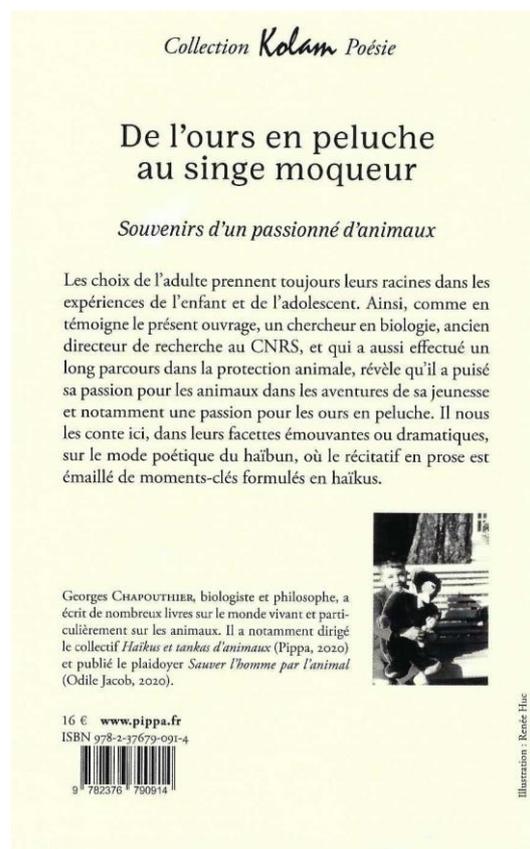
Philippe BILLAULT



Georges CHAPOUTHIER - De l'ours en peluche au singe moqueur



Disponible librairie Pippa
6 r Le Goff, 75005
Paris www.pippa.fr



Une passion de toujours pour les animaux

Mon père était professeur de grec ancien à la Sorbonne, et, né en 1945, j'ai vécu ma petite enfance dans le milieu universitaire du Quartier Latin, fier d'appartenir à ce que je considérais, du haut de mes trois pommes, comme l'élite du monde. Enfant choyé puisqu'ainé de la famille, je buvais mon biberon sous les statues d'Athéna et de sa chouette.

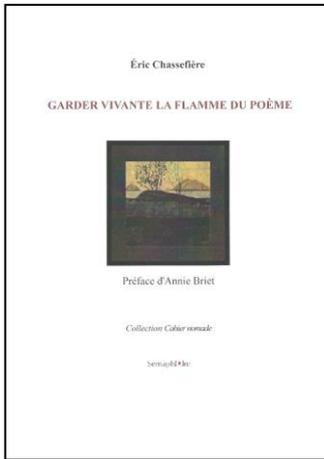
*L'oreiller de plumes
sur la sente d'Athéna
endort le bébé*

Quand j'eus cinq ans le père Noël eut la bonne idée de m'offrir un superbe ours en peluche, qui allait devenir mon animal fétiche, plantigrade fusionnel de toute mon enfance. J'ai toujours eu une grande attirance pour les animaux. Tout petit, j'allais spontanément vers les chiens du village de Saintonge où je passais mes vacances. Plus tard, à l'âge où, dit-on, les garçons s'intéressent aux voitures et aux soldats et les filles aux poupées, moi, je m'intéressais surtout aux nounours. Celui

qui m'avait été donné par le père Noël allait devenir le fleuron d'une impressionnante collection. J'avais créé, dans le grenier de ma mère où je jouais, toute une société d'ours, avec leurs professions, leurs qualités et leurs défauts, leurs rêves et leurs déceptions. Certains étaient habillés et une amie de ma mère avait même cousu, pour mon ours favori, un costume de joueur de cornemuse écossais à sa mesure. Je suis convaincu que mon imagination s'est certainement largement formée à partir des interactions que je créais dans cette société d'ours et des liens amicaux que je nouais avec eux. C'est pourquoi j'ai intitulé cet essai « De l'ours en peluche au singe moqueur », car, comme on le verra, la fin nous entraînera parmi les chimpanzés.

Je crois que certains enfants sont, comme moi, particulièrement attirés par les animaux. Curieusement j'ai remarqué le même phénomène chez ma fille aînée. Elle devait avoir autour de deux ans et, sur notre poste de télévision en noir et blanc, est apparu soudain, dans le cadre de je ne sais quelle émission, un dragon aux grandes dents, rugissant et menaçant. Ma fille s'est alors précipitée vers lui avec un mouvement de sympathie.

Georges CHAPOUTHIER

Eric CHASSEFIÈRE - Garder vivante la flamme du poème

Ce recueil est une quête de soi, une quête existentielle, bien loin de la notion obsolète d'inspiration qui vient à manquer. Il se donne des consignes : « écouter, regarder, voir, faire ». Il s'encourage : « Ne crains pas... », « Ne cherche pas plus loin... ». Il répète inlassablement les mots qui font sens pour lui : « ciel, oiseau, silence, ombre ou pénombre, jardin, matin » et l'expression « fenêtre ouverte » plusieurs fois dans le même poème parfois

Annie Briet

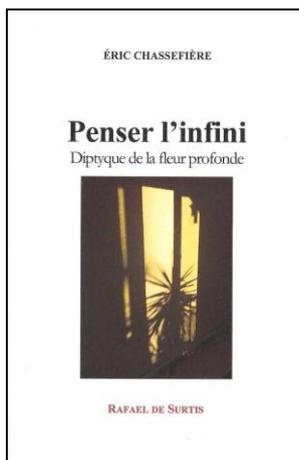
Écrire là tout près du corps
dans la pénombre de la page
livre de la nuit ouvert
n'écouter rien écrivant
que le battement de tes veines
écrire de ce battement même
de cette respiration qui te fait vivre
écrire pour respirer
écrire comme on marche
chemin battant la tempe
comme le caillou qu'on serre dans sa main
avant de le jeter au loin
écrire pour te sentir vivre
faire poésie de vivre
à chaque mot renaître
lancer la pierre

T'asseoir dans un jardin
te livrer peau et âme
à l'écrite splendeur
t'écouter jusqu'au fond de toi-même

écrire de ce seul geste
de renouer le cri d'enfance
résoudre la lumière par l'ombre
le silence par la voix

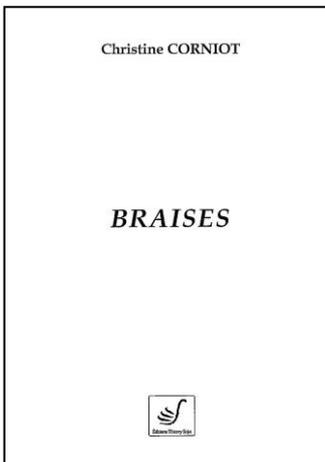
le jardin est ton chemin
toujours le même
toujours différent
il est ta ligne de vie

la main qui court
ne connaît que la page
la page aussi est chemin
qui te guide vers l'oubli de toi-même

Eric CHASSEFIÈRE - Penser l'infini

Un espace de temps entre deux vies, la moitié d'un double-living transformée en chambre, l'autre en salon de musique, avec le piano dont on ne se sépare pas, côté chambre un canapé lit qu'on ne replie pas dans la journée, une table basse au plateau de verre, sur la table une lampe, un livre, face au lit une porte-fenêtre donnant sur un balcon, appuyé au mur sur le côté un haut miroir reflétant la lampe, sur le balcon des pots aux plantes élancées disposées le long du garde-corps, apportées là de l'ancien jardin, et destinées à un autre qui n'existe pas encore, jardin léger de l'entre-deux temps, le large feuillage de la cime d'un pin face au balcon qu'il vient presque toucher, occultant une partie du ciel, le ciel aux lentes métamorphoses de la lumière, voûte du jour entier, dans sa profondeur comme dans sa temporalité, que mouettes, pies et tourterelles bercent de leurs vols en un incessant ballet, le bruissement du vent dans le fin rideau de plantes du balcon et dans l'arbre proche, les voix mêlées de ces oiseaux dans l'immensité de l'écoute, le jeu de l'ombre et de la lumière sur les feuilles, ces deux fauteuils sur le balcon, dans lesquels venir s'asseoir, faire seuil de sa présence, mémoire de sa vie, n'être qu'être, écouter et voir, penser l'infini, les deux infinis, celui de la profondeur de soi, celui de l'immensité du ciel, les penser ensemble, les relier d'un trait de souffle.

Éditions Rafael de Surtis
7, rue Saint Michel – 81170 CORDES / CIEL
ISBN 978-2-84672-585-9 Prix : 19 €.

Christine CORNIOT - Braises

Ce volume rassemble des textes composés entre 2019 et 2024 sous l'aiguillon de l'actualité.

Ascèse, méditation, retour aux sources. Acte de foi dans notre langue et notre héritage. Devant la réalité de l'impermanence et l'évidence d'un chaos qui s'amplifie, la poésie rythmée relève un fil conducteur qui traverse les âges. Elle appelle à nous ressaisir et affirme l'urgence de nous recentrer sur l'essentiel.

La démarche poétique comme un acte de résistance. "

JARDIN DU LUXEMBOURG

Près du bassin crient les mouettes
et les chrysanthèmes flamboient.
A la course, tous les athlètes
dans les allées se déploient.

Avec douceur le ciel grisonne
en ce début de samedi,
tandis que les souffles d'automne
jonchent le sol d'orfèvrerie.

Dans mon dos résonne la cloche
de saint Sulpice, en son clocher,
qui vient me renseigner sur l'heure -
car ma montre s'est arrêtée.

L'horloger a fermé boutique
et le libraire. Adieu les fleurs.
Et le marchand de majoliques,
et jusqu'aux crayons de couleurs.

Mille statues me font signe,
hochant la tête gravement,
tandis que les platanes, dignes,
déposent tous leurs ornements.

Sur ce jardin veillent encore
par bonheur, nos Pères conscrits.
Mais voici que le soleil brille
et réjouit grands et petits.

Les jardiniers font leur office,
ils se démènent vaillamment,
et Marie du haut de son socle
les salue gracieusement.

De ce jardin l'un des appas
manque, pourtant - j'en suis marrie :
Anes et poneys ne sont pas
au rendez-vous de leurs amis.

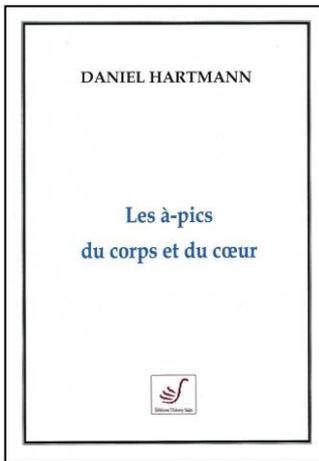
Sans doute, pauvres créatures,
n'ont-ils pas ému le préfet,
et leurs maîtres, pour leur pâture,
doivent chercher un autre effet.

Ma foi, si j'étais eux, j'irais
en cette nécessité, braire
devant les portes du Palais
et les plantons du Ministère.

Il faut bien porter doléance
quand on vous retire le foin,
et l'Âne a beaucoup d'importance
car il nous ressemble ... de loin ...

Paris, 14 novembre 2020

Christine CORNIOT



Daniel HARTMANN - Les à-pics du corps et du cœur



C'est un homme qui, au lieu de deviser d'un astre tutélaire, du plaisir enfoui sous la cendre froide et grise du passé ou du possible fol amour à venir, voulut garder le silence et s'éloigner de la pente abrupte et pierreuse d'un mont.

Ses yeux rêveurs y sommeillaient depuis l'enfance.

L'obsession de s'égarer dans une forêt dense s'emparait souvent de lui. Sitôt éveillé, il aimait méditer sur la nature sauvage, ses forces croissantes, décroissantes, puissantes, étranges et insondables.

L'idée de sa permanence, pareille à celle du désir face à l'éternel ressac ou au déferlement de lames gigan-tesques, le grisait presque jusqu'au vertige.

Il eut la certitude que la vie invisible de la nature, continûment en mouvement, imperceptible, imprévi-sible, sans cesse se renouvelait, se manifestait en tout lieu du monde, et jamais ne pourrait s'éteindre comme celle d'un être humain.

Homme libre et droit, d'une sensibilité solaire, il lui arrivait de se détourner de tout vain plaisir, de se défier par pudeur de toute joie irrépressible.

Il se refusait à s'égarer dans les méandres d'un songe éveillé.

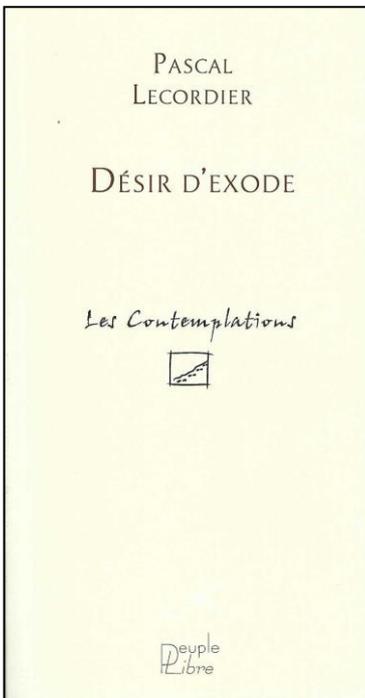
À l'utopie, il préférait le roulement d'une pluie cinglante ou diluvienne. Le déchaînement d'une tempête lui rappelait des accès de rage.

Puis son rapport au temps changea complètement. Les heures ne fuyaient plus. Aucun abîme imaginaire ne pouvait l'inquiéter lorsque triomphait l'éclat du soleil printanier.

Le surgissement du verbe authentique de la poésie dans son esprit lui fut salvateur.

Sonorités, couleurs, rythmes le saisissaient. Fulgurations inconnues, harmonies insoupçonnées, musique douce ou forte d'une unique ou de nombreuses voix, entendues au détour de sentiers vagabonds et touffus, le faisaient tressaillir violemment.

L'ouvrage est disponible au prix de 10 €
Ecrire au Journal qui transmet à l'auteur



Pascal LECORDIER - Désir d'exode

Quand les foudres du courroux se
déchaînent,

Un fagot sur le dos.

Poings fermés face aux insultes.

Résister au transport de la violence
quand brûle mon esprit au fer blanc.

Qu'il est dur, aride parfois,
ce monde où Tu marchas.

Où Tu fus mis à mort.

Je pleure.

Garde-moi une place en Ton Éden.

Extrait Pascal LECORDIER

Pascal LECORDIER - Entre soleils et pluies

LE GÉNIE

Le génie aime vivre en dehors du commun.
Il se grise à l'au-delà du monde ordinaire,
Dévoile l'impossible au détour du chemin
Et brise l'inconnu sur l'angle d'une sphère.

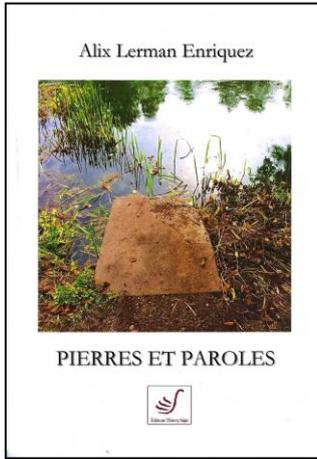
Le génie effrayant combat l'intelligence,
Surpasse, intuitif, le froid de l'entendement.
Soudain, imprévisible, il construit et agence
Une œuvre de folie où le beau va dément.

Le génie, il détruit autant qu'il enseme, ce,
Se nourrit de la mort pour une éternité.
Un peu comme un phénix, monstrueux de romance,
Il se dévêt toujours pour mieux nous habiter.

Il ronge de désir, fait vaciller la plume,
Et porte à l'agonie une soif d'exister.
Le génie, on le fuit, quand dans ses yeux s'allume
Le rouge de l'enfer qui le fait dépister.

Extrait Pascal LECORDIER



Alix LERMAN ENRIQUEZ - Pierres et paroles**Bio-bibliographie**

Les mots sont au langage ce que les pierres sont à la construction. La parole est une pierre qui participe à l'édification du langage et plus particulièrement à celle du langage poétique, capable de transcender le quotidien.

Langage poétique qui transforme une pierre en diamant éphémère à la rencontre du soleil. Langage poétique qui dévoile l'incandescence d'un sourire, le frêle froissement des feuilles d'automne ou le pépiement d'un oiseau dans un ciel de silence. Langage poétique qui révèle enfin le cri des mouettes, son écho assourdi par la tramontane, ainsi que le bruissement d'un coquillage et les empreintes de pas sur le sable comme des fossiles voués à l'éternité.

Dans son recueil *Pierres et paroles*, Alix Lerman Enriquez révèle donc l'ineffabilité de la nature, mais également celle des gestes d'un quotidien transfiguré par sa plume poétique incantatoire. Car, outre leur pouvoir d'édification, il ne faut jamais oublier que les mots ou les paroles ont ce puissant pouvoir de transfiguration.

* * *

PIERRES ET PAROLES

L'écho assourdissant des mouettes,
lorsque les pierres parlent aux oiseaux,
lorsque le fou de Bassan plonge dans l'eau,
et ne recueille que l'ombre portée de ses ailes,
l'ombre des pierres grises mordues de soleil.

Les moineaux écrivent sur le ciel rose
des antennes oubliées,
des comptines écrites sur des cahiers d'écolier,
des partitions musicales
où les croches s'entrechoquent
dans le silence vide et ensoleillé
d'un après-midi d'été,

dans la solitude des chambres closes,
lorsque les roses trouées d'enfance
saignent de toutes les larmes de mon corps,
du sang de l'encre d'un parchemin blessé,
d'un palimpseste bleu fait de pierres ébréchées
où s'inscrivent en creux les paroles tristes
de mon poème qui restera inachevé.

CORPS ET MAINS

Mains sombres égarées
sur ton visage qui pleure
sous la pénombre d'un ciel de suie.
Mains moites qui cherchent tes hanches
et ta chair silencieuse et tes yeux criants
et ton corps offert à la pluie.

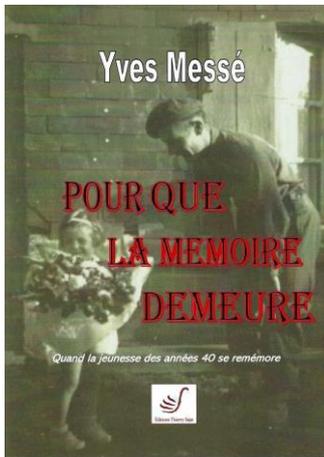
Mains qui cherchent tes seins,
couverts de fleurs à peine écloses,
qui cachent à peine le pourpre
de leur pointe aiguë de désir,
de leurs aréoles boursouflées de feu.

Mains tremblantes, déhiscentes
comme des coquelicots
aussi rouges que le couchant
et la braise qui nous enserme tous les deux
dans les derniers cris de l'amour,
le dernier rôle de l'abeille enclose,
le dernier chuchotis d'une rose,
le froissement du vol de l'oiseau

Extraits d'Alix LERMAN ENRIQUEZ

Disponible (10 € + Timbre pour 150 fr)
Editions Thierry Sajat ou chez l'auteur alix.enriquezfr.fr

Yves MESSE - Pour que la mémoire demeure



Pour que la mémoire demeure... quand la jeunesse des années 40 se remémore. Beaucoup d'anecdotes dans ce livre, vécues en Normandie dans les années de la deuxième guerre mondiale. Ce livre était déjà paru il y a une vingtaine d'années et vient d'être réédité aux éditions ci-dessus nommées dans une qualité magnifique, et tous ces témoignages cités dans ce livre nous montre les horreurs de la guerre, la trahison, la fraternité, le soutien et le courage de milliers de personnes qui ont donné leurs vies pour la délivrance de la patrie contre le nazisme. Il y a quelques photos d'époques, et les récits divers sont simples mais remplis d'amour, de courage et surtout on a un plaisir à le lire tant il est passionnant. L'éditeur Thierry Sajat nous offre une édition reliée, de grande qualité, sobre, bien dégagée à la lecture ce qui rend cet ouvrage indispensable à la mémoire de la FRANCE.

Merci Cher THIERRY pour ce livre qui nous permet suivant son titre de ne pas oublier notre histoire de France, ce qui est bien nécessaire par les temps troublés mondiaux que nous vivons, en espérant ne jamais revoir une troisième guerre mondiale.

Vive la France et merci aux nations étrangères qui sont venues à notre secours pour virer le nazisme et l'emprise qu'ADOLF HITLER et ses troupes avaient sur la France et les autres pays.

Bravo à THIERRY SAJAT d'avoir choisi la réédition de ce livre et merci à Monsieur Yves MESSE pour la mémoire que nous devons garder de toutes ces époques et prendre exemple sur le courage de tous ces Français qui se sont battus dans l'ombre pour sauver notre pays du nazisme.

Jean-Pierre MARIE

Né en 1955, j'appartiens à une génération qui a été épargnée par ce drame de la guerre. A travers cet ouvrage, j'ai voulu rendre hommage à celles et ceux qui, en faisant volte-face à l'oppresseur nazi, me permettent aujourd'hui d'écrire en toute quiétude et en toute liberté.

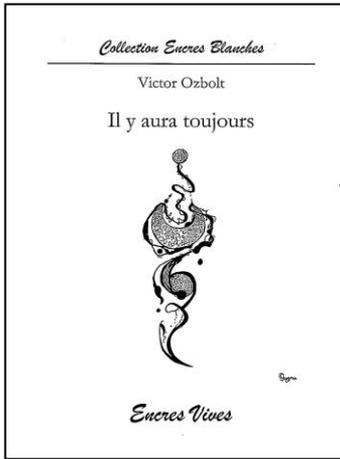
Je ne me prétends aucunement historien. Je ne suis qu'un humble rapporteur de souvenirs d'antan que mes aînés ont tenu à me compter au détour de conversations à bâtons rompus que nous avons eu le bonheur de partager ensemble.

Sachez que dans ce livre, vous ne trouverez que très peu de faits d'armes. Pour moi, seuls les hommes et les femmes qui ont vécu cette période sombre de notre Histoire ont pouvoir d'en parler.

Dans cet ouvrage, au fil des pages, vous découvrirez des souvenirs d'hommes et de femmes qui, en cette période sombre de notre Histoire, pour la plupart, n'étaient encore que des enfants ou de jeunes adultes. En prenant bien garde de ne pas les trahir, je me suis fait cette main qui avec leurs mots et leur sensibilité s'est faite devoir de rapporter un à un tous leurs souvenirs plus ou moins torturés de vécu couvrant la période allant de la déclaration de la guerre à la libération.

Yves MESSE

Pour acquérir l'ouvrage, écrire au Journal



Victor OZBOLT - *Il y aura toujours*

Un magnifique recueil où l'on reconnaît l'écriture juste et brève du poète bien inspiré. Victor Ozbolt compose une poésie libre, qu'il maîtrise parfaitement sous sa plume...

A retrouver, à découvrir....

à Sophie

IL Y AURA TOUJOURS

Il y aura toujours
Ce rien qui nous échappe

Cette couleur qui fuit
Là-bas au crépuscule

Cette corde qui vibre
Dans des cœurs enflammés

Ces amours qui façonnent
Leurs corolles secrètes

Cette encre qui frémit
Envoûtée par les mots

Cet enfant qui déchiffre
Des fragments d'univers

Ces êtres chers qui glissent
Vers un astre inconnu

Il y aura toujours
Ce rien qui nous échappe

Nous ronge ou nous fascine
Sur les marches des jours

Extrait

Victor OZBOLT

RÉVÉLATION

Saison après saison
Il n'a cessé de croître

De jaillir un peu plus
Vers les lunes sauvages

De s'ancrer un peu plus
Dans la chair des collines

De comprendre un peu mieux
La parole du vent

Saison après saison
Il n'a cessé de croître

Patience et frénésie
Dans la forêt de pierres

Là où germe un château

Extrait

Victor OZBOLT

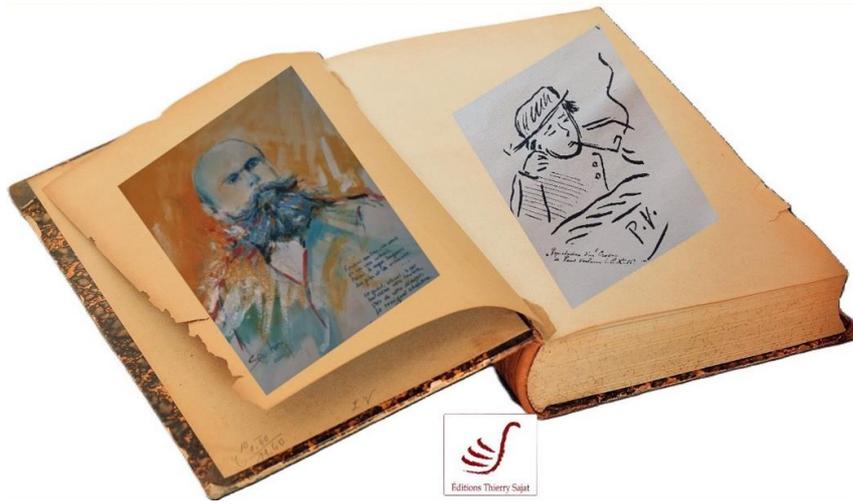
Les photos de Jean Génisty



*Le Moulin rouge qui
retrouve ses ailes*

Juin 2025





ANTHOLOGIE POÉTIQUE
Hommage à Verlaine et / ou Rimbaud
avec concours des plus beaux poèmes,
tous styles confondus

Chers Amis,

Après *Montmartre en Poésie*, je vous propose une nouvelle aventure poétique autour de deux enfants terribles de la poésie française : Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, en leur dédiant vos poèmes (à l'un ou à l'autre ou aux deux). Entre leur rencontre littéraire, leur vie tumultueuse, leur talent mais aussi leurs excentricités, que de sujets d'inspiration pour vos plumes.

Cette anthologie aura pour marraine la poétesse au féminin Johanne Hauber Bieth.

Vaste programme dont l'aboutissement est prévu pour le début 2026. Sans attendre, nous nous sommes mis au travail avec une équipe de poètes, un Comité de lecture, des relecteurs et bien sûr moi-même pour la réalisation de l'œuvre.

Que vous soyez poète ou illustrateur, vous pouvez d'ores et déjà réserver 1 à 6 pages au format A5, au prix de 6 euros pour la première page, et 4 euros pour les pages suivantes. Ce tarif inclut la fourniture d'un exemplaire de l'anthologie.

Les poèmes sont inédits ou extraits d'un de vos ouvrages.

La longueur des poèmes est fixée à 32 lignes maximum par page y compris la présentation en 6 lignes de l'auteur avec photo pour la première page.

Vous pouvez d'ores et déjà m'adresser vos poèmes qui seront soumis au Comité de lecture. Les poèmes retenus vous seront envoyés pour relecture et *Bon à tirer* puis soumis à deux relecteurs pour éviter les coquilles.

L'ouvrage paraîtra courant 2026 et sera présenté lors d'une rencontre poétique sur la Butte Montmartre, avec remise de l'anthologie. A cette occasion des prix seront décernés pour récompenser les meilleurs poèmes. La date sera communiquée en son temps.

Il vous suffit de remplir le document ci-contre afin de réserver vos pages, et d'envoyer vos poèmes en hommage à Verlaine et/ou Rimbaud à l'adresse suivante, avant **Septembre 2025**.

Thierry SAJAT

Thierry SAJAT Editions
5 rue des Fêtes 75019 PARIS

Pour tout renseignement complémentaire
thierrysajat.editeur@orange.fr
06 88 33 75 24

ANTHOLOGIE POÉTIQUE

Hommage à Verlaine et / ou Rimbaud

Nom:

Prénom:

Adresse:

.....

 :  :@.....

Désire participer à L'Anthologie poétique sur le thème *Verlaine et Rimbaud*

Réserve pages

Je joins :

- Mes poèmes en notant bien **mon nom au bas de chaque page**.
Si possible, envoyez vos poèmes par courriel, ce qui évite toute erreur.
- Ma photographie (pas d'obligation) qui sera reproduite en noir et blanc
- Une enveloppe timbrée pour les auteurs n'ayant pas de courriel, pour l'envoi des poèmes à relire
- Ma présentation succincte (*reproduite en 6 lignes, format A5 sur ma première page*)
- Ma participation financière : 6 € la première page + 4 € les pages suivantes, soit..... €

Par chèque à l'ordre de : Editions Thierry Sajat, 5 rue des Fêtes 75019 Paris

Par virement Je vous envoie un Rib selon votre demande

Date:

Signature:

Table des poèmes

Les Amis de la Poésie

à Montmartre au fil des pages

Les Amis de Pierre Blondel, p 17

Académie de la Poésie Française –

**L'Albatros, p 93*

Acoulon Willy-Victor, p 18, 71

Aguirre Christiane, p 44

Aldric Luc, p 39

Ancelet Daniel, p 5, 7, 50

Arnoux Marie-Thérèse, p 2

Baissard Frédérique, p 77

Battut Martine, p 94-95

Berteault Jean, p 31

Besnard François, p 40

Billault Philippe, p 1,

**Les turbulences de la vie, p 96-97-*

Blavin Jean-François, p 9

Boisset Yves-Fred, p 4

Boulangier Cypora, p 65

Boulin Robert-Hugues, p 2

Bourmault Raymond, p 13, 60 66

Brousmiche Anne, p 25

Budai Helena, p 62, 69

Cailliau Lydie, p 42

Carbonnel Serge, p 85

Cara-Jacobi Linda, p 23

Cazé Gérard, p 6

Champel-Grenier Jeanne, p 36, 57

Champon-Chirac Pierrette, p 15

Chanel Jean-Marc, p 49

Chaptal Ludovic, p 73

Chapouthier Georges, p 98

**De l'ours en peluche au singe moqueur,*

Charlotte-Rita, p 62

Charpateau Michel, p 89

Chassefière Eric **Penser l'infini, p 99*

**Garder vivante la flamme du poème, p 99*

Choukri Odile, p 52

Colpin Didier, p 76

Corniot Christine, p 100 **Braises*

Courtade Gérard, p 63

Cros Chantal, p 23

Damiens Nicole, p 43, 79

Daumas Pierre, p 77

De Coster Maggy, p 49, 51

De Morgan Brigitte, p 75

Delorme Louis, p 4

Denave Marie-Claude, p 8

Derouard Patrick, p 43, 52

Dinerstein Serge, p 30

Dodet charly, p 12

Dumaret Raymond, p 13

Dumoutiers Georges, p 36, 40

Dussert Claude, p 11, 14, 56

Evens Jean-Luc, p 21, 24

Fauconnier Bernard, p 50, 64

Faurat Chantal, p 21

Ferrandi Raymonde, p 2, 45

Figueras-Agnè, p 54

Fournier Estelle, p 80

Fournier Michel, p 93

Gallet Kevin, p 41

Gallet Sonia, p 41

Gamal El Dine Mona, p 72

Giorgi Patricia, p 19

Grandcoin Marie-Claire, p 40, 78, 82

Gripari Pierre, p 30

Groumin Robert, p 57

Gruet Pascale, p 79

Guidon Marie-Claude, p 86

Gurita Doina, p 63

Hamel Pierre, p 28, 29

Hardy Claude, p 17

Hardoin nicole, p 55

Hartmann Daniel, p 101

**Les à-pics du corps et du coeur*

Hauber-Bieth, Johanne, p 16

Hautepierre Jean, p 66

Hayotte Eric, p 27, 33

Héros Mireille, p 37, 38

Hervault Catherine, p 26

Hivernat Jean-Louis, p 44, 64, 65

Humann Elisa, p 45

Joan Cristal p 74

Joëlle, p 73

Jourdan Roland, p 6

Jousseau Isabelle, p 58-59

Kelner Jean-Jacques, p 42

Lapisse Serge, p 18

Lassanssaa Annie, p 7

Lassiaz Michelle, p 60

Lecordier Pascal, p 102

**Désir d'exode*

**Entre soleils et pluies*

Legendre Michel Angelbert, p 70

Lentési, Jean-Louis p 37

Léon Michel, p 47

Leprince Danielle, p 87

Lerman Enriquez Alix, p 103

**Pierres et paroles*

Leroy Annie, p 48

Lizy, p 8

Louis Jean-Michel, p 32

Luezior Claude, p 38

Mac Dulinthe Howard, p 84-85

Mallone-Dupriet Rina, p 5

Marcaggi Carmella, p 37

Maquet Florence, p 20, 24

Marcy Jane, p 13

Marie Jean-Pierre, p 104
***Pour que la mémoire demeure (Yves Messé)**
 Martineau Philippe, p 70
 Mastar Sylvie, p 35
 Maur Ginette, p 69
 Maynadier Martial, p 86
 Melet Suzy, p 90
 Mercier Jean-Pierre, p 87
 Mestas Jean-Paul, p 39, 50
 Milhaud Jacqueline, p 26
 Mondolfo Philip, p 91
 Moriani Lucien, p 34
 Ozbolt Victor ***Il y aura toujours, p 105**
 Paudrat Roger, p 27, 48
 Paquet Guy, p 34
 Pelle Jean-Paul, p 38, 51, 52
 Pelletier Erika, p 88
 Placide Aumane, p 76
 Poirier Nelly, p 20
 Prestat Marie p 90
 Prestat Olivier, p 33
 Reyter Paul, p 10
 Riffat Michel, p 83
 Rillot Raymond, p 81
 Rom Juan, p 46
 Ronzon Pascal, p 11
 Roussillon Louise, p 3
 Rouzaud Valence, p 67, 80



Sajat Thierry, p 3, 5
***La balancelle du temps - M Battut, p 94**
 Szendy Nicole, p 93
 Souchon Roland, p 53-54, 68-69
 Sylpho, p 61-62
 Toyer Michel, p 10
 Trougnou Gérard, p 22
 Vanuxem Béatrice, p 14, 25, 75
 Viguié Franck, p 29
 Villermé Jean-Paul, p 28
 Zimmerm Laurent, p 77
 Zingarelli Chantal, p 82

ILLUSTRATIONS

Basset Alain, p 47
 Bourmault Raymond, p 67
 Champel-Grenier Jeanne, p 51, 57, 83
 Cros Chantal, p 78
 Durand Nicole, P 9
 Genisty Jean, p 92, 108
 Giorgi Patricia, p 19
 Kelner Jean-Jacques, p 42
 Louis Jean-Michel, p 32
 Marcy Jane, p 13
 Mastar Sylvie, p 35
 Mestas Chris, p 39
 Simon Brigitte, p 3
 Souchon Roland P 53

Illustration sur la couverture : Jeanne Champel Grenier

Réalisé par Thierry Sajat 5, rue des Fêtes 75019 PARIS 06 88 33 75 24
 thierrysajat.editeur@orange.fr - <http://www.editionsthierrysajat.com>
 Achevé d'imprimer en Avril 2023

Illustration sur la couverture : Jeanne Champel Grenier